

3^e Edition

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DU FINISTÈRE ET DE LA BRETAGNE

PAR JEAN LE GOUIL



LIBRAIRIE LE GOAZIOU, QUIMPER

—
1937

TABEAU DES COMMUNES DU DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE
Avec la population de chaque commune (Recensement de 1936)
Population totale 756.793 habitants

Arrondissement de Quimper

14 cantons. — 92 communes. — 265.256 habitants. — 219.329 hectares

Canton de Brie

5 Communes (9.496 hab. — 16.181 hect.)
Brie, 4.073 hab.
Etern, 1.082 hab.
Landrevarez, 1.182 hab.

Canton de Concarneau

4 Communes (17.506 hab. — 9.187 hect.)
Beuzec-Cong, 4.155 hab.
Concarneau, 5.878 hab.
Lanric, 2.678 hab.
Trégunc, 4.802 hab.

Canton de Douarnenez

9 Communes (28.507 hab. — 17.104 hect.)
Douarnenez, 10.558 hab.
Guengat, 1.105 hab.
Le Fuch, 840 hab.
Ploaré, 4.013 hab.
Plogonec, 2.670 hab.

Canton de Fouesnant

7 Communes (10.822 hab. — 12.079 hect.)
Bénodet, 1.530 hab.
Clohars-Fouesnant, 594 hab.
La Forêt, 1.205 hab.
Fouesnant, 3.668 hab.

Canton de Plogastel-Saint-Germain

11 Communes (20.370 hab. — 23.274 hect.)
Gourlizon, 590 hab.
Guillevic, 568 hab.
Landudec, 1.534 hab.
Pleumerit, 1.405 hab.
Plogastel-Saint-Germain, 2.020 hab.
Ploëze, 1.211 hab.

(Ancien Arrondissement de Quimper)

Canton d'Arzano

5 Communes (5.693 hab. — 9.815 hect.)
Arzano, 1.656 hab.
Guillevic, 1.142 hab.
Régéné, 1.493 hab.

Canton de Bannalec

4 Communes (13.335 hab. — 19.618 hect.)
Bannalec, 6.067 hab.
Kernével, 3.775 hab.
Melven, 2.986 hab.
Le Trévoux, 1.507 hab.

Canton de Pont-Aven

4 Communes (17.856 hab. — 15.689 hect.)
Moulin-Mer, 6.543 hab.
Névez, 3.212 hab.
Nizon, 1.680 hab.

Arrondissement de Morlaix

10 cantons. — 61 communes. — 130.311 habitants. — 131.381 hectares

Canton de Landivisiau

8 Communes (12.706 hab. — 13.473 hect.)
Bailles, 1.587 hab.
Guitrion, 640 hab.
Lampaul-Guimil, 1.090 hab.
Landivisiau, 4.566 hab.

Canton de Lanmeur

8 Communes (17.282 hab. — 15.139 hect.)
Gaulle, 1.000 hab.
Guimil, 1.000 hab.
Lanmeur, 1.000 hab.
Lanmeur, 1.000 hab.

Canton de Morlaix

5 Communes (11.103 hab. — 9.202 hect.)
Morlaix, 10.000 hab.
Pleumeur, 1.000 hab.
Pleumeur, 1.000 hab.

Canton de Pont-Croix

12 Communes (28.352 hab. — 17.789 hect.)
Audierne, 3.777 hab.
Beuzec-Cap-Sizun, 1.865 hab.
Clédou-Cap-Sizun, 2.542 hab.
Españien, 2.251 hab.
Goulien, 286 hab.
Mahalon, 1.163 hab.

Canton de Pont-l'Abbé

12 Communes (34.314 hab. — 16.593 hect.)
Combrit, 2.442 hab.
Le Guilvinec, 4.531 hab.
Loctudy, 3.017 hab.
Pentmarch, 6.956 hab.
Ploannalec, 2.893 hab.
Ploemeur, 2.283 hab.

Canton de Quimper

7 Communes (41.629 hab. — 18.437 hect.)
Ergué-Armol, 6.476 hab.
Ergué-Gabéric, 3.602 hab.
Kerfeunteun, 4.893 hab.
Ponbars, 3.542 hab.

Canton de Rosperiden

4 Communes (8.578 hab. — 12.775 hect.)
Elliant, 3.377 hab.
Rosperiden, 2.504 hab.

Canton de Quimperle

5 Communes (16.824 hab. — 21.573 hect.)
Baye, 544 hab.
Clohars-Carnoët, 4.284 hab.
Mellac, 1.357 hab.

Canton de Scaër

3 Communes (12.954 hab. — 19.301 hect.)
Querrien, 3.043 hab.
St-Thurien, 1.509 hab.

Canton de Plouescat

5 Communes (11.611 hab. — 10.539 hect.)
Lanhouarneau, 1.334 hab.
Plouescat, 4.137 hab.
Plougar, 1.637 hab.

Canton de Plouigneau

7 Communes (11.462 hab. — 21.307 hect.)
Botsorhel, 1.667 hab.
Guerlesquin, 1.443 hab.
Lanmeur, 245 hab.
Plougar-Moran, 637 hab.

Canton de Plouzévé

6 Communes (11.554 hab. — 11.906 hect.)
Cléver, 5.013 hab.
Plouigneau, 2.723 hab.
Plouzévé, 1.795 hab.

(Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.)

Un petit mot pour les Élèves

Chers enfants, c'est pour vous que ce livre a été écrit. Il a pour but de vous faire connaître votre pays. Plus vous le connaîtrez, plus vous l'aimerez et plus vous remercerez la Providence de vous avoir fait naître Bretons.

Si vous étiez tous nobles et riches et si l'on composait pour vous un livre qui raconterait l'histoire de votre famille jusqu'aux temps les plus reculés et qui contiendrait en même temps la description de tous ses biens, avec quel plaisir vous liriez cette histoire et cette description !

Eh bien ! vous appartenez tous à une noble et riche famille. La Bretagne est votre patrie, c'est-à-dire votre mère ! Vous lirez donc avec plaisir sa belle histoire et la description des trésors de la terre et de la mer bretonnes. Vous apprendrez avec plus d'intérêt encore ce qui concerne particulièrement le Finistère, qui est comme le résumé de la Bretagne.

Celui qui a composé ce livre n'aura pas perdu son temps, s'il peut vous aider à devenir plus fiers de votre noble race et de votre beau pays.

JEAN LE GOUIL,

Ecole Sainte Croix, Quimperle.

En la fête de saint Corentin, 12 Décembre 1932.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — Géographie Physique

1 ^{re} LEÇON. — Situation. Limites. Etendue	1
2 ^e — Nature et relief du sol	2
3 ^e — La Côte Bretonne	6
4 ^e — Le Climat Breton	8
5 ^e — Caractères des rivières bretonnes	11
6 ^e — Principales rivières bretonnes	13

DEUXIÈME PARTIE. — Un peu d'Histoire

7 ^e LEÇON. — Les origines	17
8 ^e — La nation bretonne	19
9 ^e — La province de Bretagne	23
10 ^e — La Bretagne depuis la Révolution	27

TROISIÈME PARTIE. — Géographie Politique

11 ^e LEÇON. — Géographie administrative	31
12 ^e — Géographie humaine	33
13 ^e — Les Villes	36

QUATRIÈME PARTIE. — Géographie Economique

14 ^e LEÇON. — L'Agriculture	39
15 ^e — L'Élevage	41
16 ^e — La Pêche	43
17 ^e — L'Industrie	46
18 ^e — Voies et moyens de communication	48
19 ^e — Le Commerce	52
20 ^e — Notre belle Bretagne	56

TABLE DES LECTURES

Une île bretonne : Molène, par G. Toscer	15
Formation des abers, par F. Maurette	15
La rivière m'a conté son histoire	15
La légende de Saint Hervé, par A. du Cleuziou	19
Le fondateur de la Bretagne : Noinoé, par A. de La Borderie	22
Le combat des Trente, d'après Froissard	22
Portrait du Bienheureux Charles de Blois, par Dom Lobineau	22
Le couronnement d'un duc de Bretagne, par A. du Cleuziou	22
Les funérailles d'Anne de Bretagne, par M. Le Berre	23
Un brigand célèbre : La Fontenelle, par De Saint-Sauveur	25
Les apparitions de Sainte Anne	26
Un grand missionnaire : Dom Michel Le Nobletz	26
Une messe en mer pendant la Révolution, par E. Souvestre	29
Ar Vamm-Vro (La Patrie) avec traduction, par Luzel	30
Le Cantique du Paradis	30
A Plougastel-Daoulas, par Al. Masseron	38
Ce qu'à la Bretagne doit à la mer, par E. Granger	55
La récolte du goémon, par V. Vincent	55
Le pont de Plougastel	55
Une industrie morlaisienne : la fabrication des tabacs, par F. Gourvil	56
Un beau monument : le clocher du Kreisker, par G. Toscer	59
Un sanctuaire vénéré : Le Folgoët, par le Chanoine Abgrall	60
Calvaires de Bretagne, par H. Waquet	60
Un beau paysage : Le Stangala, par le Chan. Abgrall	60
Lecture — Conclusion par Mgr Duparc	61

PREMIÈRE PARTIE

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

1^{re} Leçon

SITUATION. — LIMITES. — ÉTENDUE.

1. Situation. — Notre petite patrie, c'est la Bretagne, et, dans la Bretagne, le Finistère. Cherchons-les sur la carte de France.

Nous voyons, à l'Ouest, une grande presqu'île baignée à la fois par la Manche et par l'Atlantique : c'est la Bretagne.

A l'extrémité de la Bretagne, nous apercevons une presqu'île plus petite, baignée sur deux de ses faces par l'Océan Atlantique, sur une troisième par la Manche. On la dirait placée au bout du monde : c'est le Finistère, notre département.

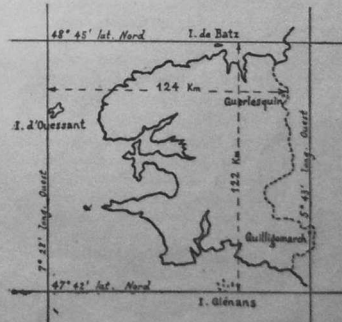


2. Limites. — La Bretagne est entourée, au Nord, par la Manche ; à l'Ouest et au Sud, par l'Atlantique. A l'Est, elle n'a pas de limites naturelles ; elle est bornée par les départements de la Manche, de la Mayenne, de Maine-et-Loire et de la Vendée.

Le Finistère, aussi, est entouré au Nord par la Manche ; à l'Ouest et au Sud, par l'Atlantique. A l'Est, il est limité par le Morbihan et les Côtes-du-Nord.

3. Étendue. — Prenons le double décimètre. Sur une carte, à l'échelle de 1 : 2.500.000 (c'est-à-dire, à la mesure de 1 centimètre par 25 kilomètres), mesurons la longueur de la *presqu'île bretonne*. Entre la pointe du Raz et le département de la Mayenne, nous trouvons 11 centimètres. Cela représente une longueur de 25 kilomètres $\times 11 = 275$ kilomètres.

Cherchons maintenant la largeur moyenne de la Bretagne, par exemple entre le cap Fréhel et l'embouchure de la Vilaine. Nous trouvons 5 centimètres, ce qui donne 25 kilomètres $\times 5 = 125$ kilomètres.



Faisons le même travail pour le Finistère, nous trouverons, en y comprenant les îles, à peu près 120 kilomètres dans les deux sens.

La Bretagne occupe environ 35.000 kilomètres carrés, le Finistère 7.000 kilomètres carrés.

Si nous faisons le tour complet de la Bretagne, très long à causes des découpures de la côte, nous compléterions 1.500 kilomètres.

Et si nous faisons seulement le tour du Finistère, nous aurions quand même à parcourir plus

de 700 kilomètres, dont 540 le long de la mer.

(Le tour de la France serait de 5.500 kilomètres, dont plus de 3.000 km. de côtes).

RÉSUMÉ. — La Bretagne est une grande presqu'île située à l'Ouest de la France et baignée par la Manche et par l'Atlantique. Elle occupe environ 35.000 kilomètres carrés ; elle est deux fois plus longue que large.

Le Finistère forme l'extrémité de la presqu'île bretonne. Il est limité par la Manche, l'Atlantique, le Morbihan et les Côtes-du-Nord. Il occupe 7.000 kilomètres carrés et mesure environ 120 kilomètres dans chaque sens.

QUESTIONNAIRE

1. — Sachant que le Finistère est traversé par le 48° parallèle, à quelle distance en ligne droite sommes-nous : 1° de l'équateur ? 2° du pôle Nord ?
2. — Citez des villes situées sur le 48° parallèle a) en Bretagne, b) en France, c) dans le monde.
3. — Si le département se trouve entre les 6° et 7° méridiens à l'ouest de Paris, notre heure solaire est-elle en avance ou en retard sur celle de Paris ? de combien ? (à raison de 4 minutes par degré).
4. — Quelles sont la longueur, la largeur, la superficie de la France ? de la Bretagne ? du Finistère ?
5. — Si vous pouviez faire le tour de France, quelle distance parcourriez-vous ? Et pour celui de la Bretagne ?
6. — Si une auto pouvait traverser le département en ligne droite, du nord au sud, à la vitesse moyenne de 40 kilomètres par heure, en combien de temps ferait-elle le trajet ?

CARTOGRAPHIE

1. — Reproduisez la carte du Finistère. Indiquez sa longueur, sa largeur, sa superficie. Menez le 48° parallèle en le faisant passer par Quimper. Ecrivez aussi les limites du département, tracez en rouge la limite terrestre.
2. — Dessinez la Bretagne dans un rectangle de 20 centimètres sur 13. Indiquez sa longueur, sa largeur, sa surface et ses limites.

2^e Leçon

NATURE ET RELIEF DU SOL

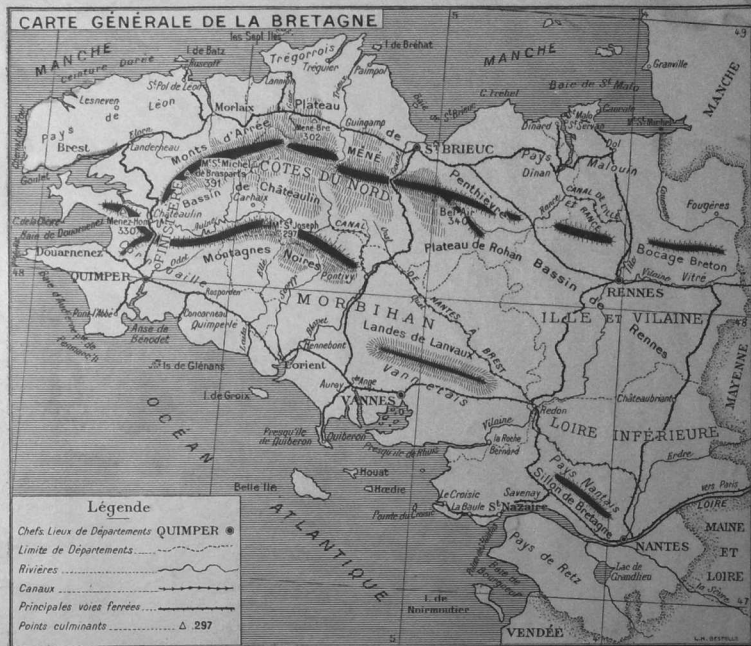
1. **L'âge de la terre bretonne.** — Quand on parle de la terre de Bretagne, on l'appelle une *vieille* terre. Elle est bien vieille, en effet. Personne ne sait au juste son âge. Les savants disent : « des millions d'années ». Elle est formée surtout de roches ignées, rejetées par le feu central et qui sont les plus anciennes du monde.



2. **Nature du sol.** — Les principales roches qui constituent le sol de la Bretagne sont : les *granites*, roches dures formées de grains collés les uns aux autres et qui présentent souvent des paillettes de mica brillantes au soleil ; les *schistes*, plus tendres, qui donnent l'ardoise ; les *quartzites* et les *grès*, encore plus durs que le granite et qui peuvent servir à l'empierrement des routes. Les sommets les plus élevés sont des masses de grès, de quartzite ou de granite.

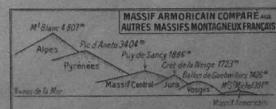
3. **Le relief du sol.** — Lorsque, pendant les vacances, vous vous promenez

— 2 —



à bicyclette, assez rarement vous pouvez « filer sur le plat ». Plus souvent, vous peinez pour monter les côtes et vous laissez courir dans les descentes. Vous constatez ainsi que le sol de la Bretagne n'est pas uni, mais très accidenté.

4. **Les montagnes.** — En regardant la carte, nous sommes frappés par les expressions : *Monts d'Arrée*, *Montagnes Noires*. Cependant, les hauteurs inscrites à côté de ces noms sont bien faibles : 300 mètres environ. Or, vous avez appris qu'on réserve le nom de montagnes aux hauteurs qui dépassent 500 mètres.



Y a-t-il donc des montagnes chez nous ? — Les savants nous disent qu'aux premiers âges de la terre, la Bretagne était traversée par deux chaînes qui par endroits dépassaient 1.500 mètres.

Les deux chaînes sont aujourd'hui bien usées : usées par la pluie, par le vent, par la gelée. Les sommets n'atteignent pas 400 mètres. Mais ils ont conservé l'aspect de montagnes, à la crête rocailleuse, aux flancs arides.

Et quelles sont ces montagnes ou, plus exactement, ces collines ? (Voir la carte).

— 3 —



CARTE PHYSIQUE DU FINISTÈRE

Non loin de la Manche, nous voyons la chaîne du Méné (C.-du-N.), continuée par les Monts d'Arrée (Fin.). Un peu plus bas sur la carte, une autre chaîne, celle des Montagnes Noires (Fin.), ainsi appelées à cause de leur aspect sombre, est continuée par les Landes de Lanvaux (Morb.) et le Sillon de Bretagne (Loire-Inf.).

Quelles sont les hauteurs principales ?

Nous trouvons dans le Méné, le mont Bel-Air, 340 m. ; dans la MONTAGNE D'ARRÉE, des hauteurs aux noms bien bretons : le Méné-Bré (C.-du-N.), 302 m., Roc'h ar Feunteun, 364 m., Roc'h Trédudon, 368 m., Roc'h Trévél, 354 m., puis le Menez-Mikel ou Mont Saint-Michel, près de Brasparts, 391 m. C'est le point culminant de toute la Bretagne.

Dans la MONTAGNE NOIRE, nous voyons le Menez-Hom, 330 m., le Sommet de Luz, 305 m., Roc'h Toullaéron, 325 m., à la limite de deux départements : Finistère et Morbihan ; le Mont-Noir ou Menez-Du (C.-du-N.), 304 m., le Mont Saint-Joseph (Morb.), 297 m.

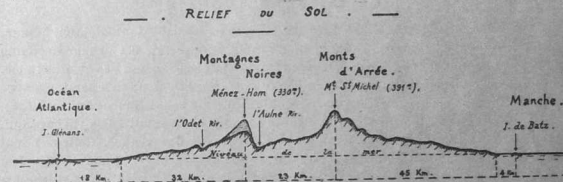
5. Plateaux, plaines et vallées. — Dans une région au relief tourmenté, comme la Bretagne, les plateaux et les plaines sont rares, mais les vallées sont nombreuses.

Consultons la carte. Elle indique au Nord le plateau de Penthievre, au centre le plateau de Rohan, qui sépare deux plaines : le bassin de Rennes et le bassin de Châteaulin.

Les principales vallées sont celles de nos grandes rivières : la Rance, l'Aulne, le Blavet, la Vilaine, la Loire.

6. Les régions naturelles. — Il est convenu de distinguer en Bretagne deux grandes régions naturelles : l'ARVOR (1) (pays au bord de la mer) ou zone côtière, au sol plus riche, fertilisé par les goémons et les sables calcaires ; et l'ARGOAT (pays des bois) ou zone intérieure, plus pauvre et moins peuplée.

Mais, dans le Finistère, on peut distinguer trois régions naturelles, à cause de la nature du sol et de la disposition des montagnes : 1° le Nord-Finistère, plateau granitique entre la Manche et la montagne d'Arrée ; 2° le bassin intérieur schisteux de Châteaulin, entre les monts d'Arrée et les Montagnes Noires ; 3° le Sud-Finistère, plateau granitique entre les Montagnes Noires et l'Atlantique.



Coupe transversale Sud-Nord du Département

RÉSUMÉ. — La terre de Bretagne est une vieille terre, formée de roches dures, les granites et les schistes, qui donnent un sol imperméable et peu fertile.

Le relief est très accidenté.

La Bretagne est traversée par deux chaînes de hauteurs : 1° le Méné et la MONTAGNE D'ARRÉE ; 2° les MONTAGNES NOIRES, continuées par les Landes de Lanvaux.

Les principaux sommets sont : dans les MONTAGNES D'ARRÉE, le MONT SAINT-MICHEL, 391 mètres ; dans les MONTAGNES NOIRES, le MENEZ-HOM, 330 mètres.

Les principaux plateaux sont ceux de Penthievre et de Rohan ; les principales plaines, les bassins de Rennes et de Châteaulin ; les vallées les plus importantes : celles de la Rance, du Blavet, de la Vilaine et de la Loire.

On distingue, en Bretagne, deux régions naturelles : l'ARVOR ou zone côtière, riche et peuplée ; l'ARGOAT, ou région intérieure, au sol assez pauvre.

QUESTIONNAIRE

1. — Vous avez vu creuser une tranchée, un puits, un fossé profond. Que trouvez-vous : du sable ? de l'argile ? des cailloux ?

2. — Quelles sont les roches qui forment les sommets de nos montagnes ?

3. — Dans votre commune, quel est le lieu le plus élevé ? le point le plus bas ?

4. — Quel est le point culminant du Finistère ? et celui de la Bretagne ?

5. — À l'aide de la carte, relevez, parmi les noms des principaux sommets, ceux qui se trouvent dans le Finistère.

6. — Observez la coupe du relief du sol. Distinguez les trois régions naturelles du Finistère et calculez la longueur de la traversée du département.

7. — Notez quelques endroits où l'eau de pluie séjourne, d'autres endroits où elle disparaît rapidement : expliquez cette différence.

8. — Du haut de votre clocher, quels clochers apercevez-vous au Nord ? à l'Est ? au Sud ? à l'Ouest ? Dans quel sens est orientée votre église ?

(1) On dit aussi, mais à tort : l'ARMOR.

DEVOIRS D'EXAMEN

(Ces devoirs ont été donnés aux examens, libres ou officiels).

1. — Dites ce que vous savez du relief du Finistère (Croquis).
2. — Chaînes de montagnes qui traversent le Finistère.

CARTOGRAPHIE

1. — Reproduisez la carte du Finistère, Marquez en rose, les parties granitiques, en bleu, les parties schisteuses. Indiquez par des traits bruns les chaînes de hauteur ; par de petits triangles, les sommets principaux. Inscrivez à côté les noms et les altitudes. Marquez aussi les plateaux et les vallées.
2. — Faites le même travail pour la Bretagne.

3^e Leçon

LA CÔTE BRETONNE

1. Caractère général de la côte. — Vous avez sans doute déjà vu la mer.

A). Vous avez remarqué que la mer monte et descend, car la mer bretonne n'est pas une mer fermée, une sorte de grand lac intérieur, comme la Méditerranée. Non, elle est largement ouverte et la marée s'y fait sentir deux fois par jour, avec son double mouvement de flux (marée montante) et de reflux (marée descendante).

B). Vous avez été frappé par la beauté sauvage et la solidité des rochers qui, depuis des milliers d'années, tiennent tête à l'assaut des vagues. Celles-ci sont d'ordinaire assez fortes, parfois très hautes, plus hautes que des maisons. Il n'est pas rare, aux jours de tempête, de les voir bondir par-dessus les jetées et les phares. Les rochers qui les arrêtent sont formés de pierres très dures, grès et granites, mais parfois cependant de roches plus tendres, les schistes, par exemple.

Ceux-ci résistent moins à l'action continue de la mer, qui y creuse des baies et des criques. Les roches les plus dures forment par contre les caps et les pointes. En certains endroits, des noyaux de granite ou de grès ont été détachés du continent et isolés par la mer : ce sont les îles et les îlots, si nombreux chez nous. La côte bretonne est rocheuse et découpée.

C). Entre les pointes rocheuses, vous avez trouvé de nombreuses petites grèves.

de sable fin, celles qui attirent chez nous tant de touristes et de baigneurs. D'où vient ce sable ? Il vient de l'usure constante des roches terrestres et sous-marines par la mer, qui roule sur le rivage les grains de sable et les galets.

D). Vous avez vu au large de nombreux bateaux de pêche qui recherchent la sardine, le maquereau, le sprat et quantité d'autres poissons. Vous-même, vous avez cherché entre les rochers des moules, des crabes, des cre-

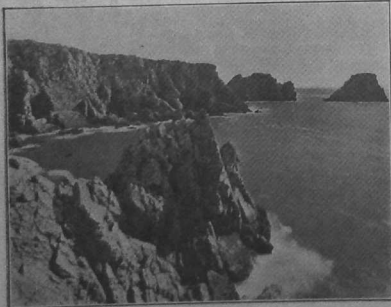


Photo Touring-Club.

Falaises de grès à l'extrémité de la presqu'île de Crozon. À droite un des îlots appelés les « Tis de Pota ».

vettes. — La côte bretonne est favorable à la pêche et à la navigation.

2. Faisons le tour de nos côtes. — Regardez la carte de la Bretagne, page 3. La côte bretonne commence à l'embouchure de Couesnon, près du Mont Saint-Michel, l'une des merveilles du monde. Nous sommes devant la Manche. A gauche de la Baie du Mont Saint-Michel, nous trouvons des stations balnéaires très fréquentées, des deux côtés du magnifique estuaire de la Rance : Paramé, Saint-Malo et Saint-Servan, qui sont en outre des ports de pêche et de commerce ; Dinard, avec ses belles plages.

Nous voici au cap Fréhel, qui termine la baie de Saint-Brieuc. A l'autre extrémité de la baie, nous voyons le port de Paimpol, l'île de Bréhat et l'estuaire du Trieux. Plus loin, ce sont les Sept-Iles, l'embouchure du Guer ou Léguer, la Lieue de Grève et nous arrivons dans le Finistère. (Voir la carte, pages 3-4).

Nous y trouvons la baie de Morlaix, l'île de Batz, le port de commerce de Roscoff, l'anse de Goulven, l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, qui est l'un des points de la côte les plus favorables à l'étude de la force des marées.

Voici l'Océan Atlantique, le dangereux archipel d'Ouessant, la pointe de Saint-Mathieu ou cap Fin de terre, puis le goulet et la rade de Brest, capable de recevoir plusieurs escadres réunies.

Nous arrivons à la presqu'île de Crozon, terminée par trois pointes : pointe des Espagnols, pointe de Toulguet, cap de la Chèvre. La mer a creusé à l'extrémité de cette presqu'île des grottes curieuses, dont plusieurs ne peuvent être visitées qu'en bateau.

Et voici la magnifique baie de Douarnenez, terminée au sud par le Cap Sizun et la célèbre pointe du Raz, en face de laquelle se voit, très basse sur l'eau, l'île de Sein : c'est l'un des passages les plus redoutés des navigateurs.

Entre les pointes du Raz et de Penmarc'h, s'ouvre la baie d'Audierne. Sur la côte sud, nous avons l'estuaire de l'Odet, la baie de la Forêt et le port de Concarneau, la pointe de Trévignon et, au large, les îles Glénans et l'île aux Moutons.

Franchissons la Laita et nous entrons dans le Morbihan, en face de l'île de Groix, qui abrite la rade de Lorient. Puis, c'est la pittoresque rivière d'Étel, la longue et étroite presqu'île de Quiberon, Belle-Ile, qui mérite si bien ce nom ; le golfe du Morbihan, avec ses îles, aussi nombreuses, dit-on, que les jours de l'année, la presqu'île de Rhuys, au climat si doux, les îles sœurs Houat et Hoëdic, l'embouchure de la Vitraine, la pointe du Croisic, les plages célèbres de la Baule et de Pornichet, l'embouchure de la Loire, avec le grand port de Saint-Nazaire. Nous arrivons enfin à la pointe de Saint-Gildas et à la baie de Bourgneuf, en face de Noirmoutier.

Notre tour est terminé. S'il fallait le faire à pied, il serait bien long, à cause des découpures innombrables de la côte : cela nous ferait plus de 1.200 kilomètres.

RÉSUMÉ. — 1. La Bretagne est une grande presqu'île, baignée par la MANCHE et l'ATLANTIQUE, qui sont des mers ouvertes, où se fait sentir la marée.

2. La côte bretonne est rocheuse et découpée, elle est donc favorable à la pêche, à la navigation et à l'établissement des ports. On y trouve de nombreuses grèves de sable fin.

3. Les principaux CAPS sont : le CAP FRÉHEL (C.-du-N.), la POINTE SAINT-MATHIEU, le CAP DE LA CHÈVRE, la POINTE DU RAZ et la POINTE DE PENMARCH (F.).

4. Les principales BAIES sont : la BAIE DU MONT SAINT-MICHEL, la BAIE DE SAINT-MALO, la BAIE DE SAINT-BRIEUC, la BAIE DE MORLAIX, la BAIE DE BREST, la BAIE DE DOUARNENEZ, la BAIE D'AUDIERNE, le GOLFE DU MORBIHAN, l'EMBOUCHURE DE LA LOIRE.

4. Les ÎLES sont très nombreuses. Les plus importantes sont BRÉHAT, et les



Passage naturel creusé par les vagues dans le grès à la pointe de Dinard, à l'extrémité de la presqu'île de Crozon.

SEPT-ILES (C.-d.-N.), l'île de BATZ, l'archipel d'OUessant, l'île de SEIN, les îles GLÉNANS (F.), GROIX, BELLE-ÎLE, HOUAT et HÉDIC, et les îles du golfe du Morbihan.

QUESTIONNAIRE

1. — Quelles sont les roches qui résistent le mieux à l'action de la mer ?
2. — Comment se sont formés les îles, les caps et les baies ?
3. — Pourquoi la côte bretonne est-elle si découpée ?
4. — Où commence, où finit la côte bretonne ?
5. — Même question pour la côte finistérienne.
6. — Quelle est la longueur de la côte bretonne ? celle de la côte finistérienne ? (voir pour celle-ci la 1^{re} leçon).
7. — Quelle est la plus importante des îles du Finistère ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Expliquez pourquoi les ports sont nombreux sur la côte de notre département.
2. — Principales baies du Finistère.
3. — Comparez la côte bretonne à celle qui va de la Gironde à Bayonne.
4. — Quelles sont les îles du littoral breton ? Situez-les sur une carte par rapport au rivage.

CARTOGRAPHIE (Questions d'examen)

1. — Tracé des côtes bretonnes : caps, baies, îles, villes.
2. — Tracez le croquis de la côte finistérienne, avec les îles voisines et les rivières que vous connaissez. Marquez la place des villes suivantes : Brest, Quimper, Concarneau, Quimperlé.
3. — Croquis de la côte Ouest du Finistère : baies, caps, îles.
4. — Croquis de la côte Nord de la Bretagne : principaux accidents, estuaires des cours d'eau.

4^e Leçon

LE CLIMAT BRETON

Vous savez que trois choses font le climat d'un pays : la température, le vent et la pluie.

1. **La Température.** — A). Si vous consultez souvent un thermomètre, vous pourrez voir qu'il monte rarement, en plein été, au-dessus de 23 degrés, et qu'en hiver, il ne descend presque jamais à 5 degrés au-dessous de zéro. Pourquoi ?

C'est que la Bretagne est située au milieu de la zone tempérée, presque à égale distance de l'Equateur et du Pôle Nord. Elle doit donc avoir un climat modéré, aussi éloigné des grands froids que des chaleurs excessives.

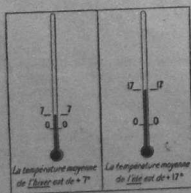
De plus, le sol de la Bretagne présente un relief assez faible ; nous n'avons pas de montagnes proprement dites, assez élevées pour refroidir considérablement la température.

Et surtout, la Bretagne est entourée sur 1200 kilomètres par deux mers, qui la baignent sur trois côtés et la pénètrent par de nombreuses baies et par les estuaires de nos rivières.

Pour ces trois raisons : latitude moyenne, faiblesse du relief, voisinage de la mer, la Bretagne jouit d'un climat tempéré. La température moyenne de l'année est de 12 degrés, donc supérieure à celle de la France (11 degrés).

B) Regardez les deux thermomètres dessinés ici.

Le premier nous montre que la température moyenne de l'hiver, chez nous, est de 7 degrés au-dessus du point de glace ; le second indique 17 degrés comme tem-



pérature moyenne de l'été. L'écart est faible, dix degrés seulement. En Lorraine, à la même latitude, c'est-à-dire à la même distance de l'Equateur, cet écart est deux fois plus grand, il atteint au moins 18 degrés.

D'où vient cette différence ? — Elle ne provient pas du relief, qui n'est guère plus élevé en Lorraine qu'en Bretagne. Elle vient de ce que la Lorraine est éloignée de toute mer, tandis que la Bretagne est entourée et pénétrée par la Manche et par l'Océan. Aussi la Lorraine connaît-elle des étés plus chauds que les nôtres (moyenne 20°) mais par contre des hivers plus longs et plus rigoureux (moyenne 2 degrés).

Le climat breton est donc égal, à cause de l'influence de la mer.

Remarque. — La température est sensiblement plus fraîche, en été, et plus douce, en hiver, sur la côte que dans les parties montagneuses de l'intérieur.

2. **Le vent.** — Le vent joue un grand rôle dans le climat de la Bretagne. Il souffle le plus souvent du côté de la mer : vents d'Ouest, ou plutôt du Nord-Ouest (norroît) et du Sud-Ouest (surroît) (1). En passant sur la mer, les vents se chargent de vapeur d'eau et amènent la pluie. Tièdes l'hiver, frais l'été, ils contribuent à équilibrer la température.

Les vents d'Ouest sont généralement doux, mais, trop souvent, ils soufflent en tempête, surtout à l'époque des équinoxes (2).

Dans bien des îles (Ouessant, Molène, Sein...) et sur certains points de la côte, la constance et la violence des vents empêchent les arbres de pousser. Là où ils peuvent grandir, ils sont inclinés vers l'Est et leurs branches sont plus rares du côté de la mer.

Pour mieux résister au vent, les maisons de la côte sont en général assez basses, et tournent le dos au Nord où à l'Ouest ; quelques-unes même sont un peu enfoncées dans le sol.

3. **La pluie.** — La mer est le grand réservoir de vapeur d'eau. Les vents d'Ouest nous apportent cette vapeur, qui se refroidit au contact de l'air du continent, surtout dans la partie montagneuse.

Il pleut souvent, environ 150 jours par an, près d'un jour sur deux. Mais nous connaissons beaucoup moins les violentes averses que la pluie fine et pénétrante, le « crachin » breton. Aussi la quantité de pluie n'est guère supérieure à celle du reste de la France. Le niveau des pluies ne dépasse pas 0 m. 80 (3) sauf dans la partie montagneuse, où il s'élève à 1 mètre et plus. (Le niveau moyen des pluies en France varie de 77 à 80 centimètres). Le Finistère est le département breton qui reçoit le plus d'eau, parce qu'il est le plus maritime.

Les pluies sont bien réparties entre les saisons. Il pleut dans tous les mois, deux fois plus dans les mois d'hiver, où la pluie adoucit fréquemment la température.

4. **Caractères du climat.** — La douceur et l'égalité de la température, la prédominance des vents marins, la fréquence et la bonne distribution des pluies sont les caractères du climat maritime. La Bretagne a donc un climat essentiellement maritime ; son climat est le type même du climat marin : modéré, égal et humide.

5. **Apprenons par comparaison.** — Regardez les deux petites cartes qui montrent les lignes d'égale température, en France, aux mois de janvier et de juillet.

A) Nous avons déjà comparé le climat armoricain, climat maritime, égal et modéré, au climat lorrain, continental, c'est-à-dire dur et extrême. Nous voyons que la température moyenne, dans l'Est, est de 1 à 2 degrés en hiver (6 à 7 chez nous), et de 20 et 21° en été (17 chez nous).

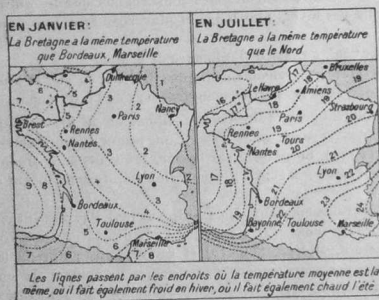
(1) Termes de marins.

(2) Les deux moments de l'année où la durée de la nuit est égale à celle du jour : 21 mars (équinoxe de printemps) 21 septembre (équinoxe d'automne).

(3) Si toute l'eau qui tombe dans l'année restait sur le sol, elle atteindrait une hauteur de 80 centimètres.

B) A Paris, situé presque à la même latitude que Brest, il fait, l'été, plus chaud qu'en Bretagne et plus froid l'hiver. Le climat parisien est moins maritime que le nôtre : température d'été 19°, température d'hiver 3°.

C) Si nous comparons notre climat à celui de la Provence située, comme la Bretagne, au voisinage de la mer, mais plus près de l'équateur, nous voyons que la température de l'hiver est à peu près la même que chez nous, 6 à 7 degrés, mais que celle de l'été est beaucoup plus forte : 24 degrés.



abrités, de plantes qui croissent de préférence sur les bords de la Méditerranée : lauriers, figuiers, mimosas, camélias, rhododendrons.

Il permet de multiplier les prairies et d'y faire séjourner, toute l'année, les chevaux et les bêtes à cornes.

La fréquence et l'égale répartition des pluies, jointes à l'imperméabilité du sol, expliquent le grand nombre et la régularité de nos cours d'eau.

Grâce à l'abondance de l'eau, les cultivateurs n'ont pas été obligés d'habiter les bourgs, comme dans certaines contrées de la France, mais ils ont pu établir leur ferme au centre même des cultures : dans nos campagnes, les habitations ne sont pas très groupées, mais plutôt dispersées.

La fréquence des pluies a amené à disposer en pente les toits de nos maisons. Elle justifie le port habituel des sabots de bois.

Enfin, le climat brumeux fait comprendre, dans une certaine mesure, le caractère des Bretons, moins gais, moins expansifs que les habitants des pays ensoleillés.

7. **Conclusion.** — La Bretagne jouit, somme toute, d'un climat privilégié. Il n'y fait ni trop chaud, ni trop froid ; il gèle rarement (c'est la région de France où il gèle le moins), la neige et la grêle y sont à peu près inconnues. Nous devons remercier la Providence de nous avoir fait naître dans ce coin favorisé de « la douce France ».

RÉSUMÉ. — La Bretagne est un climat essentiellement maritime, c'est-à-dire égal, doux et humide. La température est modérée, les vents dominants sont les vents marins d'Ouest, les pluies sont fréquentes, mais peu abondantes et bien réparties entre les saisons.

Le climat breton favorise l'élevage des chevaux et des bêtes à cornes, la culture du pommier, des primeurs et des légumes, mais il n'est pas assez chaud pour faire mûrir les raisins.

QUESTIONNAIRE

1. — Vous avez souvent observé le thermomètre de la classe. Quelle est la température la plus haute constatée par vous en été ? A quel degré est-elle descendue en hiver ?
2. — En quelle saison les pluies sont-elles le plus abondantes ?

— 10 —

3. — Quels sont, chez nous, les vents les plus chauds ? les vents les plus froids ?

4. — De quel côté les maisons isolées sont-elles exposées à la campagne et sur la côte ? Pourquoi ?

5. — A quel moment de l'année apparaissent les premières fleurs ? Et les hirondelles ? les coucous ? A quelle époque peut-on faire les foins dans votre commune ? et la moisson ? En quel mois les pommes sont-elles mûres ? Quand tombent les dernières feuilles ?

6. — Quel est, dans votre région, le mois le plus chaud ? le plus froid ? celui où il vente le moins ? celui où il pleut le moins ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Quel est le climat de la Bretagne ? Pourquoi ?
2. — Quels sont les vents dominants dans votre région ? Quels sont ceux qui amènent la pluie ? la sécheresse ? le froid ? Pourquoi ?
3. — En quoi le climat breton diffère-t-il du climat vosgien ? Pourquoi ?
4. — Comparez le climat breton à celui de la Provence.
5. — Quelle différence y a-t-il entre l'hiver à Brest, à Clermont-Ferrand, à Nice ?
6. — Les fermes bretonnes sont-elles groupées ou isolées ? Pourquoi ?
7. — Quelle influence du climat avez-vous remarquée en ce qui concerne l'orientation des maisons ? le choix des cultures ?

5^e Leçon

CARACTÈRES DES RIVIÈRES BRETONNES

1. Nous avons vu que notre pays est très accidenté ; ce n'est partout que succession de collines et de vallons. Au fond de chaque vallon, coule un ruisseau, quelquefois une rivière. Rarement, nous avons besoin d'aller bien loin pour trouver de l'eau. Sur ce point encore, la Providence nous a favorisés.

D'où provient ce grand nombre de cours d'eau ?

Il vient de l'humidité du climat, de l'imperméabilité du sol et de la disposition du relief qui multiplie les lignes de partage des eaux.

Premier caractère : les rivières bretonnes sont très nombreuses, à cause de la fréquence des pluies, qui ruissellent sur un sol imperméable.

2. D'où viennent ces rivières ? Regardons la carte : nous voyons qu'elles sortent en grand nombre, de nos montagnes.

Où vont-elles ? Quelques-unes vont grossir d'autres rivières, mais beaucoup vont directement à la mer : ce sont des rivières côtières.

Or, est-ce que les collines de Bretagne sont loin de la mer ? Non, on les trouve à 50, 60 kilomètres de la côte. A supposer que nos rivières dessinent quelques méandres, elles sont forcément courtes.

Deuxième caractère : les rivières bretonnes sont courtes, parce que les montagnes dont elles sortent ne sont pas loin de la mer qui les reçoit.

3. Si vous passez par quelqu'une des villes suivantes : Pontrieux, Tréguier, Lannion, Morlaix, Landerneau, Pont-Croix, Pont-l'Abbé, Quimper, Pont-Aven, Pont-Scorff, Auray..., vous remarquerez un fait géographique assez curieux. D'un côté de la ville, la rivière n'est guère qu'un ruisseau assez modeste. A l'extrémité opposée, elle semble devenue un petit fleuve, que la marée vient remplir deux fois par jour. La partie de la rivière qui s'étend entre cette ville et la mer s'appelle un *aber* ou un estuaire. Il est souvent large et profond, car il a été formé à la fois par la rivière et par la mer.

Troisième caractère : les rivières bretonnes ont des estuaires larges et profonds.

— 11 —

Au point extrême où se fait sentir la marée, il s'est formé le plus souvent une ville, avec un petit port.

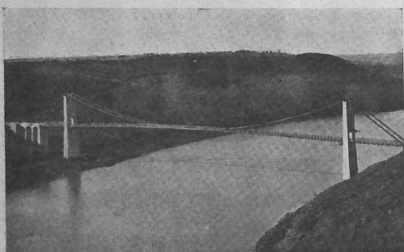
4. Dans certains pays, les rivières sont, en hiver, des torrents impétueux ; en été, on les voit presque à sec. Elles roulent trop d'eau l'hiver, pas assez l'été.

Chez nous, grâce à la fréquence des pluies, nos rivières sont régulières. *Quatrième caractère* : les rivières bretonnes sont régulières : elles débordent rarement en hiver, elles ne sont jamais à sec en été.

5. Si vous habitez près d'un estuaire, lorsque vous allez au bord de la rivière, aux heures de la marée, vous y voyez des bateaux qui la descendent ou la remontent, à la voile, à force de rames, ou à l'aide d'un moteur.

Cinquième caractère : Dans leurs estuaires, les rivières bretonnes sont navigables à marée haute.

6. Enfin, vous avez souvent rencontré des peintres en train de fixer sur la toile un aspect de la rivière. Vous avez vu des panneaux, des affiches qui engagent à visiter l'Odé, la Rance, en les présentant comme les plus jolies rivières de France. Elles ne sont pas très jolies, nos rivières, à marée basse, lorsque le reflux laisse à découvert les bancs de vase ou de sable. Mais, à marée haute, lorsque le soleil fait miroiter leurs eaux ou qu'une brise légère « fait rider leur face », on ne se lasse pas de les admirer.



L'Aulne et le pont de Terenez

(Cliché Jos Le Doaré.)

Il ne faut pas voir seulement les estuaires. Il est bon de remonter les vallées. On trouvera souvent des paysages remarquables : les gorges de l'Odé au Stangala, de l'Ellé aux Roches du Diable, du Blavet à Guerlédan, la Perte du Blavet à Toulgoulic, la vallée de l'Aulne aux environs de Châteauneuf.

Sixième caractère : les rivières bretonnes sont jolies et pittoresques.

RÉSUMÉ. — 1. Les rivières bretonnes sont NOMBREUSES à cause de la fréquence des pluies, de l'imperméabilité du sol et du relief tourmenté.
2. Elles sont COURTES, parce que les montagnes dont elles sortent sont rapprochées de la mer où elles se jettent.
3. Elles ont des ESTUAIRES LARGES et PROFONDS.
4. Elles sont RÉGULIÈRES.
5. Dans leurs estuaires, elles sont NAVIGABLES à marée haute.
6. Elles sont JOLIES ET PITTORESQUES.

QUESTIONNAIRE

1. — Pourquoi nos rivières ne sont-elles jamais à sec ?
2. — Quelles villes se sont formées : a) au fond des principaux estuaires ? b) à leur embouchure même ? Ex. : Dinan est au fond de l'estuaire de la Rance, Saint-Malo à l'embouchure.

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Pourquoi les cours d'eau de notre département sont-ils peu importants ?
2. — Qu'est-ce qui les rend navigables sur une partie de leur cours ?
3. — Quels sont les caractères des rivières bretonnes ?

6^e Leçon

PRINCIPALES RIVIÈRES BRETONNES

Voyons maintenant sur la carte quelles sont les principales rivières de la Bretagne.

A côté du Mont Saint-Michel, voici le *Couesnon*, qui servait de limite entre Bretagne et Normandie.

A gauche, nous trouvons l'estuaire de la *Rance*, l'une des plus jolies rivières de Bretagne (110 kilomètres). Elle forme les ports de Saint-Malo et de Saint-Servan. On conseille aux touristes de la remonter jusqu'à Dinan.

Entre la baie de Saint-Brieuc et le Finistère, nous trouvons le *Trieux*, qui passe à Guingamp ; la *rivière de Tréguier*, puis le *Léguer* ou rivière de Lannion.

Le *Douron* sert de limite entre le Finistère et les Côtes-du-Nord.

Voici un estuaire important, large de trois kilomètres, celui du *Dossen* ou rivière de Morlaix, formée de la réunion du *Queffleut* et du *Jarlot*.

Nous trouvons ensuite la rivière de *Penzé*, que franchissent le pont de la Corde et le viaduc du chemin de fer de Morlaix à Roscoff.

Voici trois rivières aux estuaires larges et profonds : l'*Aber-Wrach*, l'*Aber-Benoît* et l'*Aber-Ildut*.

Les rivières que nous avons rencontrées jusqu'ici finissent dans la Manche, sauf l'*Aber-Ildut*. Celles que nous allons voir se terminent dans l'Atlantique.

Une rivière très courte, mais à l'embouchure très profonde, la *Penfeld*, forme le port de guerre de Brest.

La rade de Brest reçoit également l'*Elorn* ou rivière de Landerneau, que franchit un pont de 900 mètres (pont de Plougastel) et l'*Aulne* (145 kilomètres), ou rivière de Châteaulin, qui forme l'extrémité du canal de Nantes à Brest.

Au delà de la pointe du Raz, le *Gogen* baigne Pont-Croix et Audierne. La rivière de *Pont-l'Abbé* arrose Pont-l'Abbé et Locudy.

Et voici l'embouchure de l'*Odé* ou rivière de Quimper, l'une des plus jolies rivières de France, toute bordée de châteaux et de collines boisées (Lecture p. 15).

A Port-Manech, finissent l'*Aven* et la rivière de *Bélon*. L'*Aven* traverse l'étang de Rosporden et arrose Pont-Aven. La rivière de *Bélon* est renommée pour ses parcs à huîtres.

Au Pouldu, nous trouvons l'embouchure de la *Laita*, qui baigne la belle forêt de Carnoët et traverse un pays enchanteur. Elle est formée à Quimperlé par la réunion de l'*Isole* et de l'*Ellé*. Elle sert de limite, sur une partie de son cours, entre le Finistère et le Morbihan.

Le *Scorff* baigne Guéméné et Pont-Scorff et forme le port de guerre de Lorient.



Vue aérienne de Quimperlé, montrant à droite, en noir, le cours de l'Ellé, à gauche le cours de l'Isole et en avant leur confluent.

Le *Blavet* sort de la Montagne d'Arrée, dans les Côtes-du-Nord. A partir de Gouarec, il est canalisé. Il forme jusqu'à Pontivy le canal de Nantes à Brest. Entre Pontivy et Hennebont, il devient canal du Blavet. A Hennebont, il est naturellement navigable, puis il forme avec le *Scorff* la rade de Lorient et se jette dans l'Océan, en face de Groix, après un cours de 145 kilomètres.

La *Vilaine* (225 kilomètres) est, de beaucoup, la plus longue des rivières bretonnes. Elle prend sa source dans la Mayenne, arrose Vitry, Rennes où elle reçoit l'Ille, baigne ensuite Redon et La Roche-Bernard, où elle passe sous un remarquable pont suspendu.

Le principal affluent de la *Vilaine* est l'Oust (150 kilomètres) qui reçoit lui-même de longs affluents et dont le cours se confond, en grande partie, avec le canal de Nantes à Brest.

La *Loire* appartient à la Bretagne par son embouchure. Elle reçoit à Nantes la *Sèvre* et l'*Erdre*, où commence le canal de Nantes à Brest. Elle forme les grands ports de Nantes et de Saint-Nazaire. Elle baigne aussi Paimbœuf et Ancenis.

RÉSUMÉ. — 1. Les principales rivières bretonnes qui se jettent dans la Manche sont : la *RANCE* (110 km.) qui baigne Dinan, Saint-Servan, Saint-Malo et Dinard ; le *TRIEUX*, qui passe à Guingamp ; le *LEGUER* ou rivière de Lannion, et le *DOSSIN*, rivière de Morlaix.

2. Celles qui se jettent dans l'Atlantique sont : l'*ELORN* ou rivière de Landerneau ; l'*AULNE* (145 km.), rivière de Châteaulin ; l'*ODET*, rivière de Quimper ; la *LAITA*, rivière de Quimper ; le *BLAVET* (145 km.), qui forme la rade de Lorient ; la *VILAINÉ* (225 km.), qui passe à Vitry, Rennes et Redon, et son affluent l'*OUST* (150 km.).

Il faut ajouter l'embouchure de la *LOIRE*, qui reçoit à Nantes l'*ERDRE* et la *SÈVRE*, et qui baigne Ancenis, Nantes, Paimbœuf et Saint-Nazaire.

3. Dans le Finistère, les principales rivières sont : le *DOSSIN*, ou rivière de Morlaix (45 km.) ; l'*ELORN*, rivière de Landerneau (58 km.) ; l'*AULNE*, rivière de Châteaulin (145 km.) ; l'*ODET*, rivière de Quimper (56 km.) ; la *LAITA*, rivière de Quimper (50 km.).

On peut citer encore : le *DOIRON*, la rivière de PENZÉ, l'*ABER-WRACH*, l'*ABER-BENOIT*, et l'*ABER-ILDUT* ; la *PENFELD*, le *GOYEN*, la rivière de *PONT-L'ABBÉ*, l'*AVEN* et la rivière de *BÉLON*.

QUESTIONNAIRE

1. — La rivière de chez vous a-t-elle un nom et lequel ? Où prend-elle sa source ? Par quelles villes ou par quels bourgs passe-t-elle ? Est-elle navigable ? canalisée ? Quels services rend-elle ? Où finit-elle ?

2. — Quelle est la plus longue des rivières du Finistère ? de toute la Bretagne ?

3. — Quelle est la rivière qui passe à Rennes ? à Nantes ? à Quimper ?

4. — Quelle est la rivière qui forme le port de guerre de Brest ? celui de Lorient ?

5. — Quelles sont les rivières qui se jettent dans la rade de Brest ?

6. — Quelles sont les rivières bretonnes qui ont donné leur nom à des villes ? à des départements ?

7. — Quelles sont celles qui servent de limite entre deux départements ?

8. — Quelles sont les rivières qui descendent du Méné ? de la montagne d'Arrée ? des Montagnes Noires ?

9. — Quelles villes se sont formées au confluent de nos rivières ?

10. — Quelles sont les rivières de Bretagne dont le cours dépasse 100 km. ? — celles du Finistère qui ont plus de 50 km. ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Nommez quelques-uns des cours d'eau les plus importants de la Bretagne et indiquez-en les caractères et l'importance.

2. — Fleuves côtiers de Bretagne. Qu'ont-ils de particulier à l'approche de la mer ? Leur importance.

3. — Les rivières du Finistère sont-elles nombreuses ? Quels sont leurs caractères ? Citez quatre des plus importantes.

4. — Quels sont les cours d'eau du Finistère qui ont un estuaire navigable ? Citez des villes qui en profitent et dites les avantages de cette situation.

CARTOGRAPHIE

1. — Tracez une rivière du Finistère, à votre choix, en indiquant les localités qu'elle traverse.

2. — Dessinez le Finistère. Tracez le cours de toutes les rivières dont parle le développement. Marquez les villes traversées. Indiquez la longueur des cours d'eau les plus importants. N'oubliez pas les 2 mers et les 2 chaînes de montagnes.

3. — Faites le même travail pour la Bretagne.

LECTURE. — Formation des Abers. — Transportons-nous en Bretagne, par exemple aux environs de Quimper, à Locudy. Là, entre deux caps rocheux avancés dans la mer, la côte domine un golfe étroit, profond de plusieurs centaines de mètres, — allongé de plusieurs milliers et où remonte la marée. C'est ce que les Bretons appellent une « rivière » ou un « aber ». Cela ressemble à un fjord de Norvège ou à ces golfes allongés que vous trouverez sur la côte cantabrique d'Espagne et que nos voisins appellent des « rias » ou encore aux « calanques » étroites, abritées et profondes qui creusent, de façon si pittoresque, notre Côte d'Azur.

Est-ce la mer qui a creusé ces sillons profonds et allongés ? Non. A une époque où l'Armorique formait un continent plus élevé, sur l'emplacement du golfe actuel, les eaux courantes ont creusé une vallée. Puis il y a eu un affaissement du sol : l'ancienne vallée, dont la partie inférieure était au niveau de la mer, s'est trouvée au-dessous. La mer n'a eu qu'à l'envahir : elle n'a fait qu'occuper une position conquise et aménagée par les eaux continentales.

F. MAURETTE.

(Pour comprendre les paysages de la France. Hachette, éd.).

LECTURE. — Une île bretonne : Molène. — Lorsqu'on dépasse la pointe Saint-Mathieu pour se rendre à Ouessant par un beau jour d'été, de loin l'île Molène apparaît toute gracieuse. De blanches maisonnettes, posées en amphithéâtre, entourent le petit clocher aigu ; sur la hauteur, quelques moulins à vent ; enfin le sémaphore sur le point culminant de l'île, peu élevée, d'ailleurs, au-dessus du niveau de la mer.

L'île Molène produit de l'orge, du seigle, surtout des pommes de terre. Le gazon recouvrant l'île est coupé en mottes qui, après avoir été séchées au soleil, sont mêlées au guano pour servir de combustible. Les cendres, précieusement recueillies, forment, avec un mélange de sable, un engrais très recherché. Ce produit est exporté et vendu sous le nom de « Terre de Molène ».

Il n'existe aucune source, aucun ruisseau dans toute l'étendue de l'île Molène (1). Aussi était-il fort difficile d'assurer l'alimentation en eau potable jusqu'en 1897, époque à laquelle les Anglais, à la suite du naufrage du *Drummond-Castle*, dotèrent l'île d'une citerne-étanche, des tinées à recueillir les eaux pluviales.

D'après G. TOSCHER. *Le Finistère pittoresque*.

LECTURE. — La rivière m'a conté son histoire. — Un beau jour d'été, j'étais allongé sur l'herbe, à côté de la rivière de chez nous, tout prêt à y prendre un bain, lorsque tout à coup elle se mit à me parler.

« Avant de te plonger dans mon eau, écoute, enfant, mon histoire.

On m'appelle l'*Odet*. Je suis née aux confins mêmes du Finistère. Je sors de la Montagne Noire. Je me contente d'abord d'arroser des prairies et de faire tourner quelques vieux moulins.

A 7 kilomètres de Quimper, je prête mon nom à une importante papeterie spécialisée dans la fabrication du papier à cigarettes. Autrefois, d'ailleurs, j'ai vu sur mes bords d'autres « moulins à papier ».

Un peu avant Quimper, je cours écumante sur un chaos de rochers, dans un défilé encaissé, sauvage et désert, le Stangala.

A l'entrée de Quimper, je reçois le *Jet* et j'alimente la grande usine électrique de l'Eau Blanche, qui distribue force et lumière à tout le pays.

Puis j'arrive à Quimper, où les hommes m'ont resserrée entre deux murs pour me forcer à creuser mon lit. Autrefois je servais de fossé à la ville close, je baignais ses remparts. Je passe à côté de la cathédrale, dont les hautes tours se mirent dans mes eaux, qui reflètent aussi les superbes marronniers du boulevard.

(1) Il existe cependant un puits, le « Puits de Saint-Ronan », mais qui ne donne qu'une eau saumâtre.

Sur mes bords, des lavandières travaillent en même temps de la langue et du battoir, ce qui a fait dire à un malicieux chanoine qu'elles blanchissent à la fois le linge et la réputation des Quimpérois (1). Plus loin, de paisibles pêcheurs attendent patiemment l'anguille, la truite et le mulet, cependant que de gracieuses mouettes, interrompant leur chasse, viennent s'aligner sur les rampes des quais et des passerelles.

Au centre de la ville, je reçois mon principal affluent, le *Stéir* et de notre réunion vient le nom de Quimper, qui signifie confluent.

Après avoir baigné le Champ-de-Bataille, je coule le long des allées de Locmaria, au pied du Mont-Frugy, d'où l'on domine toute la ville.

Je suis devenue navigable et je forme un petit port qui reçoit des chargements de sable, de bois, de charbon et de pétrole et qui expédie des poteaux de mine et des pommes de terre.

Je passe devant la vieille église N.-D. de Locmaria, la plus vénérable de tout le pays. Je l'ai vu bâtir, il doit y avoir bien près de mille ans.

Je m'élargis ensuite, je deviens un petit fleuve et je baigne les châteaux de Poulguin et de Lanniron.

De l'autre côté, je suis longée sur deux kilomètres par un chemin de halage, qui est la promenade favorite des Quimpérois.

À la pointe de Corniguel, je deviens assez large pour que les gaminis n'osent plus me traverser. Un peu plus loin, les hommes eux-mêmes ne s'aventurent pas à le faire. Je m'étale sur une largeur de 2 kilomètres, et je forme la baie de Kérogan, qui voit tous les ans des régates très suivies. A cet endroit, je ressemble à un beau lac où l'on peut contempler d'admirables couchers de soleil.

Sur ma rive gauche, voici la « plage des Gueux », témoin de bruyantes fêtes populaires, à côté de la précieuse et jolie fontaine qu'un père inconsolable édifie de ses propres mains, en mémoire de son fils noyé dans la baie.

Au « Petit fossé », à Poulguin, à la Cale neuve, au Corniguel et à Kérogan, je faisais la joie des baigneurs. Aujourd'hui je suis un peu délaissée pour les grandes plages de l'Océan...

Mais je continue de rendre service. Dans l'anse de *Toulven*, on vient chercher le sable fin qui sera déchargé à Locmaria pour la fabrication des falences artistiques.

Je me rétrécis ensuite entre des falaises escarpées et je m'échappe par deux passages aux tournants dangereux, les « *Vire-Court* ».

Je baigne sur chaque rive des manoirs remarquables. « Comme la Loire, j'ai mon diadème de châteaux ». Je coule entre deux pentes boisées et silencieuses, vrai séjour de la Paix.

Enfin, après un voyage de 56 kilomètres, j'arrive au bout de ma course. Me voici entre les deux petits ports de Sainte-Marine et de Bénodet. Le nom même de Ben-Odet indique mon embouchure et je me jette dans l'Océan Atlantique.

Si tu veux, enfant, faire une belle promenade, prends place à Quimper sur une vedette et tu verras combien les Quimpérois ont raison de me proclamer « la plus jolie rivière de France ».

La rivière se tut. Je me promis de répondre à son invitation. En attendant, j'empressai d'y « piquer une tête » et je pris ce jour-là le bain le plus délicieux de ma vie d'enfant.

(1) Chanoine Abgrell : *En vélo autour de Quimper*.

DEUXIÈME PARTIE

UN PEU D'HISTOIRE

7^e Leçon

LES ORIGINES

1. Avant l'histoire. — Il y a des milliers d'années que les premiers habitants sont apparus dans notre pays. Ils venaient de l'Est, groupés en tribus nombreuses. Ils devaient être grands et forts : les squelettes que l'on a trouvés de cette époque mesurent plus de 1 m. 80. Ce sont eux qui ont élevé les monuments mégalithiques : *dolmens* ou tables de pierre, *menhirs* ou pierres longues, dressées comme des colonnes, *cromlec'h's* (cercles de menhirs), alignements (rangées de menhirs). C'est en Bretagne que ces monuments sont le plus nombreux, surtout dans le Morbihan. On ne connaît pas au juste leur destination. On croit cependant que les dolmens étaient, non pas des autels pour les sacrifices humains, mais des pierres tombales. Les monuments les plus célèbres sont ceux de *Carnac* et de *Locmariaquer* (Morbihan). Les alignements de Carnac comprennent encore près de 3.000 pierres. On voit à Locmariaquer un beau dolmen appelé la Table des Marchands et un grand menhir, malheureusement brisé, qui mesurait 23 mètres et pesait 300.000 kg.



Un dolmen à Brignogan.
(Photo Hamonic).



Menhir de Kerouézel.
(Porspoder).

Les hommes de cette époque n'avaient que des armes et des outils de pierre. On les appelle les hommes de la *Pierre polie*.

2. Les Gaulois. — Les hommes de l'âge de pierre furent vaincus et remplacés, il y a plus de deux mille ans, par d'autres hommes qui avaient des armes et des outils en fer. C'étaient les *Celtes* ou *Gaulois*. Ils appelèrent la presqu'île « *Armorique* » ou pays au bord de la mer et l'organisèrent en cités, correspondant un peu à nos départements actuels. La plus puissante fut celle des *Vénètes*, au pays de Vannes.

3. Les Romains. — Cinquante ans avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, la *Gaulle* entière fut soumise par les *Romains*, commandés par un général remarquable, *Jules César*. Les Gaulois d'Armorique, les *Vénètes* surtout, leur résistèrent avec un grand courage. Mais les *Vénètes* furent vaincus dans une grande bataille navale et les Romains occupèrent le pays pendant cinq cents ans. Ils bâtirent des villes et les relièrent par des routes admirables, les « *voies romaines* ».

Peu à peu, les Gaulois adoptèrent la langue et la civilisation des Romains : ils devinrent les *Gallo-Romains*.

Lorsque l'Empire fut envahi par les Barbares, les Romains retirèrent leurs soldats et l'Armorique se trouva sans défenseurs contre les pirates du Nord et de la Germanie. Elle fut pillée, incendiée et dépeuplée.

Pour rester libres, un grand nombre de Bretons quittèrent la Grande-Bretagne et vinrent s'établir en *Armorique*, qu'ils savaient toute proche et presque déserte. Ces émigrations, commencées à la fin du *v^e* siècle, durèrent deux cents ans et se firent par petits groupes, sous la conduite des moines et des chefs de clans.

Les saints, en effet, ont été les véritables fondateurs, les Pères de la patrie bretonne. Retenons au moins les noms des « Sept-Saints », c'est-à-dire des fondateurs des sept évêchés de langue bretonne, en l'honneur desquels nos pères faisaient, au moyen-âge, le pèlerinage du *Tro-Breiz* : au Tour de Bretagne : *Saint Samson* (Dol), *Saint Malo*, *Saint Brieg*, *Saint Tudual* (Tréguier), *Saint Pol* de Léon, *Saint Corentin* (Quimper), *Saint Patern* (Vannes). On peut ajouter *Saint Guénolé*, premier abbé de Landévennec. Citons aussi un roi, *Saint Judécal*, qui régna sur le Nord de la Bretagne.

Saint Corentin
Vieille statue de l'église
de Cast

QUESTIONNAIRE

2. — Qu'appellez-vous un dolmen ? un menhir ? En connaissez-vous ? Qui a élevé ces monuments ? Citez un dolmen et un menhir célèbres.

- 18 -

5. — A quelle race appartenons-nous ? Et quel a été le berceau de cette race ?

Saint Hervé lui ordonna de rédiger par écrit l'hymne céleste, pour éviter que la mémoire ne s'en perdît. La tradition veut que ce chant ait servi de premier thème au Cantique du Paradis qui, transmis et remanié à travers les âges, est parvenu jusqu'à nous. Entre les chants populaires bretons, c'est l'un des plus gracieux et des plus touchants. (Voir page 30).

(La Bretagne, de l'Origine à la Réunion). Prud'homme, éditeur, Saint-Brieuc.

LA NATION BRETONNE (845-1532)

— Les principaux ducs de Bretagne furent Alain Fergent, Conan III, Jean IV le Conquérant et Jean V le Sage. Pendant la guerre de Cent Ans, la Bretagne fut déchirée par la guerre civile. La couronne ducale se trouva disputée entre Jean de Montfort, soutenu par les Anglais, et Charles de Blois, appuyé par les Français. La guerre dura 23 ans, et se termina par la victoire de Montfort à Auray (1364) et le traité de Guérande.



Le dernier duc fut *François II* qui lutta toute sa vie contre *Louis XI*, puis contre *Anne de Beaujeu*, pour maintenir l'indépendance bretonne. Il fut vaincu en 1488 à *Saint-Aubin-du-Cormier*.

3. **Réunion de la Bretagne à la France.** — Sa fille, la *duchesse Anne* n'avait pas douze ans, lorsqu'elle monta sur le trône (1488). Pendant trois ans, elle continua la résistance, mais abandonnée et à bout de ressources, elle accepta en 1491 la main du roi de France *Charles VIII*, puis, en 1499, après la mort de *Charles VIII*, celle de *Louis XII*.

Plus tard, sa fille *Claude* épousa *François I^{er}*. Cependant la Bretagne ne devint province française qu'en 1532, à la suite du consentement des Etats de *Vannes*. Le traité d'union maintenait les « droits, privilèges et libertés » du duché.

4. **Conclusion.** — Convoitée par l'Angleterre et par la France, constamment en guerre avec l'une ou l'autre de ces puissantes voisines, la Bretagne a réussi à garder son indépendance pendant 700 ans. Elle a eu ses souverains, les rois, puis les ducs ; son armée et sa marine ; son Université, son Parlement et ses Etats.

La Bretagne est française depuis quatre siècles. En 1532, elle s'est unie à la France en toute loyauté. Elle a donné surabondamment, surtout pendant la dernière guerre, la meilleure preuve de sa fidélité, la preuve du sang. Le monument grandiose de *Sainte-Anne d'Auray* rappellera aux générations futures le sacrifice des 200.000 Bretons morts pour la France.

5. **Les saints et les grands hommes de la nation bretonne.** — *Saint Convoion* (IX^e siècle) a fondé le monastère de Redon et contribué, avec *Nominoé*, à établir le royaume de Bretagne. Au X^e siècle, *Jean*, abbé de *Landeveanec*, a aidé *Alain Barbe-Torte* à chasser les Normands de notre pays.

Saint Yves, de Tréguier (XIII^e siècle) a été l'avocat des pauvres. Il a rempli les fonctions de juge ecclésiastique et de recteur ; il a fait de nombreux miracles. *Saint Yves* est devenu le patron de la Bretagne ; il est aussi le patron des hommes de loi.

Au XIV^e siècle, la Bretagne a été évangélisée par le célèbre prédicateur espagnol *Saint Vincent Ferrier*, qui est mort à *Vannes*.

Nous comptons parmi nos souverains : le bienheureux *Charles de Blois* et la bienheureuse *Françoise d'Amboise*.

La Bretagne a fourni à la France, pendant la guerre de Cent ans, trois grands connétables : *Bertrand du Guesclin*, *Olivier de Clisson* et *Arthur de Richemont*. Ce dernier acheva, par sa victoire de Formigny, l'œuvre de *Sainte Jeanne d'Arc*, puis devint duc de Bretagne, sous le nom d'*Arthur III*.

Parmi les Bretons de cette époque qui se sont distingués dans les lettres ou dans les arts, citons *Pierre le Baud*, aumônier de la Reine *Anne*, qui a écrit une *Histoire de Bretagne* ; le grammairien *Jehan Lagadeuc*, de Plougonven, auteur d'un *Vocabulaire breton-latin-français*, qui est peut-être le premier ouvrage imprimé en breton ; le sculpteur *Michel Colombe*, qui a orné le tombeau du duc *François II* à Nantes, tombeau considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la Renaissance.

6. **Le gouvernement ducal :** 1° Le duc. — Bien que prêtant hommage au roi de France, le duc de Bretagne était un véritable souverain. Mais son gouvernement n'était pas absolu. Il partageait le pouvoir avec son *Conseil*, les *Etats* et le *Parlement*.

2° Le *Conseil* comprenait les membres de la famille ducal, les prélats et les ministres : le chancelier, le trésorier, le président ou juge universel, le maréchal et l'amiral.

3° Les *Etats de Bretagne*, c'était la réunion des députés des trois ordres de la société bretonne. Le *clergé* était représenté par les neuf évêques, les délégués de leurs chapitres, et les abbés des monastères ; la *noblesse*, par les barons et les

seigneurs ; le *tiers état*, ou plutôt la bourgeoisie, par les représentants des 42 villes principales (1).

Les Etats exerçaient le pouvoir législatif : avec le duc, ils fixaient les lois et les coutumes. Et surtout, ils discutaient, votaient, répartissaient et faisaient recouvrer les impôts. En plus, ils servaient de Cour d'appel jusqu'à la création du Parlement.

Les Etats se réunissaient tous les ans dans une des villes les plus importantes. Convoqués pour la première fois en 1185, ils se réunirent pour la dernière fois en 1788.

4° Le *Parlement de Bretagne*, c'était le tribunal suprême des Bretons. Il siégeait à Rennes et servait de Cour d'appel.

Créé par le duc *François II*, en 1485, le Parlement subsista jusqu'à la Révolution.

RÉSUMÉ. — C'est *Nominoé* qui a donné à la Bretagne son indépendance. Elle a été gouvernée d'abord par des rois : *Nominoé*, *Salomon*... puis par des ducs : *Alain Fergent*, *Conan III*, *Jean IV*, *Jean V*, qui en firent un Etat riche et prospère.

La Bretagne est restée indépendante pendant 700 ans, de 845 à 1532. Trois mariages ont préparé sa réunion à la France : ceux de la *duchesse Anne* avec les rois *Charles VIII*, puis *Louis XII* et celui de sa fille *Claude* avec *François I^{er}*, mais la Bretagne n'a été réunie à la France que par le consentement des Etats de *Vannes*, en 1532.

Le gouvernement ducal n'était pas absolu. Le duc gouvernait avec l'aide de son Conseil, des Etats et du Parlement.

Les Etats de Bretagne comprenaient les délégués du clergé, de la noblesse et des villes. Ils s'occupaient surtout des impôts.

Le Parlement de Bretagne était le tribunal suprême. Il siégeait à Rennes.

QUESTIONNAIRE

1. — Qui a donné à la Bretagne son indépendance ? En quelle année ? Dans quelle circonstance ?
2. — Nommez le premier, le plus grand et le dernier roi de la Bretagne.
3. — Nommez le premier et le dernier duc de Bretagne.
4. — Qui a été le dernier souverain de la Bretagne ?
5. — Quelle bataille a donné à la Bretagne son indépendance ? Quelle bataille la lui a fait perdre ?
6. — Enumérez les trois mariages qui ont préparé la réunion de la Bretagne à la France.
7. — En quelle année et dans quelle ville la Bretagne a-t-elle été réunie à la France ?
8. — Combien de temps la Bretagne a-t-elle été occupée par les Romains ? Combien de temps est-elle restée indépendante ? Depuis combien de temps est-elle française ?
9. — Quel saint est devenu le patron de la Bretagne ?
10. — Nommez trois connétables de France, qui étaient d'origine bretonne.
11. — Qu'étaient les Etats de Bretagne ? Où et quand se réunissaient-ils ?
12. — Quel était le rôle du Parlement de Bretagne ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Quand et comment la Bretagne est-elle devenue française ?
2. — Quel était le rôle des Etats de Bretagne ?

(1) Parmi lesquelles : Quimper, Saint-Pol, Quimperlé, Morlaix, Carhaix, Lesneven, Saint-Renan, Concarneau, Douarnenez.

LECTURES

Le fondateur de la Bretagne : Nominé. — Les vieux Saints avaient fondé le peuple breton ; *Nominé* l'a constitué en nation, assurant ainsi, pour de longs siècles, son existence, son indépendance, la persistance et le développement de son génie et de son caractère national ; sans lui, depuis bien longtemps, il n'y aurait plus de Bretagne ni de Bretons.

Quand on regarde aux moyens qu'il a mis en œuvre, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou la longue et difficile, mais très efficace préparation menée par lui, avec une habileté et une patience sans pareilles, ou l'exécution rapide, résolue, foudroyante.

Quinze ans de préparation, puis l'exécution enlevée en quatre campagnes ou, pour mieux dire, d'un seul coup, dans la prodigieuse bataille de *Ballon*, où l'on voit *Nominé*, après avoir refait à loisir la force de la Bretagne, la tenant tout entière dans sa main, la lancer d'un bras puissant, comme une avalanche, sur l'immense armée royale qui, après deux jours de grande bataille, est anéantie, désastre honteux ! pendant que le puissant roi s'enfuit comme un lièvre et n'osera plus, de toute sa vie, regarder *Nominé*.

D'après Arthur de la Borderie (*Histoire de Bretagne*).

Le Combat des Trente. — C'était pendant la guerre de la Succession de Bretagne (au temps de la guerre de Cent Ans, sous le règne de Jean le Bon). Les Anglais pillaient et rançonnaient « ceux qui sèment le blé ». Pour venger les paysans, le gouverneur breton de Josselin, Robert de Beaumanoir, proposa à Richard Bembro, gouverneur anglais de Ploërmel, de se battre à trente contre trente, dans la lande de Mi-Voie, à égale distance de Ploërmel et de Josselin. Le défi fut accepté et le combat eut lieu, entre trente Bretons et trente Anglais, le samedi 26 mars 1351.

« Au premier choc, quatre Bretons et deux Anglais furent tués. Les autres se reposèrent, burent du vin qu'ils avaient apporté en bouteilles, raccommodèrent leurs armes et bandèrent leurs plaies. Puis le combat recommença à coups d'épée et de hache. Un des Bretons, qui était resté à cheval tandis que les autres combattaient à pied, décida du sort de la journée. Huit Anglais et Bembro lui-même restèrent sur le terrain ; les autres, incapables de se défendre, furent faits prisonniers et emmenés à Josselin. Des deux côtés, tous ceux qui avaient pris part à cette lutte étaient couverts de blessures. Vingt-deux ans après le combat des Trente, je vis à la table du roi un des combattants qu'on appelait Even Charuel (de Ploigneau) : On voyait à son visage que l'affaire avait été chaude, car il était tout balafré ».

(D'après FROISSARD).

C'est au cours de ce combat que Beaumanoir, blessé, se plaignant de la soif, reçut d'un des siens cette légendaire réponse : « Bois ton sang, Beaumanoir, ta soif passera ! ».

Un obélisque en granit a été élevé en 1823 à Mi-Voie pour perpétuer le souvenir de ce glorieux fait d'armes.

Portrait du bienheureux Charles de Blois. — Charles de Blois était un prince affable, d'une piété singulière, d'une austérité de vie égale à celle des moines les plus pénitents ; patient dans les adversités, humble dans tous les états de la vie, charitable envers les pauvres, sans acception de personnes dans l'administration de la justice : dur à lui seul, saluant les plus petits, vivant en égal avec la noblesse, et en frère avec les pauvres. Sa table était frugale et ses repas accompagnés de la lecture des livres saints, ses jeûnes étaient fréquents et rigoureux, et ses exercices de piété continuels. Il faisait à son corps une guerre sans relâche. Il dérobait à ses soins les plus pressants de quoi faire l'aumône à ceux qui étaient dans l'indigence, au point qu'un jour, n'ayant plus rien à donner à un pauvre qu'il rencontrait, il lui laissa son manteau.

DOM LODINEAU, *Histoire de Bretagne*.

Le couronnement d'un duc de Bretagne. — Jean V n'avait que douze ans à la mort de son père. Sa mère le conduisit à Rennes, pour accomplir la cérémonie traditionnelle de la première entrée dans la capitale du pays pour se faire couronner.

Reportons-nous donc par la pensée au 22 mars 1401. La duchesse est arrêtée à la porte Morlaise dont les tours crénelées subsistent encore et le jeune duc demande l'entrée de sa bonne ville. Les bourgeois sont en liesse, les fenêtres s'égaient des coiffes compliquées des bourgeois et des damoiselles. Un brillant cortège attend le prince derrière la porte : les barons de Bretagne sont là.

La porte cependant reste fermée et ne s'ouvre que lorsque le duc a prêté serment entre les mains d'Olivier de Clisson et du plus ancien chanoine : « Vous jurez à Dieu, lui demandent-ils, de défendre la foi catholique et l'Eglise de Bretagne, d'observer les droits des nobles et de rendre vraie justice au peuple ? » — Et le duc répond : « Je le jure ! ».

La porte s'ouvre alors devant lui. Suivi de la foule, il franchit les quelques pas qui le séparent de la Cathédrale, où il entre pour veiller toute la nuit jusqu'après le chant de

matines. Le duc rentra à son logis se reposer quelques instants, puis on vint le chercher en procession... La messe du Saint-Esprit fut célébrée devant lui, deux chanoines portant à ses côtés son épée et la couronne.

La messe dite, on lui remit son épée nue, puis on la lui ceignit en lui disant : « On vous a donné cette épée au nom de saint Pierre, comme anciennement on l'a donnée aux rois et ducs de Bretagne, vos prédécesseurs, pour défendre l'Eglise et le peuple qui vous est confié. »

Lui posant la couronne sur le front, l'évêque officiant ajouta : « On vous donne ce cercle au nom de Dieu. Ce cercle désigne que vous recevez votre puissance de Dieu, qui, comme cercle rond, n'a ni commencement ni fin. Dieu vous donnera couronne perpétuelle en Paradis, si vous faites votre devoir par bon gouvernement... »

La cérémonie terminée, la procession se développa, suivant l'usage, en faisant le tour extérieur de l'église, le duc marchant le dernier, l'épée nue à la main. Le défilé rentra par la grande porte et le duc s'avança vers l'autel y déposer son offrande. Accompagné de ses prélats et de ses barons, il monta ensuite à cheval et se rendit à la cohue (1) de Rennes où un somptueux banquet avait été préparé.

Cette cérémonie symbolique montre la haute idée que les Bretons concevaient de la dignité de leur duc et le rappel des rois bretons témoigne de leurs prétentions à maintenir dans leur intégralité les prérogatives légendaires qu'ils réclamaient pour leur pays.

D'après DU CLUXOU.

Les funérailles de la reine Anne, duchesse de Bretagne (2). — ... Sa perte fut vivement ressentie par tout le duché, qui s'unit véritablement à la France pour les funérailles magnifiques qui lui furent faites à Notre-Dame de Paris, dans la lumière de 4.000 cierges et les pompes fastueuses dont parlent les narrateurs. L'inhumation eut lieu à Saint-Denis, mais le cœur, suivant la volonté de la souveraine, qui avait aimé son pays « plus qu'autre au monde », enfermé dans un cœur d'or, fut déposé dans le mausolée des Carnes à Nantes.

La translation fut l'objet de solennités nouvelles et aussi magnifiques que l'avaient été les funérailles. Sous un poêle de drap d'or, le fidèle conseiller Philippe de Montauban, chancelier de Bretagne, portait le précieux dépôt à travers les rues tendues de blanc et éclairées à toutes les fenêtres des maisons de deux cierges aux armes de la reine. Suivaient le long cortège des notabilités de la magistrature, de la noblesse, du clergé, des bourgeois de la ville et la foule en deuil.

Marthe LE BERRE.

9^e Leçon

LA PROVINCE DE BRETAGNE (1532-1790)

Après sa réunion à la France, la Bretagne, sagement gouvernée par ses Etats et par son Parlement, vécut en paix jusqu'aux guerres de Religion.

1. La Ligue en Bretagne. — La Réforme, introduite en Bretagne au xvi^e siècle par un prince de *Colligny*, ne se répandit pas dans la masse paysanne ; seuls, des nobles, en assez grand nombre, et des bourgeois se firent protestants et la province ne compta jamais plus de quinze églises protestantes.

Les Réformés provoquèrent des troubles à *Nantes* et à *Rennes* et s'emparèrent, pour quelques jours, de *Concarneau*, en 1577. La Bretagne ne connut pas les massacres de la *Saint-Barthélemy* et le pays fut assez tranquille jusqu'à l'assassinat des Guise.

A ce moment, la province était gouvernée par le duc de *Mercoeur*, beau-frère de *Henri III*. C'était un catholique zélé, mais un prince ambitieux. (On croit qu'il pensa devenir duc de Bretagne) Il se révolta contre le roi et entraîna à sa suite presque toutes les villes, avec *Nantes*, dont il fit sa capitale. Ce fut la guerre civile : il y eut en Bretagne deux gouverneurs, deux Parlements, deux capitales. *Mercoeur* et les partisans de la *Ligue* refusèrent de reconnaître *Henri IV*, même après sa conversion. Ils firent appel à l'Espagne, pendant que le roi faisait venir les Anglais. Le maréchal *d'Aumont*, commandant les troupes royales, s'empara

(1) Les halles.

(2) Morte au château de Blois le 9 janvier 1514.

de Morlaix, de Quimper et du fort espagnol de Roscanvel. Mercœur finit par se soumettre et Henri IV vint à Nantes, où il publia le célèbre édit qui terminait les guerres de Religion.

La Bretagne en sortait ruinée. Pendant neuf ans, le pays avait été désolé par la famine, la peste et les incursions des loups, ravagé par les troupes des deux partis et pillé par des brigands, dont le plus néfaste fut *La Fontenelle*. (Lecture, page 25).

2. La Révolte du Papier timbré. — La paix fut encore troublée sous le règne de Louis XIV. Les impôts étaient déjà lourds dans un pays où le prix de toutes choses avait baissé. La guerre de Hollande, les constructions de Versailles et le luxe de la Cour amenèrent Louis XIV à créer des impôts nouveaux : il fallut désormais employer du papier timbré pour rédiger les actes, l'Etat prit le monopole de la vente du tabac et établit un droit sur l'usage de la vaisselle d'étain.

Ces nouvelles taxes causèrent un vif mécontentement en Bretagne, principalement à Rennes, à Nantes et en Cornouaille ; elles y amenèrent la révolte dite du « Papier timbré » ou des « Bonnets rouges ». Les paysans de quarante paroisses prirent les armes. Des nobles furent maltraités, des châteaux incendiés, des villes menacées, des bureaux de timbre et de tabac saccagés. Les révoltés exprimèrent leurs revendications dans un *Code paysan*, rédigé à N.-D. de Tréminou, près de Pont-l'Abbé ; ils y réclamaient l'adouccissement et parfois la suppression des droits seigneuriaux.

Les paysans formaient le plus souvent des bandes indisciplinées, se livrant au pillage et à la boisson. Dans le pays de Carhaix, où l'agitation fut la plus vive, ils trouvèrent un chef en Sébastien Le Balp, « notaire taré, mais intelligent et énergique ». La mort de Le Balp mit fin à la révolte.

La répression fut impitoyable, malgré les interventions du Père Maunoir. Le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, fit pendre les meneurs qui ne purent s'enfuir. Les cloches qui avaient donné le signal de la révolte furent descendues ; on décapita quelques clochers (Lambour et Combrit, dans le pays bigouden). On détruisit un faubourg de Rennes qui avait alimenté l'émeute, et ses habitants furent jetés à la rue. Le Parlement fut exilé à Vannes où il resta quinze ans. 10.000 soldats occupèrent la Bretagne et la traitèrent en pays conquis.

Les prédications du Père Maunoir contribuèrent beaucoup à apaiser les esprits.

A cette époque commence le célèbre pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray (Lecture, page 26).

3. — Administration de la province. — La province de Bretagne était administrée, au nom du roi de France, par un gouverneur (1) et un intendant. Elle conserva jusqu'à la Révolution ses Etats et son Parlement, qui défendirent avec fermeté les libertés de la province. Les édits du roi ne devenaient obligatoires en Bretagne qu'après avoir été enregistrés par le Parlement de Rennes.

4. — Les saints et les grands hommes de la province de Bretagne. — Les Vénérables Dom Michel Le Nobletz et son successeur Julien Maunoir établirent les Missions bretonnes, comme elles se donnent encore aujourd'hui et s'appliquèrent à soulager les misères causées par les troubles de la Ligue et la Révolte du Papier timbré ; leur prédication a beaucoup contribué à la Renaissance religieuse du xvi^e siècle. Plus tard, le Bienheureux Grignon de Montfort a prêché des missions dans les pays de Nantes et de Rennes et fondé la Congrégation des Filles de la Sagesse.

(1) Parmi les gouverneurs de Bretagne, il convient de citer Richelieu, le grand ministre de Louis XIII. On peut le considérer comme le créateur du fort de guerre, à Brest.

Le Malouin Jacques Cartier découvrit au xvi^e siècle Terre-Neuve et le Canada. Le Nantais Cassard et Duguay-Trouin, de Saint-Malo, s'illustrèrent dans la guerre de Course sous Louis XIV. Au xviii^e siècle, l'amiral de Kerguelen, né à Landudal, a découvert dans l'Océan Indien les îles qui portent son nom.

Au temps de la Ligue, le savant juriste Bertrand d'Argentré, a étudié et soutenu le droit breton. Au xviii^e siècle, La Chalotais, procureur général au Parlement de Rennes, défendit les libertés bretonnes de la province. Le quimpérois Elie Fréron, critique et polémiste redoutable, combattit toute sa vie Voltaire et les philosophes.

La langue bretonne a été étudiée par le père Maunoir, puis par le père Grégoire de Rostrenen qui ont publié tous deux une grammaire, un vocabulaire et des cantiques. L'histoire de Bretagne a été écrite au xvi^e siècle par Bertrand d'Argentré, et surtout au xviii^e siècle, par les moines bénédictins dom Lobineau et dom Morice, ce dernier originaire de Quimper.



Elie Fréron (1718-1776)

RÉSUMÉ. — De 1532 à 1790, la Bretagne a formé une province de la monarchie française. Rennes était sa capitale. Un gouverneur et un intendant l'administraient au nom du roi. Cependant, elle conserva ses Etats et son Parlement, qui défendirent avec fermeté les libertés bretonnes. L'histoire de la province ne fut troublée que par les guerres de la Ligue et la Révolte du Papier Timbré.

QUESTIONNAIRE

1. — En quelle année la Bretagne est-elle devenue une province ? en quelle année a-t-elle cessé d'être une province ?
2. — Quelle était sa capitale ?
3. — Qui administrait la province ? Nommez un gouverneur de Bretagne.
4. — Quel service les Etats et le Parlement ont-ils rendu à la province ?
5. — De quel côté se rangèrent la plupart des Bretons pendant la Ligue ? Quel fut le chef de la Ligue en Bretagne ? Combien de temps durèrent les troubles et quelles en furent les conséquences ?
6. — Que savez-vous de la révolte du Papier timbré : ses causes, son caractère, la répression et les suites ?

LECTURES

Un brigand célèbre : La Fontenelle. — Le brigand le plus redoutable, au temps de la Ligue, fut ce La Fontenelle, personnage qui semble de légende, bien réel pourtant, et qui pendant six ans terrorisa la Basse-Bretagne.

Guy Eder de la Fontenelle, né au château de Beaumanoir, près de Quintin, était encore écolier au début de la Ligue. Quittant à 16 ans son Collège de Paris, il était renté en Bretagne en 1580 et s'y était mis à la tête d'une bande d'aventuriers... A Carhaix, il se fortifia dans l'église Saint-Trémeur. Bientôt, s'étant emparé de la maison forte du tiranno, en Collière, il s'y établit pour un temps. Il tenait tout le pays sous sa sujétion, pillant villes et gros bourgs mais surtout saccageant le plat pays. Les gens étaient obligés de se cacher parmi les landes « où ils mouraient et demeuraient en proie aux loups, qui en faisaient leur curée vifs ou morts ».

En 1595, il dirigea une expédition sur Douarnenez et y fit grand butin. L'île Tristan, dont il reconnut alors la forte situation, lui apparut comme un lieu prédestiné. Il pourrait, sans beaucoup de peine, la rendre imprenable et de là il dominerait la terre et la mer. Les paysans d'alentour ne le virent pas arriver sans effroi, et, puisque les troupes qui tenaient garnison dans les villes voisines ne se remuaient point, ils se mirent eux-mêmes sous les armes et se préparèrent à venir assiéger les brigands. Ignorants des choses de la guerre, ils tombèrent dans un piège que leur tendit La Fontenelle. Ce fut un grand carnage. Il fut tué plus de 1.500 paysans ; les autres, terrorisés, réussirent à se sauver. La ruine de Penmarc'h vint accroître l'épouvante. Un échec qu'il eut devant Quimper fut bientôt vengé par le sac de Pont-Croix ; il s'y passa des scènes d'horreur inexprimables.

Plus tard, impliqué dans la conspiration de Biron, La Fontenelle fut mis en prison et subit le supplice de la roue, sur la place de Grève, à Paris, en 1602.

Les Apparitions de Sainte Anne. — L'origine du pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray est toute merveilleuse. Après avoir eu déjà plusieurs visions, un laboureur de la paroisse de Plunet, Yves Nicolazic, eut dans la nuit du 25 juillet 1624 la révélation décisive.

Alors qu'il disait son chapelet dans sa grange, soudain celle-ci s'était inondée de lumière et, au milieu de cette clarté, Nicolazic avait vu une dame vénérable qui lui dit en breton : « Yves Nicolazic, ne crains point. Je suis Anne, mère de Marie. Dis à ton recteur que, dans cette pièce de terre que vous appelez le Bocenno, il y a un autrefois une chapelle dédiée à mon nom. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie et que tu prennes ce soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée. »

En mars 1625, à la suite d'une nouvelle vision, du sol du Bocenno fouillé au hoyau, fut retirée une statue de bois qui paraissait avoir séjourné fort longtemps dans la terre et se trouvait tout endommagée par la pourriture. C'était pour Nicolazic, la confirmation de ses révélations. Le bruit de la merveilleuse découverte était bientôt répandu dans les environs, de telle sorte que les pèlerins ne tardèrent pas à affluer et à laisser des offrandes que Nicolazic recueillait pour la construction de la chapelle.

Nicolazic fut soumis à de minutieux examens. Ceux-ci tournèrent à son avantage et l'évêque de Vannes, pleinement gagné à la cause, favorisa de tout son pouvoir le culte nouveau. Une cabane couverte de genêts servit d'abord à abriter la statue, mais bientôt, sur les instances de Nicolazic, l'évêque autorisa la construction d'une chapelle.

Nicolazic mourut en 1645, vingt ans après la découverte de la statue après avoir, une dernière fois, solennellement affirmé que tout ce qu'il avait dit sur l'origine de cette dévotion était la vérité.

Un grand Missionnaire : Dom Michel Le Nobletz. — Michel Le Nobletz était né au pays de Léon, à Plouguerneau, en 1577. Après des études faites à Bordeaux, puis chez les Jésuites d'Angers, une fois ordonné prêtre, il se fit bâtir au bord de la mer, en son pays de Plouguerneau, une petite cellule couverte de paille et s'y enferma pendant un an dans une retraite profonde pour se préparer à ses travaux apostoliques. Il les commença par sa paroisse natale, ne se bornant pas à prêcher contre les vices et abus, mais enseignant à l'église, dans les chemins publics, dans les maisons particulières, les premiers éléments de la foi chrétienne. Il était urgent, en effet, de remédier à l'ignorance religieuse du peuple, laquelle était extrême.

Bientôt la paroisse de Plouguerneau ne suffit pas à son zèle et il se mit à prêcher, catéchiser, confesser dans les paroisses voisines. Traité d'insensé, chassé par son père, Michel Le Nobletz eut à supporter les plus rudes traverses.

Après avoir évangélisé le diocèse de Tréguier, Le Nobletz, ému de l'abandon dans lequel étaient laissés les insulaires d'Ouessant, de Molène et de Batz, exerça près d'eux son apostolat avec grand succès. A Molène, la plupart des habitants étaient alors occupés à la pêche. Le zèle missionnaire alla les trouver sur la mer pour leur prêcher l'Evangile.

Au cours de ses missions sur les côtes de Cornouaille, ayant appris que l'île de Sein était depuis plusieurs années privée de tout secours spirituel, Le Nobletz, sans se laisser arrêter par les périls de la traversée ni par la réputation des insulaires « grossiers, barbares et terribles », résolut d'y passer. Sa prédication produisit dans l'île un entier changement. « Toute la vertu et la ferveur de la primitive Eglise y fleurirent aussitôt et les exercices de la piété s'y pratiquèrent avec plus d'attention qu'en aucun autre lieu de la province » (1). Après cette mémorable mission de

Tombeau de Michel Le Nobletz au Conquet

Sein, il se fixa à Douarnenez, où il devait demeurer vingt-cinq ans, prêchant et catéchisant. Il faisait grand usage de tableaux allégoriques qu'il expliquait à ses auditeurs ou qu'en son absence expliquaient de pieuses femmes qui lui servaient d'auxiliaires. Les cantiques en langue bretonne complétaient l'enseignement donné par Le Nobletz.

De Douarnenez, il passa au Conquet. Déjà sexagénaire, usé par les fatigues de ses missions, Le Nobletz était de ceux qui travaillent jusqu'au bout. Il continua donc d'enseigner et de catéchiser, sans cesser d'être en proie à la contradiction. Mais son œuvre était désormais terminée; aussi bien avait-il un successeur en la personne du Père Maunoir. Il mourut le 5 mai 1632, vénéré comme un saint et comme un thaumaturge.

(Ces trois lectures sont extraites de Durtelle de Saint-Sauveur, *Histoire de Bretagne*, Pilon, éditeur, Rennes).

(1) Dom Lobineau, *Vie des Saints de Bretagne*.

10^e Leçon

LA BRETAGNE DEPUIS 1789

1. — La Révolution. — En 1789, la noblesse et le clergé bretons refusèrent d'envoyer des députés aux Etats généraux de Versailles. Le tiers-état seul fut donc représenté. Dans la nuit du 4 août, les députés bretons abandonnèrent les droits

seculaires de la province. Le parlement de Rennes protesta en vain et fut supprimé, avant tous les autres parlements.

En 1790, la Bretagne cessa d'exister administrativement et fut divisée en cinq départements. Le nôtre reçut le nom de Finistère, parce qu'il paraît situé au bout du monde.

Les députés bretons formèrent à Paris le club des Jacobins. Ils se montrèrent assez modérés. Quarante seulement, soit un tiers, votèrent la mort de Louis XVI; Lanjuinais eut le courage de défendre le roi. Mais la plupart étaient du parti

des Girondins et furent combattus par les Montagnards. Les Girondins se réfugièrent en Bretagne et les 26 administrateurs du Finistère, ayant levé des troupes pour les protéger, furent guillotinés à Brest.

2. — La persécution religieuse. — Les réformes sociales de la Révolution, notamment la suppression des privilèges, furent bien accueillies, surtout dans les villes. Il n'en fut pas de même de la Constitution civile du clergé. Les trois quarts des prêtres bretons refusèrent de prêter serment à cette loi schismatique, ils furent alors persécutés. Quelques-uns émigrèrent en Angleterre et en Espagne, la plupart restèrent, déguisés en paysans, se cachant pendant le jour, exerçant leur ministère la nuit, disant la messe dans les granges, dans les bois, quelquefois en mer. Beaucoup furent emprisonnés et guillotinés, quelques-uns massacrés à Paris (les Martyrs de Septembre), d'autres déportés à la Guyane, d'autres enfin, périrent de misère sur les pontons de Rochefort. Les églises furent profanées et livrées au culte de la Raison, les statues mutilées, les cloches envoyées à la fonte pour faire des canons.

3. — La Chouannerie. — La persécution religieuse ne tarda pas à révolter les Bretons, très attachés à leurs prêtres. La levée en masse, par la Convention, mit le comble à leur indignation. Le tirage au sort amena un soulèvement, surtout en Haute-Bretagne. Ce fut le mouvement de la Chouannerie, ainsi appelé parce que les insurgés adoptèrent comme signe de ralliement le cri de la chouette.

Le marquis de la Rouërie, né à Fougères, l'un des héros de la guerre pour l'indépendance des Etats-Unis, eut le mérite d'organiser la résistance. Il fonda une puissante Association bretonne pour le maintien des droits de la province et le rétablissement de Louis XVI, mais il mourut sans avoir pu réaliser son plan. Celui-ci fut repris par les chefs chouans : Boishardy, dans les Côtes-du-Nord; Boigny, en Ile-et-Vilaine; Charette, au sud de la Loire; Georges Cadoudal, dans le Morbihan.

Les Chouans ne livrèrent pas de batailles rangées, comme les Vendéens : la



nature du pays favorisait plutôt les embuscades et les coups de main. La seule expédition importante fut celle de *Quiberon*, pour aider au débarquement des émigrés. Par malheur, émigrés et Chouans ne purent s'entendre et ce fut une des causes du désastre. 700 furent fusillés à Vannes et au *Champ des Martyrs*, près d'*Auray*, par ordre de la Convention, malgré la promesse formelle de *Hoche* de leur laisser la vie sauve. (Leurs ossements reposent à la Chartreuse d'*Auray*).

Si les Chouans n'ont pas réussi dans leur but politique, ils ont du moins, avec les Vendéens, forcé *Bonaparte* à faire la pacification religieuse de l'Ouest et de toute la France.

4. — **Depuis la Révolution.** — Depuis la Révolution, notre histoire se confond avec celle de la France. Les soldats et les marins bretons, considérés par l'ennemi lui-même comme les meilleurs soldats de France, ont toujours fait leur devoir, surtout pendant la Grande Guerre. Les fusiliers-marins bretons se sont distingués à *Dixmude*, sous les ordres d'un Finistérien, l'amiral *Ronarc'h*.

On trouve des Bretons partout où il faut se dévouer. On en comptait un grand nombre parmi les zouaves pontificaux. Nos nombreux missionnaires — le Finistère seul en donne plus de deux cents prêtres — sont dispersés par toute la terre, aux glaces polaires comme sous les feux de l'équateur où des tropiques. Citons, parmi eux, *Mgr Calloc'h*, qui essaya, en Afrique, de barrer la route aux Musulmans; *Mgr de Guébriant*, qui fut supérieur général des Missions étrangères.

5. — **Les Bretons célèbres au XIX^e et au XX^e siècles.** — La Bretagne a donné, au XIX^e et au XX^e siècle, une foule d'hommes célèbres.

Parmi ceux qui sont nés hors du Finistère, citons comme littérateurs : *Chateaubriand*, de Saint-Malo, dont le « Génie du Christianisme » contribua à la restauration religieuse après la Révolution et qui exerça une grande influence sur la littérature française; *Félicité de Lamennais*, un Malouin lui aussi, qui défendit brillamment l'Eglise et le Pape, mais eut une fin malheureuse; (son frère, le vénérable *Jean-Marie de Lamennais*, fondateur des Frères de Ploërmel, avait collaboré à ses premiers ouvrages); *Ernest Renan*, de Tréguier, qui a mis son talent au service de l'irréligion; le poète *Brizeux*, né à Lorient, auteur de « Marie », « les Bretons » et « Telen Arvor » (la Harpe d'Armorique); *J.-M. Luzel*, de Plouaret (C.-du-N.), qui a recueilli les contes et chants populaires de Bretagne; les romanciers *Paul Féval*, de Rennes, et *Jules Verne*, de Nantes; les poètes et romanciers *Anatole Le Braz*, né à Saint-Servais (C.-du-N.) et *Charles Le Goffic*, né à Lannion; le poète *Jean-Pierre Calloc'h*, de Groix, auteur de « Ar en deulin » (A genoux); le bon chansonnier *Théodore Botrel*, né à Dinan, mort à Pont-Aven.

Parmi les savants, on peut nommer les médecins *Broussais*, de Saint-Malo et *Guérin*, de Pontivy, inventeur du pansement ouaté; *Arthur de la Borderie*, de Vitré, le grand historien de la Bretagne; l'ingénieur *Dupuy-de-Lôme*, de Plomeur (M.), qui perfectionna les constructions navales.

Parmi les hommes de guerre, citons : le corsaire *Robert Surcouf*, de St-Malo; le général *Cambronne*, de Nantes, qui commandait à Waterloo la

La Tour d'Auvergne.
(Statue de Carhaix)

garde impériale; le général de *Lamoricière*, de Nantes, créateur des zouaves et défenseur du Pape.

6. — **Personnages célèbres du Finistère.** — Le département du Finistère

a vu naître une foule d'hommes remarquables : *La Tour d'Auvergne*, de Carhaix, « le premier grenadier de France »; le général *Moreau*, né à Morlaix, qui fut le rival de *Bonaparte* et le brillant vainqueur de *Hohenlinden*; le grand médecin *Laënnec*, né à Quimper, qui trouva une méthode nouvelle d'auscultation; le grammairien breton *Le Gonidec*, du Conquet; le romancier *Emile Souvestre*, de Morlaix; l'explorateur *Guillaume Lejean*, de Plouégat-Guerrand, qui parcourut l'Ethiopie; le peintre *Yan Dargent*, de Saint-Servais, qui décora de ses fresques la cathédrale de Quimper; le poète *Frédéric Le Guyader*, né à Brasparts; le barde *Théodore de la Villemarqué*, né à Quimperlé, qui a recueilli dans son admirable « *Barzaz-Breiz* » les vieux chants populaires de la Bretagne. X

RÉSUMÉ. — En 1790, la Bretagne a été divisée en cinq départements. Un grand nombre de Bretons ont pris part à la Chouannerie, pour défendre leur foi et leur pays. Depuis la Révolution, notre histoire se confond avec celle de la France, les Bretons se sont distingués pendant la Grande Guerre. La Bretagne est une des provinces qui ont produit le plus d'hommes remarquables.

QUESTIONNAIRE

1. — D'où vient le nom de Chouan ? Que voulaient les Chouans ? Ont-ils réussi ?
2. — Citez les hommes célèbres nés à Saint-Malo, à Nantes.
3. — Votre localité a-t-elle vu naître des hommes célèbres ? Quels sont ceux qui ont donné leur nom à une rue ou à une place de votre ville ou de la ville voisine ? ceux à qui on a élevé une statue ?
4. — Comptez et lisez les noms des soldats et des marins inscrits au Monument des Morts de votre commune.

DEVOIR D'EXAMEN

La Bretagne a vu naître des hommes célèbres. — Nommez-en quelques-uns. Dites ce qui, d'après vous, a fait leur célébrité.

LECTURE. — Une messe en mer pendant la Révolution. — « Je serai abattre ces clochers », — disait Jean Bon Saint-André au maire d'un village, — « afin que vous n'ayez plus d'objets qui vous rappellent ces superstitions d'autrefois. » — « Vous serez toujours obligé de nous laisser les étoiles, répondit le paysan, et on les voit de plus loin que notre clocher ! »

Aussi, ce fut en vain que la loi prononça la peine de mort contre les prêtres non assermentés et contre ceux qui les cachaient : il se trouva toujours, en Bretagne, des prêtres pour assister les fidèles, des fidèles pour donner asile aux prêtres. La pitié était plus ingénieuse que la persécution.

En voici un exemple :

A Crozon, les églises sont fermées, les prêtres traqués ne peuvent trouver une grange pour offrir le Saint-Sacrifice, les soldats occupent les villages. ... Quel moyen de remplir ses devoirs de religion ? Comment baptiser les nouveaux-nés ? marier les fiancés ? — Ecoutez :

Minuit sonne. Une heure vacillante brille au loin sur l'Océan. On entend le tintement d'une cloche. Aussitôt, de toutes les criques, de tous les bords de pêcheurs, chargés d'hommes, d'enfants, de femmes, de vieillards, qui se dirigent vers la haute mer. Toutes convergent vers le même point. Déjà le son de la cloche se fait entendre de plus près, la lueur lointaine devient plus distincte. Enfin l'objet vers lequel accourt cette population apparaît au milieu des vagues ! C'est une nacelle, sur laquelle un prêtre est debout, prêt à célébrer la messe. Il a convoqué les paroisses à cette solennité, et tous les fidèles sont venus : tous sont à genoux, entre la mer qui gronde sourdement et le ciel tout sombre de nuages.

Que l'on se figure, s'il se peut, un pareil spectacle : la nuit, les flots, deux mille têtes courbées autour d'un homme debout sur l'abîme !

Emile SOUVESTRE (Les derniers Bretons.)

Cantique du Paradis



AR VAMM-VRO (La Patrie)

Petra eo ar vamm-vro ? Gout a rit, Bretoned ?
Qu'est-ce que la Patrie ? Saez-vous, Bretons ?
O ! ya ; rak n'ez eus pobl e nep lec'h war ar bed,
Oh ! oui ; car il n'y a peuple en aucun lieu sur le monde,
A gar muioch he bro eget tud Breiz-Izel,
Qui aime plus son pays que gens de Basse-Bretagne,
O bro, o yez, o feiz... ha goude-ze mervel !...
(Aimer) leur pays, leur langue, leur foi... et après cela mourir !...

Ar Vro eo an eil - vamm, he deveus hor maget ;
Le pays est la seconde mère, qui nous a nourris ;
Hor c'halonou outi a dle beza staget,
Nos cœurs à elle doivent être attachés,
Evel ouz hor mamm all ; d'ez hor c'harantez
Comme à notre autre mère ; à elle notre affection
Bepred, hag e pep lec'h, ha d'ez hor buhez,
toujours, et en chaque lieu, et à elle notre vie.

Savet 'vel o zud koz, o spered hag o feiz
Élevés comme leurs ancêtres, leur esprit et leur foi
A zo gwriennet doun, e kalonou tud Breiz.
sont enracinés profondément dans les cœurs des gens de Bretagne.
Bepred e talc'hont mat d'o yez ha d'o gizioù,
Toujours ils tiennent bon à leur langue et à leurs coutumes,
E karont o c'honchou, o soniou, o gwerzioù.
Ils aiment leurs contes, leurs ballades, leurs chansons épiques.

F.-M. LUZEL,

Né à Plouaret (C.-du-N.) en 1821, mort à Quimper en 1895.

TROISIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE POLITIQUE

11^e Leçon

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE

1. **Divisions administratives.** — L'ancienne province de Bretagne a formé en 1790 cinq départements : L'ILLE-ET-VILAINE, chef-lieu Rennes, sous-préfectures Saint-Malo, Fougères et Redon ; la LOIRE-INFÉRIEURE, chef-lieu Nantes, sous-préfectures Châteaubriant et Saint-Nazaire ; le MORBIHAN, chef-lieu Vannes, sous-préfectures Pontivy et Lorient ; les CÔTES-DU-NORD, chef-lieu Saint-Brieuc, sous-préfectures Lannion, Guingamp et Dinan ; le FINISTÈRE, chef-lieu Quimper.

Le département du Finistère est divisé en 4 arrondissements : Quimper, Brest, Châteaulin, Morlaix.

L'arrondissement de Quimper (augmenté de l'ancien arrondissement de Quimperlé), est aujourd'hui le plus étendu et le plus peuplé.

Le département est subdivisé en 43 cantons et 301 communes.

(Voyez aux tableaux de la couverture la liste des cantons et des communes). Les quatre cantons les plus étendus se trouvent dans l'arrondissement de Châteaulin : ceux de Châteauneuf, Châteaulin, Pleyben et Huelgoat. La commune de Scaër est de beaucoup la plus vaste : 11.759 hectares, surface plus étendue que celle de Paris. La plus petite est l'île Tudy (39 hectares), mais la moins peuplée est Larret (104 habitants).

Dans le Finistère les communes sont étendues et peu nombreuses. (L'Oise, dont le territoire est beaucoup moindre, en compte 708 : mais 40 n'atteignent pas 100 habitants). Chez nous, aucune n'a moins de 100 habitants, cinq seulement ont moins de 200 habitants ; 75, moins de 1000.

La population moyenne de nos communes est de 2.500 habitants (en France, 1150) et la surface moyenne 2.300 hectares (en France, 460).

Le Finistère est représenté au Parlement par 5 sénateurs et 11 députés.

2. **Organisation religieuse.** — Presque tous les Bretons appartiennent à la religion catholique.

Quatre diocèses forment la province ecclésiastique de Bretagne : 1^o l'archevêché de Rennes, Dol et Saint-Malo ; 2^o l'évêché de Saint-Brieuc et de Tréguier ; 3^o l'évêché de Quimper et de Léon ; 4^o l'évêché de Vannes. — (Le diocèse de Nantes est rattaché à la province de Tours.)

Le diocèse de Quimper et de Léon est divisé en 6 archiprêtres : Quimper, Brest, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Châteaulin, Quimperlé. Il est subdivisé en 43 doyennés et 316 paroisses. Le diocèse compte un millier de prêtres. En outre, il donne près de 350 prêtres aux monastères et aux missions lointaines.

REMARQUE. — Avant la Révolution, le territoire actuel du Finistère était divisé entre plusieurs évêchés : l'évêché de Cornouaille (voir la carte, page 27), comprenant le centre et le sud du département ; l'évêché de Léon, formé du Nord-Finistère jusqu'aux rivières de Morlaix et de Landerneau ; l'évêché de Tréguier, comprenant le reste du Nord-Finistère ; enfin, trois paroisses du canton d'Arzano appartenaient au diocèse de Vannes.

Les évêchés de Léon et de Tréguier ont été supprimés ; celui de Cornouaille a changé de nom, mais on continue à dire : le Léon, le Tréguier, la Cornouaille.

3. Organisation judiciaire. — Pour la justice, les cinq départements bretons forment le ressort de la Cour d'Appel de Rennes.

Le Finistère a cinq tribunaux de première instance : Quimper, Brest, Châteaulin, Morlaix, Quimperlé.

Des tribunaux de commerce siègent à Quimper, Brest et Morlaix.

Des juges de paix desservent un ou plusieurs cantons.

La Cour d'Assises se réunit quatre fois par an à Quimper.

4. Armée et Marine. — La Bretagne est partagée entre la 9^e région militaire, chef-lieu Le Mans et la 11^e région, chef-lieu Nantes.

Le Finistère est rattaché à la 11^e région.

Pour la marine, toute la Bretagne est comprise dans la 2^e région, dont le centre est à Brest et dont le chef est un vice-amiral, qui porte le titre de préfet maritime. Il y a à Lorient un contre-amiral commandant de la marine.

La côte Finistérienne est divisée en huit quartiers maritimes : Morlaix, Le Conquet, Brest, Camaret, Douarnenez, Audierne, Le Guilvinec, Concarneau. — REMARQUE. — Les bateaux de pêche portent les initiales de leur quartier maritime. Ex. : D. (Douarnenez), CC. (Concarneau).

5. Enseignement. — Pour l'Instruction publique, la Bretagne dépend de l'Académie de Rennes.

Dans le Finistère :

1^o L'enseignement secondaire est distribué dans les collèges libres de Pont-Croix, Lesneven, Saint-Pol-de-Léon, Quimper (Ecole Saint-Yves), Brest (Bon-Secours et Saint-Louis) — dans les lycées de Brest et de Quimper, les collèges de Morlaix, — les cours secondaires libres de jeunes filles.

Un certain nombre d'écoles libres donnent un enseignement secondaire spécial.

2^o L'enseignement primaire supérieur est donné par huit écoles et l'enseignement primaire élémentaire par 1.060 écoles, dont 300 écoles privées.

3^o De nombreuses écoles assurent la formation professionnelle. Citons, parmi les écoles libres : l'école d'agriculture du Nivot, en Lopérec ; les écoles professionnelles de Quimper (Likès), Lambézellec (Kerinou), Pont-l'Abbé, Douarnenez, Saint-Pol, Guissény — et, pour les jeunes filles, plusieurs écoles ménagères.

Parmi les écoles officielles : l'école d'agriculture de Bréhoulon (Fouesnant), l'école de laiterie de Kerliver (Hanvec), l'école pratique de commerce et d'industrie de Brest.

Il existe en outre à Brest, des écoles pour les jeunes marins (mousses et pupilles) et, dans quelques ports, des écoles de pêche.



Ecole Chevallotte, pour jeunes agriculteurs (au Nivot, en Lopérec)

(Photo Villard)

A Brest, l'Ecole Navale instruit les futurs officiers de la marine militaire ; à Quimper, deux écoles normales préparent à l'enseignement public.

4^o Séminaires et cours normaux. — Le recrutement du clergé diocésain est

assuré par le grand Séminaire de Quimper et le petit Séminaire de Pont-Croix (1). En outre, un grand et un petit Séminaires (2) alimentent la Mission bretonne d'Haiti, aux Antilles.

Les cours normaux de Landerneau (Saint-Julien), Le Folgoët, et Quimper (Likès), forment les maîtres de l'enseignement libre.

RÉSUMÉ. — Le Département du Finistère fait partie de l'ancienne province de Bretagne. Il est divisé en 4 arrondissements — Quimper, Brest, Châteaulin, Morlaix — 43 cantons et 301 communes.

Pour la justice, le Finistère dépend de la Cour d'Appel de Rennes. Pour l'armée, il est rattaché à la 11^e région. Pour la marine, le département est compris dans la 2^e région maritime. Pour l'Instruction publique, il fait partie de l'Académie de Rennes.

Au point de vue religieux, le Finistère forme le diocèse de Quimper et de Léon, il est compris dans la province ecclésiastique de Bretagne.

QUESTIONNAIRE

1. — Comment s'appelle votre commune ? A quel canton appartient-elle, à quel arrondissement ?
2. — Citez, par ordre de population, les communes qui forment votre canton et les cantons qui forment votre arrondissement ? (Voir à la couverture.)
3. — A quelle distance se trouve votre commune : 1^o du chef-lieu de canton ; 2^o du chef-lieu d'arrondissement ; 3^o du chef-lieu de département ?
4. — En vous servant de l'échelle, déterminez sur une carte de France la distance qui vous sépare, en ligne droite, de Paris, de Nantes, de Rennes.
5. — Comment s'appelle votre paroisse ? De quel doyenné fait-elle partie ? de quel archiprêtre ? Quel est le nom de votre Evêque ?
6. — Quelles sont, dans le département, les villes où vous pourriez faire des études secondaires ?

DEVOIR D'EXAMEN

Divisions administratives du Finistère : Préfectures, sous-préfectures.

CARTOGRAPHIE

1. — Dessinez le Finistère par arrondissements. Indiquez les chefs-lieux de cantons, avec leur nombre d'habitants. Ex. : Plouescat (4137 hab.).
2. — Reproduisez, en l'agrandissant, la carte de votre canton.

12^e Leçon

GÉOGRAPHIE HUMAINE

1. Population. — Au recensement de 1931, la Bretagne comptait plus de 3 millions d'habitants, soit 86 au kilomètre carré (France : 42 millions, densité 76).

Pour le chiffre total de la population, les départements bretons se classent ainsi : Finistère, 744.000 habitants ; Loire-Inférieure, 652.000 ; Ile-et-Vilaine, 563.000 ; Côtes-du-Nord, 540.000 ; Morbihan, 538.000.

Et pour la densité : Finistère, 106 habitants au kilomètre carré ; Loire-Inférieure, 94 ; Ile-et-Vilaine, 80 ; Morbihan, 76 ; Côtes-du-Nord, 57.

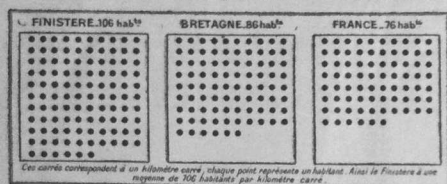
Avec ses 744.000 habitants (parmi lesquels on compte seulement 1.200 étran-

1 Les collèges de Lesneven et de Saint-Pol fournissent aussi un grand nombre de séminaristes.

(2) Grand Séminaire, à Saint-Jacques, en Guiclan. Petit Séminaire, à Saint-Pol-de-Léon.

2. **Mouvement de la population.** — La population bretonne augmente-

2. **Mouvement de la population.** — La population bretonne augmente-



et les deux autres marquent un gain insignifiant sur le recensement de 1921. Cela provient de ce qu'une forte émigration appauvrit nos départements au profit de Paris, Le Havre, Angers, Trélazé, la Dordogne ou l'Amérique du Nord. Cela tient aussi à la diminution des naissances, et aux ravages causés par l'alcoolisme et la tuberculose.

3. Répartition de la population. — La population bretonne est très inégalement répartie. Elle est beaucoup plus nombreuse dans la région côtière de l'Armor (2), où la densité approche de 200 habitants au kilomètre carré, tandis qu'elle descend au-dessous de 50 à l'intérieur. Car « l'homme de l'intérieur n'a que la terre pour le nourrir, l'homme de la côte a la terre et la mer à la fois. La côte doit donc avoir deux fois plus d'habitants que l'intérieur ». (C. Vallaux). On comprend ainsi que la population diminue, à mesure que l'on s'éloigne de la mer.

4. Qualités et défauts de la race. — Les Bretons forment une race bien à part, issue des Celtes de la Grande-Bretagne. Ils sont, en général, assez petits, mais très résistants, laborieux et économes, attachés au sol natal, surtout les illois. La dernière guerre a consacré leur réputation d'endurance et de bravoure : la France n'a pas eu de meilleurs soldats, elle n'a pas de marins plus intrépides.

Les Bretons sont un peuple foncièrement religieux, mais leur foi gagnerait à être plus éclairée.

Le Breton est souvent timide, trop réservé, tétu, un peu méfiant. Il ne se livre pas volontiers, mais quand il se donne, c'est pour toujours ; la fidélité bretonne est bien connue, elle est symbolisée par la devise : « *A ma vie !* » — Le peuple breton est généreux et très hospitalier.

(1) Le Finistère est, de tous les départements français, celui qui compte le moins d'étrangers, pour le chiffre de sa population.

(2) Environ 15.000 personnes quittent la Bretagne chaque année.

(3) Nous verrons à la 14^e leçon que l'Arvor est beaucoup plus fertile que la région montagnaise de l'Argoat.

Le fléau de l'alcoolisme est en décroissance, mais produit encore de grands ravages, comme aussi la tuberculose. On n'a pas suffisamment le souci de l'hygiène.

5. **La langue.** — Une ligne qui relierait Vannes à Saint-Brieuc, diviserait la Bretagne en deux parties bien distinctes : à l'est, le pays gallo ; à l'ouest, la Bretagne bretonnante, qu'on appelle aussi *Basse-Bretagne*. Celle-ci comprend donc tout le Finistère, la moitié du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Plus d'un million de Bretons parlent, concurremment avec le français, la vieille langue celtique, dans les dialectes de Trégor, de Léon, de Cornouaille et de Vannes.

6. **Les costumes.** — Nous devons déplorer la disparition progressive, due en partie à la guerre et à la crise économique, des costumes si riches et si variés qui font l'un des charmes de la Bretagne et caractérisent si bien l'originalité de chaque région.

Citons, parmi eux, le costume des hommes du pays de Quimper, les *glazig* : « chupen » et gilet de drap bleu, avec bandes de velours noir et broderies de soie jaune et celui des femmes de la région des collerettes (Pont-Aven, Quimperlé, Bannale, Scaër, Rospenden, Foesnant) : tablier de couleur orné de perles, de paillettes et de broderies, jupe et corsage de velours ou de soie, blanche collerette brodée et tuyaute, coiffe de dentelle alèse, garnie de rubans de satin bleu, coiffe qui est un chef-d'œuvre de grâce et de légèreté.

Quelques sociétés bretonnes s'efforcent de lutter contre ce malheureux abandon du costume local.

7. Les pardons. — La Bretagne est « le pays des pardons », fêtes patronales autrefois plus religieuses, aujourd'hui mêlées de réjouissances profanes. Les plus célèbres sont, dans le Morbihan, les grands pèlerinages de Sainte-Anne d'Auray ; Notre-Dame du Roncier, à Josselin ; Notre-Dame de Quelven, à Guern —



Sainte-Anne-la-Palue
La foule assistant à la messe de pardon, chantée en plein air

RÉSUMÉ. — La Bretagne compte plus de 3 millions d'habitants et le Finistère 744.000, soit 106 au kilomètre carré. La population a diminué par suite de la guerre, de l'émigration, de l'alcoolisme et de la tuberculose. C'est au voisinage de la mer que la population est la plus nombreuse.

Les Bretons sont travailleurs, économes, braves et loyaux, foncièrement religieux. La moitié des habitants parle la langue bretonne et beaucoup portent le costume local. La Bretagne est le pays des pardons, le plus célèbre est celui de Sainte-Anne d'Auray.

QUESTIONNAIRE

1. — Combien d'habitants comptent le Finistère? la Bretagne? la France?
2. — Quelle est la densité de la population du Finistère?
3. — Si tous les départements étaient aussi peuplés que le Finistère, combien d'habitants y aurait-il en Bretagne? en France?
4. — Si la population de la France était aussi dense que celle du Finistère, quel serait le nombre total des Français?
5. — Cherchez dans la géographie de la France quels sont les huit départements qui peuvent avoir plus d'habitants que le Finistère.
6. — Combien d'habitants y a-t-il dans votre commune? (Voyez à la couverture). Savez-vous si la population augmente ou diminue et pourquoi? — Demandez à votre père combien elle compte d'électeurs.
7. — Quel est le saint patron de votre paroisse? Quels sont les pardons de chez vous?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Pourquoi, en Bretagne, la côte et les terres qui avoisinent la côte sont-elles plus peuplées que l'intérieur du pays?
2. — Pourquoi tant de Bretons émigrent-ils?

13^e Leçon

LES VILLES

1. **Les Villes bretonnes.** — Une seule ville, en Bretagne, compte plus de 100.000 âmes. C'est Nantes (187.000 habitants), grand port de commerce et centre industriel sur l'estuaire de la Loire.

Rennes (89.000 hab.) est l'ancienne capitale et la métropole religieuse de la Bretagne. C'est une ville universitaire, un marché agricole et un centre industriel.

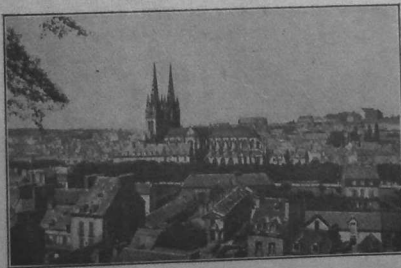
Saint-Nazaire (40.000 hab.), est un grand port de commerce, à l'embouchure de la Loire.

Lorient (43.000 h.), port de guerre, prend de l'importance comme port de pêche.

Parmi les autres villes, on peut citer : Saint-Brieuc (28.000 hab.), et Vannes (22.000 hab.), chefs-lieux de départements, sièges d'évêchés et ports de commerce; Fougères (21.000 hab.), centre industriel (chaussures), Saint-Malo (13.000 hab.), port de commerce et port de pêche.

2. **Dans le Finistère.** — Aucune ville du Finistère n'atteint 100.000 hab.

Brest est la ville la plus peuplée : 70.000 habitants (1). C'est un port unique au monde, avec sa rade de 15 000 hectares et ses fonds de 20 mètres, capables de



Vue de Quimper prise du Mont-Frugy. Photo Villard
plateau escarpé qui domine au sud la vallée de l'Odé.

recevoir les plus grands navires. Port de guerre, il est en même temps port de

(1) Ce chiffre donne à Brest le 3^e rang parmi les villes bretonnes.

commerce et pourrait devenir un port d'escale, et même une tête de ligne pour la navigation transatlantique, maritime et aérienne.

Quimper (18.000 habitants), est le chef-lieu du Finistère. Bâti au confluent de l'Odé et du Stéir (Kemper signifie confluent), il est dominé par le massif boisé du Frugy. Sa cathédrale Saint-Corentin est l'une des plus belles de Bretagne. Il possède la plus vieille église du Finistère, Notre-Dame de Locmaria (XI^e siècle). Quimper fabrique des faïences et des poteries renommées. C'est le centre de tourisme le plus important du département.

Morlaix (14.000 habitants), est une ville très animée, allongée dans une étroite vallée qu'enjambe le beau viaduc de la ligne Paris-Brest. C'est un port de commerce assez actif.

Lambézellec (19.000 habitants), et Saint-Pierre-Quilbignon (14.000 habitants), sont des faubourgs de Brest.

Douarnenez (11.000 habitants), au fond d'une admirable baie, est notre premier port sardinier.

Quimperlé (9.000 habitants), au confluent de l'Issole et de l'Ellé, est une petite ville pittoresque, divisée en deux parties : la Basse-Ville, autour de l'antique abbaye de Sainte-Croix et de sa curieuse église; la Haute-Ville, avec Notre-Dame de l'Assomption, qui possède un beau porche sculpté.

Saint-Pol-de-Léon (8.000 habitants), est célèbre par sa Cathédrale et sa merveille du Kreisker (77 mètres). C'est le centre d'expédition des primeurs de la Ceinture dorée.

Landerneau (8.000 habitants), petit port sur l'Elorn, est situé à un nœud important de voies ferrées. On y trouve des briqueteries, des fabriques de machines agricoles, de bougies, de produits chimiques.

Pont-l'Abbé (7.000 habitants), jolie petite ville au bord de la rivière du même nom, expédie des pommes de terre et des petits pois, et fabrique des broderies et des dentelles.

Concarneau (6.000 habitants), est une des villes les plus curieuses du département. On y distingue la Ville-Close, encore entourée de ses vieux remparts et la

Ville-Neuve, la plus considérable. Concarneau est un port important pour la pêche du thon et de la sardine.

Ergué-Armel et Saint-Marc atteignent aussi 6.000 habitants.

3. Parmi les principales communes rurales : Scaër et Crozon, les plus étendues, dépassent 7.000 habitants, ainsi que Penmarc'h, l'un des points de la côte les plus visités pour ses rochers et pour son phare. Plougastel-Daoulas, célèbre par



Vue aérienne de Concarneau montrant la vieille ville enserrée dans les remparts et formant îlot dans le port. Photo aérienne C.A.F.

son riche calvaire, ses costumes si originaux, et ses fraises si appréciées, Plonhinec, Moëlan-sur-Mer et Bannalec, comptent plus de 6.000 habitants.

RÉSUMÉ. — Les principales villes de Bretagne sont : NANTES, 187.000 hab., port de commerce sur la Loire ; RENNES, 89.000 hab., la capitale ; BREST, 70.000 hab. ; LORIENT, 43.000 hab. ; port de guerre et de commerce ; SAINT-NAZAIRE 40.000 hab., grand port de commerce à l'embouchure de la Loire.

Les principales villes du Finistère sont : BREST, 70.000 hab., bon port de guerre et de commerce ; QUIMPER, 18.000 hab., chef-lieu du département et de l'évêché ; MORLAIX, 14.000 hab., port de commerce ; DOUARNENEZ, 11.000 hab., port de pêche ; LAMBÉZELLEC, 17 000 hab., et SAINT-PIERRE-QUILBIGNON, 12.000 hab., faubourgs de Brest.

QUESTIONNAIRE

1. — Quelles sont les villes de Bretagne qui ont plus de 50.000 habitants ? celles du Finistère qui ont plus de 10.000 ?
2. — Quelles sont, en Bretagne, et en particulier dans le Finistère, les villes qui sont en même temps des ports ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Citez les principales villes du Finistère. Situation et population.
2. — Qu'est-ce qui fait l'importance de Brest ?

CARTOGRAPHIE

1. — Dessinez la Bretagne, en employant une couleur distincte pour chaque département. Inscrivez les villes indiquées dans le texte, avec leur caractère et le nombre d'habitants. Exemple : Saint-Nazaire, 40.000 hab., port de commerce.
2. — Reproduisez la carte du Finistère, en inscrivant toutes les localités qui figurent au développement ; ajoutez la population et, si possible, le caractère de chacune.

LECTURE. — A Plougastel-Daoulas... Avant la construction du grand pont. — Si l'on jette un coup d'œil sur une carte du Finistère, on remarque, s'avancant dans la rade de Brest, une presqu'île découpée, de vaste étendue, qui sépare l'embouchure de l'Elorn ou rivière de Landerneau, de l'embouchure de l'Aulne ou rivière de Châteaulin. C'est la presqu'île de Plougastel-Daoulas, dont le fameux calvaire a popularisé le nom...

Les habitants de Plougastel — les « Plougastel » — vivent fort repliés sur eux-mêmes et ne se mêlent guère à ceux des environs. Ils se marient entre eux et les mariages se célèbrent par groupes, à des dates traditionnelles. Il en résulte que certains noms — comme, par exemple Lagathu ou Kervella — sont extrêmement fréquents et que le nom, le prénom et l'indication du village sont parfois insuffisants pour identifier une personne. Les femmes ne se placent guère en dehors de la presqu'île, et il est très rare de voir une domestique porter, en ville, la coiffe de Plougastel. C'est une population riche, ingénieuse, ardente au travail. La culture des primeurs, des fraises surtout constitue sa principale occupation. Le « Plougastel » est actuellement l'un des types bretons les mieux caractérisés.

Le costume des fillettes, petit bonnet, tablier, corsage, châle aux couleurs très voyantes, où dominent les verts et les violets, diffère de beaucoup de celui des femmes. Au contraire, le costume des petits garçons est une amusante réduction du costume de l'homme, où la veste claire et le chapeau à rubans mettent une note caractéristique. Mais garçons et filles demeurent, par la volonté de leurs parents, rebelles à la mode banale des villes ; et déjà les bébés qu'on porte sur les bras apparaissent en minuscules « Plougastel ».

Les routes et les chemins de la presqu'île — chemins creux naturellement — sont, le dimanche, aux heures qui précèdent et suivent celles des messes, une joie pour les yeux ; et nul visiteur que quelque enchantement y aurait transporté, ne pourrait supposer qu'il se trouve à vol d'oiseau à deux lieues de Brest.

Alexandre MASSERON (En Basse Bretagne).

QUATRIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

14^e Leçon

L'AGRICULTURE

La Bretagne est, avant tout, une région agricole. La plupart de ses habitants vivent des travaux de la terre. Celle-ci est divisée en une foule de petites propriétés, d'une surface moyenne inférieure à 40 hectares.

Répartition de la population globale en population urbaine et rurale			
FINISTÈRE		FRANCE	
RURALE	70 hab ¹⁰⁰	URBAINE	30 hab ¹⁰⁰
sur 100 Finistériens 70 habitent la campagne		sur 100 Français 48 habitent la campagne	

1. **La terre.** — Dans l'ensemble, la terre bretonne, tout au moins dans l'Argoat ou région intérieure, n'est pas très fertile, sauf dans le bassin de Rennes qui est, par excellence, une terre à blé. Notre sol manque en effet de la chaux et de l'acide phosphorique nécessaires aux plantes. Mais, un peu partout, il reçoit les amendements et les engrais appropriés.

La terre est plus riche sur la côte, limonneuse et fertilisée par les goémons, les sables marins et les engrais chimiques. Elle y atteint sur certains points, par exemple dans la région de Saint-Pol, des prix très élevés, parfois plus de 100.000 francs l'hectare. A cause de sa richesse en légumes et en blé, la région côtière est appelée la « Ceinture dorée » de la Bretagne.

2. **Les céréales.** — Le blé ou froment se cultive un peu partout, spécialement dans la région côtière et dans les bassins de Rennes et de Châteaulin. La Bretagne se classe parmi les régions qui produisent le plus de blé. En 1929, elle fournissait le dixième de la production française. La Loire-Inférieure arrivait au 6^e rang des départements français, l'Ille-et-Vilaine au 9^e rang.

Dans le Finistère, les meilleures terres à blé sont celles de la région de Carhaix et celles de la Ceinture dorée.

En plus du blé, on cultive l'avoine, le blé noir ou sarrasin, l'orge et le seigle. On trouve aussi un peu de maïs fourrager.

3. **Les légumes.** — La culture maraîchère est une des grandes ressources de l'Arvor, principalement dans le marais de Dol, la région de Saint-Brieuc, celle de Saint-Pol-Roscoff, la presqu'île de Plougastel, celle de Pont-l'Abbé et les environs de Nantes.

En 1928, le Finistère se classait au 2^e rang des départements français pour la culture de la pomme de terre, les Côtes-du-Nord au 3^e rang, le Morbihan au 5^e rang, l'Ille-et-Vilaine au 7^e rang. La Bretagne et notamment le Finistère, surtout dans la région de Châteaulin, produisent d'excellentes pommes de terre de semence, dont la vente, en France et à l'étranger, est une source de richesse pour le pays.

X La région de Saint-Pol et Roscoff est étonnamment fertile. Le sol est un limon laissé par le recul des anciennes eaux. Il est encore amendé par les sables calcaires, engraisés par les goémones et les engrais chimiques. La terre est morcelée et travaillée comme un jardin. Elle donne jusqu'à trois récoltes par an : par exemple la pomme de terre prime, puis le chou-fleur ou l'artichaut, ensuite l'oignon ou l'échalote. Les produits sont expédiés sur l'Angleterre par le port de Roscoff ; sur Paris, le reste de la France ou l'étranger, par la gare de Saint-Pol.

La presqu'île de Plougastel, pénétrée de tous côtés par la mer, jouit d'un climat exceptionnellement doux et se livre à la culture des fraises et des pois à rames.

La région de Pont-l'Abbé et de la baie d'Audierne s'adonne surtout à la culture de la pomme de terre et du petit pois.

La culture des petits pois s'étend de plus en plus dans le sud. Elle occupe la terre peu de temps et rapporte trois fois plus que le blé. Son extension rapide provient du développement de l'industrie des conserves pendant la guerre.

La culture des panais, particulière au Finistère, se fait surtout dans le Léon.

4. **Les arbres fruitiers.** — Notre climat ne paraît pas favorable à la prospérité des arbres fruitiers. Faisons une exception pour le pommier, qui est l'arbre caractéristique de la Bretagne. L'Ille-et-Villaine est le premier et les Côtes-du-Nord le deuxième département français pour la production du cidre.

Dans le Finistère, la Cornouaille a des crus renommés : ceux de Fouesnant, Riec, Clohars, Moëlan. Le cidre fournit une boisson agréable. Malheureusement, le funeste privilège des bouilleurs de cru favorise la consommation de l'eau-de-vie de cidre. L'abus du cidre et de son eau-de-vie est une des causes de la tuberculose.

La vigne, qui demande des étés chauds et secs, est à peu près inconnue en Bretagne, en dehors du pays nantais, où l'on trouve un muscadet assez réputé.

5. **Les forêts.** — La Bretagne était couverte autrefois par la grande forêt de Brocéliande. Les vestiges les plus remarquables se rencontrent en Ille-et-Villaine. Citons seulement la forêt de Paimpont, qui occupe 6.175 hectares.

Dans le Finistère, les forêts sont peu nombreuses et peu étendues : Celles de Carnoët, près de Quimper (757 hectares) ; de Coatloc'h, en Scaër ; du Folgoët, près de Landévennec ; du Cranou, près de Hancvec ; celle de Huelgoat. Toutes sont des forêts domaniales, c'est-à-dire qu'elles appartiennent à l'Etat.

Les principales essences de nos forêts sont le chêne, le hêtre et le pin.

Il importe de reboiser les hauteurs, à cause de la rareté du bois de chauffage, à cause aussi de la fréquence des pluies et de l'imperméabilité du sol, qui peuvent entraîner des inondations, comme celles de 1925.

RÉSUMÉ. — La Bretagne est une région essentiellement agricole. Elle est une de celles qui produisent le plus de blé et de pommes de terre. La culture maraîchère est très développée dans la Ceinture dorée. Le pommier est l'arbre caractéristique de la Bretagne et donne un cidre réputé. Les forêts sont peu nombreuses et peu étendues.

QUESTIONNAIRE

1. — Qu'appelle-t-on la Ceinture dorée de la Bretagne ?
2. — Quelles sont les régions de la Bretagne qui se livrent à la culture maraîchère ?
3. — Qu'appelle-t-on primeurs ? Où les obtient-on ? Où les vend-on ?
4. — Quels sont les arbres de nos forêts ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Quelle est la partie la plus fertile du département ?
2. — Des régions du Finistère se sont spécialisées dans certaines cultures. Nommez ces régions et dites quelles cultures on y cultive dans chacune.

CARTOGRAPHIE

Dessinez le Finistère agricole. — Marquez en vert les pays maraîchers, en jaune les terres à blé, en rouge le pays de la fraise. Indiquez les forêts par des groupes de points verts. Inscrivez en majuscules les noms des régions, en minuscules, ceux de leurs produits.

15^e Leçon

L'ÉLEVAGE

1. **Son importance.** — L'élevage est une des grandes ressources de la Bretagne. Le voisinage de la mer, les pluies fréquentes, les roches imperméables entretiennent une humidité constante, favorable au développement de l'élevage. D'autre part, le paysan breton est surtout un éleveur.

2. **L'élevage en Bretagne.** — La Bretagne est la première région de France pour l'élevage du cheval.

Le Finistère arrive au premier rang, avec 136.000 chevaux (chiffre de 1930). Aucun autre département n'atteint le chiffre de 100.000. Les Côtes-du-Nord viennent en second lieu (93.000).

La Bretagne est aussi l'une des régions qui élèvent le plus de bovins. Le Finistère se classe pour cet élevage au 3^e rang, avec plus de 400.000 têtes, la Loire-Inférieure au 4^e rang, le Morbihan au 5^e rang.

Pour les porcs, les Côtes-du-Nord viennent au 5^e rang et le Finistère au 6^e (160.000 têtes). Mais nous avons peu de moutons, de chèvres, d'ânes et de mulets.

3. **L'élevage dans le Finistère : Les chevaux.** — « Le cheval breton est rustique, recherché pour sa douceur, sa sobriété, son endurance et sa santé ».

Dans le Finistère, on élève trois races de chevaux : le trait breton, le postier breton et le petit trait de montagne.

La race du cheval de trait est la plus nombreuse et la plus dispersée ; on la rencontre surtout dans le Bas-Léon.

Le trait postier est plus rapide. La guerre a montré qu'il est le meilleur pour l'artillerie de campagne. Il est aussi le meilleur serviteur de la ferme. Il est très recherché comme reproducteur. On l'élève surtout autour de Saint-Pol-de-Léon.

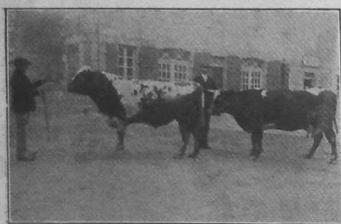


Chevaux de trait bretons Photo Bleas
Hauteur : de 1 m. 56 à 1 m. 58, le plus souvent alezan ou rouan

Le petit trait de montagne est le descendant du *bidet breton*. On le rencontre principalement dans les Monts d'Arrée et les Montagnes Noires. ❧

4. Les bovins. — En 1930, le Finistère comptait 400.000 bovins, appartenant principalement à deux races : la race *pie-noire* et la race *armoricaine*.

La vache *pie-noire* peuple surtout le Sud. Elle est petite et pèse environ 300 kilogrammes. Elle est élégante, elle a la tête fine, elle est rustique et agile. Très bonne laitière, elle peut donner par an 2.000 litres d'un lait très riche en beurre.



Types remarquables de la race armoricaine.
Photo Bléss.

Le Nord-Finistère et une partie du bassin de Châteaulin préfèrent la race *armoricaine*, de couleur rousse, — qui donne moins de lait et de beurre, mais beaucoup plus de viande.

5. Les porcs sont nombreux, surtout en Cornouaille, par exemple dans la région de Pont-l'Abbé, riche en pommes de terre et dans le Cap Sizun.

Les **moutons** sont rares, malgré l'étendue des espaces incultes. On les rencontre par petites bandes, principalement dans les parties montagneuses. On ne trouve de troupeaux un peu importants — cent têtes et davantage — qu'à Ploumoguier (canton de Saint-Renan). Maisils forment la principale richesse agricole de l'île d'Ouessant, où ils vivent en liberté, au nombre de cinq à six mille.

L'élevage des **abeilles** est en progrès, grâce à l'emploi des ruches à cadres mobiles, qui remplacent peu à peu les ruches en paille. ❧

6. Destruction des animaux nuisibles. — « Pendant la saison de chasse 1931-1932, les lieutenants de louveterie ont détruit (dans le Finistère) : 8 sangliers, 78 renards, 30 blaireaux, 53 chats sauvages, 8 putois, 7 fouines, 155 martres, 9 loutres », sans compter les bêtes nuisibles tuées par les chasseurs ou par les cultivateurs.

7. Le progrès agricole. — La Bretagne n'est donc plus le pays pauvre que l'on a cru pendant longtemps. Elle produit beaucoup de blé, de pommes de terre et de légumes. Elle se distingue par la culture des primeurs. Elle nourrit un très grand nombre de chevaux, de bovins et de porcs. ❧

Les cultivateurs se sont groupés en de nombreuses associations : Syndicats agricoles, mutualités garantissant contre la mortalité du bétail, les accidents ou les incendies, caisses rurales de crédit. L'Union des syndicats agricoles du Finistère et des Côtes-du-Nord, qui a son siège à l'Office central de Landerneau, groupe 40.000 adhérents. Dans chaque département, une Chambre d'agriculture s'occupe de tout ce qui concerne les intérêts des cultivateurs. L'enseignement agricole se développe, spécialement par les Ecoles d'agriculture. Citons, pour le Finistère, celle du Nivot, en Lopérec, et celle de Bréhoulou, en Fouesnant.

RÉSUMÉ — La Bretagne, au climat humide et doux, est un pays d'élevage. Elle nourrit surtout des chevaux, des bovins et des porcs.

Le Finistère se place au premier rang des départements français pour l'élevage du cheval, au 3^e rang pour celui des bêtes à cornes, au 6^e rang pour celui des porcs.

QUESTIONNAIRE

1. — Si vous habitez la campagne, dites combien de chevaux vous comptez dans votre ferme, combien de vaches, combien de moutons.
2. — Quels animaux élève-t-on en grand nombre dans votre commune ? A quelles races appartiennent-ils ?
3. — Si tout son lait était changé en beurre et s'il faut 20 litres de lait pour donner 1 kg de beurre, combien de kg. de beurre peut donner une vache pie-noir par semaine ? par mois ? par an ?
4. — Quels sont les animaux nuisibles de notre département ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Pourquoi la Bretagne est-elle un pays d'élevage ?
2. — Quelles sont les races de vaches élevées dans le Finistère ? Donnez le caractère de chacune d'elles.
3. — Quelles sont les ressources agricoles du Finistère ?

CARTOGRAPHIE

Dessinez le Finistère. Indiquez les principaux centres d'élevage, avec le nom des animaux élevés. Exemple : Ouessant (Moutons).

16^e Leçon

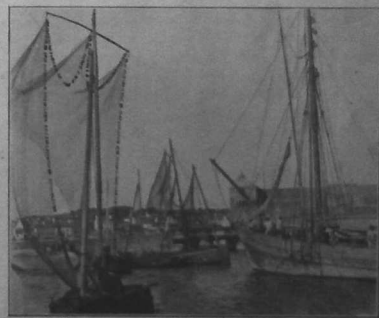
LA PÊCHE

1. La pêche en Bretagne. — La presqu'île bretonne est une des régions les plus maritimes de France. Sa côte extrêmement découpée et riche en ports, la tiédeur de ses eaux poissonneuses favorisent toutes sortes de pêches. ❧

Le nouveau port de Lorient-Keroman, doté de l'organisation nécessaire pour la capture, la conservation et le transport rapide du poisson, est l'un des premiers ports de pêche français.

Mais la grande pêche, celle de la *morue*, près d'Islande et de Terre-Neuve, qui faisait la prospérité de Saint-Malo et de Paimpol (1), est aujourd'hui en pleine décadence. L'élevage des huîtres est en baisse à Cancale.

2. La pêche dans le Finistère. — La pêche est particulièrement active dans le Finistère, où elle nourrit 200.000 personnes. Elle occupe 33.000 marins, le quart des pêcheurs français, et plus de 5.000 bateaux. Mais ces chiffres diminuent, à cause des crises de production ou de mévente.



Le port de Concarneau. — A gauche, un sardinier a hissé ses filets au mât pour les sécher. A droite, un thonier entrant au port.
Photo Touring-Club.

3. Les ports de pêche. — On en compte une centaine. Les principaux sont,

(1) Paimpol n'arme plus pour la grande pêche.

du Sud au Nord : Concarneau, Le Guilvinec, Audierne, Douarnenez, Camaret et Le Conquet.

Concarneau est le premier port thonier du monde, non pour le nombre des bateaux — Etel et Groix en ont davantage — mais pour la vente et la conservation du thon. La vente s'y élève, par campagne, de 20 à 30 millions de francs.

Douarnenez reste notre grand port sardinier. Le rendement de la sardine a beaucoup diminué.

Camaret et Le Conquet se livrent surtout à la pêche aux crustacés : langoustes, homards, crabes et araignées, Camaret est le premier port langoustier du monde.

Audierne et Le Guilvinec capturent la sardine, le maquereau et les crustacés.

4. Les différentes pêches. — Outre le thon, la sardine et les crustacés, tous ces ports pêchent le maquereau, le sprat, et quantité d'autres espèces : raie, sole, mullet, turbot, lieu, congre, merlus, etc.



La rentrée des chaloupes sardi-
nières à Douarnenez.
Photo L.-L.

La sardine se prend au filet dans les baies et au large, le thon se pêche à la ligne, principalement dans le Golfe de Gascogne et au Sud de l'Irlande, les crustacés sont capturés par des casiers dans une zone qui s'étend des côtes de Mauritanie (Afrique), jusqu'au Nord de la Grande Bretagne.

Une partie des produits de la pêche est consommée sur place, une autre, la plus impor-

tante, livrée aux usines de conserves, une autre enfin, vendue aux mareyeurs qui l'acheminent sur Paris et les grandes villes par des trains spéciaux, dits « trains de marée », pourvus de wagons frigorifiques.

5. Les petites pêches. — On drague les coquilles Saint-Jacques dans la rade de Brest.

On élève les huîtres dans les parcs de Bélon, de la baie de la Forêt et de l'Aberwrach.

Tout le long du rivage, surtout sur la côte Nord, on récolte le goémon, soit pour fournir à la terre un engrais riche en potasse et nécessaire à une forte production de légumes, soit pour le brûler et livrer les cendres aux usines, qui en tirent de l'iode.

La pêche fluviale n'est pas très développée. Elle se fait surtout dans l'Aulne, qui est peuplée de saumons.

La station de pisciculture de Carnoët, près de Quimperlé, alimente nos rivières en alevins de truites et de saumons.

Deux laboratoires scientifiques, l'un sur la Manche, à Roscoff, l'autre à Concarneau, sur l'Océan, étudient les mœurs des poissons et font profiter les pêcheurs des résultats de leurs expériences. Celui de Concarneau a introduit dans le pays l'ostréiculture ou élevage des huîtres.

De nombreuses écoles de pêche donnent aux jeunes marins les connaissances spéciales dont ils ont de plus en plus besoin.

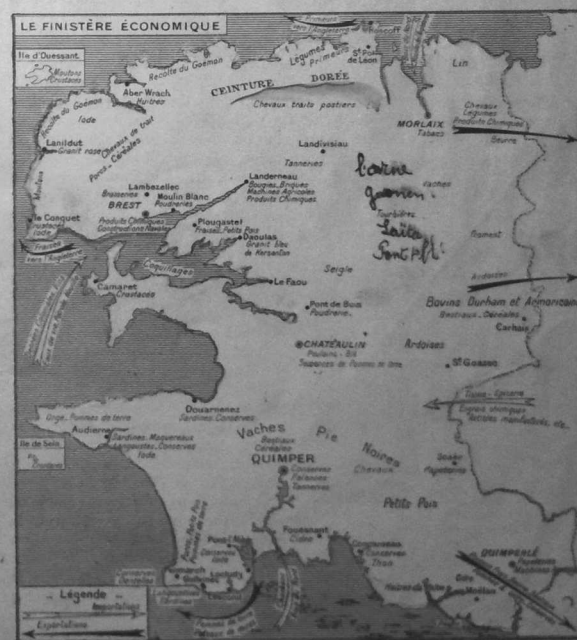
Le petit bateau creux fait place au chalutier à vapeur et au bateau ponté où le moteur aide et au besoin remplace la voile. Le canot à rames disparaît devant le canot à moteur, qui assure le transport rapide du poisson frais. Quelques thoniers ont maintenant des chambres froides qui permettent de conserver le poisson une vingtaine de jours.

RÉSUMÉ — La pêche est une des grandes ressources de la Bretagne côtière. Elle est organisée dans de nombreux ports, dont le plus important est celui de Lorient. La grande pêche de la morue à Terre-Neuve et en Islande est en décadence.

Dans le Finistère, les principaux ports de pêche sont Concarneau, pour le thon ; Douarnenez, pour la sardine ; Camaret, pour la langouste ; Le Guilvinec, Audierne et Le Conquet. La pêche du thon et celle des crustacés se développent, les lieux de pêche s'étendent, les engins se perfectionnent, le moteur aide la voile.

QUESTIONNAIRE

1. — Savez-vous d'où vient le poisson consommé dans votre localité ?
2. — Quel est le port de pêche le plus rapproché de chez vous ? Qu'y pêche-t-on ?
3. — Citez un grand port thonier, un grand port sardinier, un port langoustier, un port morutier.
4. — Dans quelles eaux pêche-t-on la sardine, le thon, les crustacés ? A l'aide de quels engins ?
5. — Où trouve-t-on des parcs à huîtres ? Où récolte-t-on le goémon ?
6. — Quels poissons pêche-t-on dans nos rivières et dans nos étangs ?
7. — Combien de marins-pêcheurs compte-t-on dans le Finistère ? Combien de bateaux, combien de ports de pêche importants ?



DEVOIRS D'EXAMEN DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Pourquoi la côte bretonne a-t-elle de nombreux ports de pêche ? Citez-en quelques-uns.
2. — Nommez par ordre d'importance, deux ports de pêche de la Bretagne. Dites le genre de pêche qui y est pratiqué.
3. — Énumérez les richesses que nous tirons de la mer : poissons, crustacés, coquillages, engrais et amendements.
4. — Relevez quelques-unes des transformations qui s'opèrent dans l'industrie de la pêche.

CARTOGRAPHIE

Reproduisez la carte du Finistère. Inscrivez les principaux ports de pêche, en indiquant, autant que possible, le produit le plus important de leur pêche.

Exemple : Camaret (Crustacés).

17^e Leçon

L'INDUSTRIE

A. — LA BRETAGNE INDUSTRIELLE

1. — La Bretagne n'est pas une région industrielle. Elle n'a pas encore la force motrice nécessaire : Le charbon lui manque, la force des chutes d'eau est très peu exploitée, celle des marées ne l'est pas du tout.

Cependant, la grande industrie existe dans les ports importants, qui peuvent se procurer facilement le fer et le charbon indispensables.

2. **Les villes industrielles de Bretagne.** — Nantes est un grand port et par conséquent une grande ville industrielle. On y trouve des forges, des chantiers de constructions navales, des usines de produits chimiques et surtout des industries alimentaires : conserves de légumes, biscuiteries, raffineries de sucre.

Saint-Nazaire possède aussi des chantiers de constructions navales. Rennes a de grands ateliers de chemins de fer. Fougères est, avec Paris, Lyon et Limoges, le centre le plus important de fabrication de chaussures (84 usines). Lorient conserve son arsenal. Hennebont fabrique des tôles et des fers blancs pour les conserves.

B. — LE FINISTÈRE INDUSTRIEL

3. **Industries extractives : Mines et Carrières.** — Le sous-sol breton n'est pas encore bien connu. Il paraît riche en minerais de fer et des recherches ont été entreprises dans la presqu'île de Crozon.



Une ardoisière à ciel ouvert à Saint-Goazec.

La richesse actuelle du sous-sol finistérien réside dans ses nombreuses carrières de granit et d'ardoises. Ces dernières sont groupées dans le bassin de Châteaulin. Les carrières de granit sont très dispersées. Celles de Lanildut, Porspoder et Lampaul-Plouarzel donnent le granit rose, connu sous le nom de pierre de l'Aber; celles de Logonna-Daoulas, l'Hôpital-Camfrout et Loperhet fournissent un beau granit bleuâtre, la pierre de Kersanton, utilisée pour les tombes, les églises, les calvaires et les monuments aux Morts de la guerre. Les tourbières du marais de Saint-Michel procurent un combustible médiocre.

4. **Industries alimentaires.** — Ce sont les plus nombreuses et les plus importantes.

Il existe des brasseries à Lambézellec ; des cidreries à Brest et à Rosporden. Le beurre est d'ordinaire fabriqué à la ferme. Cependant, une partie du lait s'en va aux laiteries qui en font de grandes quantités de beurre et un peu de fromage.

Une centaine de minoteries sont dispersées dans tout le département. L'Usine des Moulins Brestoises peut produire 500 quintaux de farine par jour.

Une centaine d'usines mettent en conserve poissons et légumes : sardines, thons, maquereaux, sprats, anchois et langoustines — haricots verts et petits pois. Concarneau en compte une trentaine. Les autres sont disséminées dans les ports de pêche : Douarnenez, Le Guilvinec, Audierne — et dans les villes, au centre des cultures maraîchères : Quimper, Rosporden, Bannalec, Quimperlé...



Emboîtage des sardines dans une usine de Douarnenez.

5. **Industries métallurgiques.** — Brest est un grand port militaire et son arsenal comprend tout un ensemble d'ateliers pour la construction et la réparation des navires de guerre : fonderies et forges, chaudronnerie, ajustage, montage.

Il y a des fabriques de machines agricoles à Landerneau, Morlaix, Quimper et Quimperlé; de boîtes à conserves à Douarnenez, Concarneau, Quimper et Quimperlé; des fonderies à Brest, Quimper et Quimperlé.

6. **Industries diverses.** — Il existe une papeterie sur l'Odé, à Ergué-Gabéric; deux sur l'Isle, à Scaër et Quimperlé. Elles se sont spécialisées dans la fabrication du papier à cigarettes, qu'elles exportent en Amérique.

Des tanneries sont établies sur nos rivières : à Lampaul-Guimiliau, Landivisiau et Morlaix.

Une dizaine d'usines installées sur la côte fabriquent de l'iode avec les cendres de varechs. Cette industrie est particulière au Finistère. Elle alimente en iode toute la France et ses colonies. Les cendres de goémon donnent aussi des sels de potasse, employés comme engrais.



Industrie de l'iode. Les varechs sont brûlés à proximité de la côte où s'est faite la récolte.

Quelques ports de pêche ont des chantiers de construction de bateaux, des fabriques de filets et de dentelles.

Morlaix possède une manufacture de tabacs. Les poudreries nationales du Moulin-Blanc, près de Brest et de Pont-de-Buis, près de Châteaulin, fabriquent des explosifs.

Deux faïenceries artistiques, très anciennes et très renommées, sont établies à Quimper, dans le faubourg de Locmaria.

RÉSUMÉ. — La Bretagne n'est pas une région de grande industrie, parce que son fer n'est pas exploité et qu'elle manque de charbon et de transports rapides. La grande industrie est concentrée dans les ports de Nantes, Saint-Nazaire, Brest et Lorient.

Les principales ressources industrielles du Finistère sont l'extraction du granit et des ardoises, la fabrication des conserves de poissons et de légumes.

QUESTIONNAIRE

1. — La Bretagne est-elle une région industrielle ? Pourquoi ?
2. — Indiquez une industrie de Nantes, Saint-Nazaire, Fougères, Rennes, Lorient.
3. — Quelles carrières exploite-t-on dans votre localité ou dans le voisinage ? A quoi servent les pierres ou les ardoises de ces carrières ?
4. — Où trouve-t-on le granit rose, le granit bleu, l'ardoise ?
5. — Quelles usines, fabriques ou ateliers y a-t-il dans votre commune ?
6. — Où s'établissent les conserveries de poissons ou de légumes ?
7. — Quelles sont les principales villes industrielles du Finistère et quelle est leur industrie ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Citez les principales industries de la Bretagne.
2. — Quelles sont, a) les principales richesses minérales ; b) les principales industries du Finistère ?
3. — Citez les principaux ports de pêche du Finistère et dites pourquoi des usines s'y sont installées, bien que le département ne possède pas de houille.
4. — Comment expliquez-vous que des raffineries de sucre aient pu s'établir à Nantes ?
5. — Faites un relevé des industries de Brest, Quimper, Morlaix, Landerneau, Quimperlé, Concarneau.

CARTOGRAPHIE

1. — Reproduisez la carte du Finistère. Inscrivez le nom des villes industrielles et des ports de pêche. Indiquez pour chaque localité une industrie.
Exemples : Morlaix (tabacs). — Camaret (construction de bateaux). — Audierne (conserves).
2. — Citez les principales richesses agricoles et industrielles du Finistère. (Rapide croquis en indiquant les principaux centres cités dans votre exposé).

18^e Leçon

VOIES ET MOYENS DE COMMUNICATION

1. **Leur insuffisance.** — Placée à l'extrême ouest de la France, si l'on songe que la plupart des lignes convergent vers Paris, la Bretagne est assez mal partagée pour les voies et les moyens de communication. Elle n'a pas de très grandes lignes de chemins de fer, elle est partagée entre deux réseaux. Ses canaux sont médiocres (1) et ses rivières ne sont pas toujours navigables. Heureusement, une grande partie du commerce se fait par mer.

2. **Routes, ponts et bacs.** — Pour répondre au développement de la circulation automobile, la plupart des routes sont aujourd'hui goudronnées. Des voies ont été élargies, des tracés corrigés, des tournants supprimés, des virages relevés, des vues dégagées.

De nouveaux ponts enjambent les estuaires.

Le pont de *Térénès*, sur l'Aulne, unit la presqu'île du Faou à celle de Crozon ; c'est l'un des plus grands ponts suspendus d'Europe.

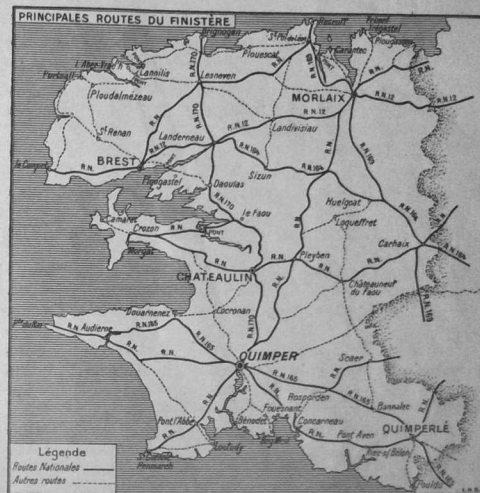
Le magnifique pont de *Plougastel* relie la presqu'île du même nom à la région brestoise, en supprimant le long détour par Landerneau.

Le pont de la *Corde* franchit la rivière de Penzé et relie Carantec à Saint-Pol.

Le grand *Pont National* franchit la Penfeld et unit Brest au quartier de Recouvrance. Il s'ouvre pour le passage des navires de guerre.

(1) De plus, le barrage de Guerlédan (C.-d.-N.) coupe en deux le canal de Nantes à Brest et interrompt le trafic entre les deux tronçons.

(2) En 1931, il y avait dans le Finistère 15 000 automobiles, soit une automobile pour 50 habitants (Une pour 5 habitants, aux États-Unis).



Quelques autres estuaires continuent d'être desservis par des bacs à rames. Le bac à vapeur de Bénodet transporte, avec les personnes, autos et camions.

3. **Canaux et rivières navigables.** — On compte en Bretagne quatre canaux : celui d'Ille-et-Rance, entre Rennes et Saint-Malo ; celui du Blavet, entre Hennebont et Pontivy ; celui de Nantes à Brest, et le canal maritime de la Basse-Loire, entre Nantes et Saint-Nazaire.

Tous ces canaux ont assez peu d'importance. Quelques-uns cependant ont vu leur trafic se développer avec l'emploi des chalands à moteur. Il y a un service régulier par voie fluviale, entre Nantes et Saint-Malo, pour le transport rapide et à bon marché de marchandises lourdes ou encombrantes. Le mouvement du port fluvial de Nantes a ainsi quintuplé depuis quelques années.

Notre département est traversé en son milieu par le canal de Nantes à Brest, qui utilise l'Hyère, puis l'Aulne et qui passe par Châteauneuf-du-Faou, Châteaulin et Port-Launay. Il sert au transport des pierres, des ardoises, du sable et du bois.

Nos rivières ne sont navigables qu'à marée haute et seulement dans leurs estuaires.



Le Pont tournant sur la Penfeld, à Brest. Au-dessous, la passerelle flottante dite Pont Gueydon. Au fond, les arènes de la marine.

Les principaux estuaires sont, pour le Finistère, ceux du Dossen, de l'Elorn, de l'Aulne, de l'Odet et de la Laita. Pour le reste de la Bretagne, citons seulement ceux de la Loire, de la Vilaine, du Blavet et de la Rance.

4. Chemins de fer. (Carte page 3). a) en Bretagne. — La plupart des lignes de Bretagne appartiennent au Réseau de l'Etat. Celui d'Orléans exploite seulement la grande ligne Paris-Nantes-Le Croisic.

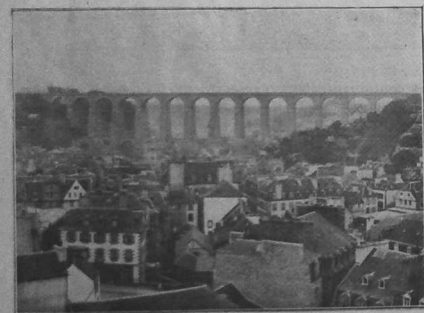
Les principales lignes du réseau de l'Etat sont celles de Paris-Brest, par Rennes et celle de Rennes-Quimper, par Redon. Ces deux lignes sont reliées entre elles par les lignes transversales de Quimper à Landerneau et d'Auray à Saint-Brieuc.

Les réseaux de l'Etat et d'Orléans communiquent entre eux par la ligne de Savenay à Redon.

Il existe un service de *voitures directes*, en tout temps, sur les lignes Saint-Malo-Bordeaux ; Paris-Dinard et Saint-Malo ; Paris-Quimper ; Brest et Quimper à Lyon et Le Croisic à Lyon, par Nantes et Tours — l'été seulement, entre Paris et quelques plages.

b) dans le Finistère. — Le département est desservi par trois lignes principales, qui appartiennent au réseau de l'Etat : celle de Paris-Brest, par Morlaix, Landivisiau et Landerneau ; — celle de Rennes-Quimper, par Quimperlé et Rosporden ; — celle de Quimper-Landerneau, par Châteaulin.

La ligne Paris-Brest a un embranchement de Morlaix à Saint-Pol et Roscoff ; sur les deux autres se greffent les tronçons Quimper - Douarnenez, Quimper-Pont-l'Abbé et Rosporden-Concarneau.



Le Viaduc de Morlaix
Longueur 284 m. — Hauteur 55 m.

Le réseau breton des Chemins de fer économiques continue d'exploiter toutes ses lignes : Morlaix-Carhaix, Carhaix-Rosporden, Carhaix-Châteaulin, Châteaulin-Le Fret et Camaret.

Enfin, la compagnie des Chemins de fer départementaux exploite encore quelques lignes, surtout par trains-automoteurs, ou par autobus, parfois en combinant les deux modes de transport. Il existe un service plus ou moins réduit sur les lignes de Quimper à Lorient, par Concarneau et Quimperlé ; de Quimper à Saint-Guénolé, par Pont-l'Abbé ; d'Audierne à Douarnenez ; de Landerneau à Lesneven ; de Brest à Plouescat ; de Plouescat à Saint-Pol ; de Plouescat à Landivisiau. Sur les autres lignes, tout le trafic se fait sur route par autocars.

5. Transports automobiles. — Les transporteurs privés concurrencent les Compagnies de Chemins de fer par des services de cars qui relient les villes entre elles et les villes avec les plages. Il s'est créé, ces derniers temps, des services de transports rapides pour marchandises, par exemple entre Quimper, Nantes et Paris.

6. Aviation. — Depuis quelques années, un nouveau moyen de transport, l'aviation, a nécessité l'établissement de terrains d'atterrissage. Nantes, Rennes, Brest, Quimper, Saint-Brieuc, Saint-Nazaire et Dinan ont leur champ d'aviation. Mentionnons aussi les terrains militaires de Gaël (I.-et-V.), Meucon et Coëtquidan (Morb.) et les bases d'hydravions de Brest et de Lorient. Enfin quelques plages, à marée basse, peuvent être utilisées comme aérodromes : Saint-Michel-en-Grève (C.-du-N.), Le Kernic en Plouescat. Un avion de la Compagnie Air-France fait tous les jours le service Nantes-Paris en 1 h 45.

7. Postes et câbles. — Dans le Finistère, le service des Postes est assuré par 155 bureaux. Sur les côtes, des sémaphores munis d'appareils de T. S. F. se tiennent en communication avec les navires qui passent au large. Des câbles sous-marins unissent le continent aux cinq îles principales. D'autres câbles relient Brest à l'Angleterre, à l'Allemagne, à Dakar et aux Etats-Unis. Le câble qui unit Brest à New-York est le plus long des câbles français, il mesure 5932 kilomètres. L'invention de la T. S. F. a réduit le rôle des câbles. Quelques stations de T. S. F. transmettent les dépêches privées.

RÉSUMÉ. — Les voies et moyens de communications sont insuffisants en Bretagne. Mais les routes s'améliorent et de grands ponts franchissent les estuaires. De nombreux services d'autobus doublent les grandes lignes de chemins de fer et remplacent peu à peu les petites lignes. Les principales voies ferrées sont : la ligne de Paris à Brest, par Rennes ; celles de Rennes à Quimper, par Redon et Lorient ; celle de Quimper à Landerneau et celle de Paris-Nantes-Le Croisic. Les transports par avions s'organisent peu à peu. Les voies navigables sont les estuaires des rivières et les canaux. Le canal de Nantes à Brest traverse toute la Bretagne.

QUESTIONNAIRE

1. — Observez les plaques indicatrices et les bornes kilométriques des principales routes de votre commune ; à quelle catégorie de routes appartiennent-elles ?
2. — Si l'une de ces routes est utilisée par un service d'autobus, d'où vient cet autobus ? où va-t-il ? par où passe-t-il ? Combien de temps met-il pour faire son trajet ?
3. — Si votre localité est traversée par une voie ferrée, à quelle ligne et à quel réseau appartient cette voie ? D'où vient le train ? par où passe-t-il ? où va-t-il ?
4. — Si votre localité est une tête de ligne, où est le point terminus de cette ligne ?
5. — Quelles sont les lignes de chemins de fer qui aboutissent à Rosporden, à Quimper, à Pont-l'Abbé, à Landerneau, à Brest, à Morlaix, à Carhaix ?
6. — Par quelles rivières et par quels canaux passe un chaland qui fait le service de Nantes à Saint-Malo ?
7. — Quel port se trouve au fond de l'estuaire de la Rance, du Dossen, de l'Elorn, de l'Aulne, de l'Odet, du Blavet, de la Loire ?
8. — Si vous habitez une commune qui n'a pas de bureau de poste, d'où vient le facteur qui vous apporte lettres et cartes postales ? Où allez-vous télégraphier et téléphoner ?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Quels sont les canaux de la Bretagne ? Citer un canal qui traverse le Finistère et dites quelle rivière il utilise.
2. — Par quelles voies passe-t-on, en chemin de fer, pour aller de Landerneau à Saint-Pol et de Landerneau à Concarneau ?
3. — Vous voulez aller de Morlaix à Marseille, par chemin de fer. Par où passez-vous ?

CARTOGRAPHIE

1. — Tracez le plan des grandes voies de communication qui mettent votre ville ou votre village en relation avec les localités voisines.
2. — Vous vous rendez par chemin de fer, de Quimper à Paris. Tracez la ligne que vous suivez. Indiquez les principales villes traversées.
3. — Tracez la carte des chemins de fer. Indiquez seulement les grandes lignes — en rouge — avec les principales gares. Dessinez les rivières, en bleu.
4. — Si votre localité est desservie par une petite ligne, dessinez le tracé de cette ligne, écrivez le nom de toutes les stations.

19^e Leçon

LE COMMERCE

1. **Généralités.** — Le commerce, c'est l'ensemble des échanges, c'est-à-dire des achats et des ventes. Le commerce intérieur est celui qui se fait dans le département; le commerce extérieur, celui qui se fait avec les autres départements, ou avec les pays étrangers. Le commerce intérieur se fait par les marchés et les foires, le commerce extérieur est caractérisé par les transports à longue distance, par camions automobiles, par bateau ou par chemin de fer. Dans le commerce extérieur, les achats s'appellent des importations, et les ventes des exportations. Naturellement, un pays importe les produits dont il a besoin, il exporte ceux qu'il a en trop.

2. **Commerce intérieur.** — Les villes ont des marchés toutes les semaines, des foires environ une fois par mois.



Il y a environ 700 foires dans le Finistère. Les plus fréquentées sont celles de Morlaix, Landerneau, Lesneven et Quimper. La Foire Haute de Morlaix est l'une des plus importantes de France; on y vend parfois de 7 à 8.000 chevaux.

Les cultivateurs apportent au marché les produits de la ferme; ils achètent dans les magasins toutes sortes de denrées et d'ustensiles.

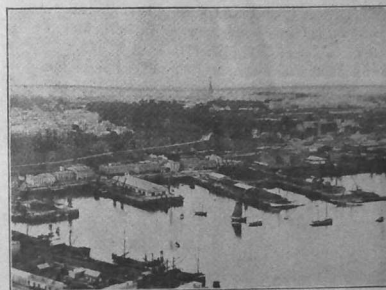
Marchés et foires diminuent d'importance, parce que, d'une part, les courtiers et les commerçants vont jusque dans les fermes acheter du lait, du beurre, des œufs et des bestiaux; d'autre part, les grands magasins font leurs livraisons à domicile.

3. **Commerce extérieur.** — Le Finistère exporte des denrées alimentaires : lait, beurre, œufs, cidre et pommes; des primeurs : pommes de terre, choux-fleurs,

artichauts, oignons, échalotes, fraises; des chevaux (1), des bovins et des porcs; des poissons frais, des conserves de légumes, de viande et de petits pois; des pierres de taille, des ardoises, des faïences artistiques, des tabacs, du papier à cigarettes, de l'iode, des poudres, des poteaux de mines...

Il importe des charbons anglais, des bois du Nord, du pétrole des Etats-Unis, des denrées alimentaires : sucre, café, vins de France et d'Algérie, spiritueux, des engrais chimiques, et toutes sortes de tissus, de métaux et de machines.

4. **Port de commerce.** — Notre principal port de commerce est Brest, qui



BREST. — Vue aérienne du port de commerce avec ses bassins ouverts aux navires de commerce et aux bateaux de pêche. A gauche, le Cours d'Ajot domine les quais. Photo de la Chambre de Commerce de Brest.

est en même temps un port de guerre. Brest se place au troisième rang, parmi les ports bretons. Il importe surtout des charbons, des pétroles, des bois et des vins. Il exporte des fraises de Plougastel et des produits chimiques.

Bien loin après viennent Morlaix et Roscoff. Morlaix importe des charbons.

Roscoff expédie en Angleterre les primeurs de la région de Saint-Pol.

Landerneau importe le bois et les phosphates.

Pol.

nécessaires à ses usines. Locudy expédie les pommes de terre de la région de Pont-l'Abbé.

Quimper importe du charbon et du sable.

5. **Les autres ports bretons.** — Les principaux ports de la Bretagne sont :

Nantes, St-Nazaire, (Brest), Saint-Malo et Lorient.

Nantes arrivait en 1929 au sixième rang des ports français. Il importe des charbons, du bois, des blés, des denrées coloniales, du minerai de fer, des phosphates. Il exporte du sucre raffiné, du sel, des biscuits, des conserves alimentaires.

Saint-Nazaire est l'avant-port de Nantes. Il est surtout un port d'embarquement pour les Antilles ou l'Amérique du Sud.

Saint-Malo est en relations avec l'Angleterre et lui expédie les primeurs du Marais de Dol, principalement des pommes de terre.

(1) La gare de Landivisiau expédie la valeur d'un train de chevaux par semaine; c'est la gare du monde qui expédie le plus de chevaux.



Phare du Créac'h à Ouessant. Photo Villard.

Lorient importe des charbons, exporte des poissons, des conserves et des poteaux de mines.

6. **Les phares.** — Les côtes de Bretagne sont dangereuses pour la navigation, surtout autour des pointes et des îles, et entre les îles et le continent.

La côte finistérienne est éclairée la nuit par plus de 80 phares. Les plus remarquables sont celui de l'île Vierge, qui est le plus élevé (77 mètres), celui d'Ouessant, et celui de Penmarc'h, l'un des plus puissants : il a une intensité de 3 millions de bougies et une portée de 31 milles, c'est-à-dire que sa lumière est visible à 57 kilomètres en mer, le mille marin valant 1.852 mètres.

Le phare d'Ar-men, à l'extrémité de la chaussée de Sein, et celui de la Jument, près d'Ouessant, sont bâtis sur des rochers isolés, parfois inabordables. On les ravitailla à l'aide d'un système de câbles et de poulies (1).

Quelques phares sont munis de sirènes à brume. De grandes bouées lumineuses signalent les parages dangereux, là où la construction d'un phare paraît impossible.

RÉSUMÉ. — La Bretagne, en général, et le Finistère en particulier, exportent des primeurs, des poissons frais, des conserves alimentaires, des bestiaux, du beurre et des œufs, du granit et des ardoises.

Nous importons surtout des charbons anglais, des bois du Nord, des denrées coloniales, des vins de France et d'Algérie.

Les ports de commerce sont : NANTES, SAINT-NAZAIRE, BREST, SAINT-MALO et LORIENT.

QUESTIONNAIRE

1. — Dans votre commune, quels sont les produits qui sont expédiés ailleurs ? Quels sont ceux qui viennent d'ailleurs ?
2. — Y a-t-il des foires dans votre localité ? Quel est le caractère de chacune ?
3. — Si vous habitez près d'un port de commerce, observez le pavillon des bateaux qui passent par ce port. De quel pays viennent-ils, quelles marchandises apportent-ils, quels produits embarquent-ils ?
4. — Quelles marchandises recevons-nous de l'Angleterre et quels produits lui envoyons-nous ? — Même question pour Paris et l'Algérie.

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Quels sont les principaux produits exportés par le département du Finistère ?
2. — Quels sont les produits agricoles exportés par le Finistère ?
3. — Nommez, par ordre d'importance, deux ports de commerce de la Bretagne. Dites avec quels pays ils sont en relations.
4. — Citez cinq ports bretons.
5. — Le port de Brest peut-il devenir un grand port de commerce comme Nantes et pourquoi ? A quoi est-il surtout destiné par sa situation ?

CARTOGRAPHIE

1. — Reproduisez la carte du Finistère. A) Indiquez les ports de commerce, en accompagnant, si possible, chaque nom, du principal produit exporté et en ajoutant, suivant le cas, la provenance ou la destination.
Ex. : Morlaix — Charbons d'Angleterre. — Poteaux de mines sur l'Angleterre.
- B) Inscrivez aussi les villes où se tiennent les foires les plus célèbres.
Ex. : Lesneven (foire aux chevaux).
- C) Représentez les principaux phares par un cercle rouge. Ex. : ● île Vierge.
2. — Reproduisez la carte de la Bretagne. — Inscrivez les noms des ports de commerce, en indiquant les principales marchandises importées ou exportées, leur origine ou leur destination.

(1) Nous avons un phare à commande automatique sur l'îlot perdu de Nividic, près d'Ouessant. Il est relié au phare du Créac'h par un système de câbles ; commencé en 1911, il n'a été achevé qu'en 1934.

LECTURES

Ce que la Bretagne doit à la Mer. — ...L'Océan n'agit pas seulement sur la Bretagne comme agent destructeur et son influence ne se limite pas à la frange littorale qu'il envahit ou abandonne suivant le jeu des marées. Toutes choses dépendent de lui. Il est le souverain maître de cet Armor dont le nom même (pays de la mer) rend palpable la réalité de son despotisme. C'est lui qui, en noyant les basses vallées des fleuves, fit naître ces « rias », ces estuaires (Vilaine, Blavet, Odet, Penfeld, rivière de Morlaix, Rance, etc.) dont la largeur contraste avec la médiocrité des cours d'eau qu'ils terminent. C'est lui qui va, deux fois par jour, éveiller les petits ports somnolant au fond des rias. C'est lui qui vaut à la Bretagne ses hivers tièdes, ses étés sans chaleur, son ciel mélancolique chargé de grands nuages, noyé de brumes, zébré 200 jours par an d'interminables averse. C'est donc lui qui trempe le sol spongieux des landes et transforme les chemins en fondrières ; lui qui nourrit les sources innombrables suintant du sol imperméable ; qui assure aux rivières une alimentation régulière ; lui encore qui exclut la vigne... mais tolère le figuier, favorise la croissance vigoureuse de l'herbe et de l'ajonc. C'est lui qui donne aux jardins maraichers du littoral deux mois d'avance sur ceux de la France centrale, et vivifie leur sol trop siliceux par l'apport de ses gémons, de ses « tangues », de ses « maërls »... (1)

C'est à lui que les Bretons doivent, directement ou indirectement, certains traits de leur caractère, mélancolique, mystique même, mais avec de brusques colères succédant à de longues rêveries. C'est près de lui qu'ils se fixent de préférence. C'est lui qui fit des riverains les plus hardis, les plus braves de nos gens de mer ; lui qui les nourrit ; lui qui leur amène chaque été la manne précieuse que dispensent touristes et baigneurs continentaux venus demander à l'Océan le secret de sa force, de sa jeunesse éternelle.

Ernest GRANGER. (La France, A. Fayard et Cie, éditeurs.)

Le Pont de Plougastel. — Le pont Albert-Louppe, sur l'Elorn, est le plus grand pont en béton armé. Il franchit la rivière de Landerneau sur trois arches de 186 mètres, les plus longues du monde. Il comprend deux tabliers : celui du dessus pour une route de 6 mètres augmentée de deux trottoirs d'un mètre ; celui du dessous, pour la ligne de chemin de fer projetée.

Ce magnifique pont est l'œuvre de l'ingénieur Freyssinet. Il joint la force et l'élégance, ne gêne rien le paysage et offre une vue splendide sur la ville et la rade de



Brest. Il a été inauguré en octobre 1930 par le président Doumergue et béni par Mgr Duparc. La construction a duré cinq ans, si l'on tient compte de l'établissement des voies d'accès. Elle a coûté 23 millions et demi, dépense qui sera rachatée en partie par les péages dont on attend environ 500.000 francs par an.

Le pont de Plougastel unit la presqu'île du même nom à la ville de Brest, réduisant de 32 km. à 9 km. la distance entre les deux localités. Auparavant, il fallait faire un long détour par Landerneau ou prendre le bac à vapeur, qui ne fonctionnait qu'à certaines heures et qui ne pouvait passer les jours de tempête.

Le grand pont unit aussi le Léon à la Cornouaille, union symbolisée par les quatre personnages dont les statues ornent les deux extrémités du pont : d'un côté, un Léonard et une Léonarde ; de l'autre, un homme et une femme de Plougastel.

La récolte du goémon. — La pêche des algues se pratique sur tout le littoral rocheux et peu profond. Les algues vivent accrochées aux roches par de forts crampons, mais se nourrissent de l'eau de mer. Pour les recueillir, il faut les détacher de la roche et le pêcheur n'y réussit qu'en employant des faucilles fixées sur de longues manches...

(1) Sables de la côte.

Les pêcheurs montent le plus souvent des plates, rarement des bateaux pontés. Ils partent à mer descendante, afin d'arriver sur les lieux de pêche à mer basse et reviennent avec le flot montant. La barque contient deux hommes et ramène, lorsque le temps est favorable, au moins une tonne d'algues.

Ces algues, immédiatement débarquées, sont étendues sur la côte pour les sécher en vue du brûlage. Ce sont les femmes qui fanent les algues, pendant que leurs hommes retournent à la mer.

V. VINCENT. (Numéro spécial de l'illustration.)

Une Industrie Morlaisienne : la Fabrication des Tabacs. — La manufacture de Morlaix est l'un des 25 établissements qui fabriquent des tabacs pour le compte de l'Etat français. Elle occupe 1000 personnes et fait vivre le quart de la population morlaisienne. Elle travaille les tabacs du Midi de la France, de Bulgarie, de Java, de Virginie (E. U.). Elle livre par semaine 100 tonnes de produits fabriqués. Elle seule a la spécialité du tabac à chiquer. Elle fabrique aussi le tabac à priser, les cigares et les cigarettes. Les cigares sont faits à la main, mais les cigarettes sont fabriquées à la machine. La plus moderne en livre 500.000 par jour, « 30 à la seconde, confectionnées, enveloppées et mises en boîte automatiquement ». Placées bout à bout, les cigarettes confectionnées en un an à la manufacture de Morlaix feraient un mince tuyau de 62.400 kilom., assez long pour faire une fois et demie le tour de la terre.

D'après Francis GOURVIL. (Deux heures à la manufacture des tabacs de Morlaix.)

20^e Leçon

NOTRE BELLE BRETAGNE

1. La Bretagne est un beau pays. — Le pays que nous habitons est un des plus beaux du monde. Il est beau par le charme puissant de la mer qui l'entoure, par le pittoresque de ses paysages, par le nombre et la richesse de ses monuments. Aussi attire-t-il tous les ans des milliers de visiteurs. Nous devons être fiers de lui et apprendre à connaître et à apprécier ses beautés naturelles et ses richesses artistiques.

A. — LES BEAUTÉS NATURELLES

Les paysages pittoresques sont innombrables, dans une région si accidentée, entourée de la mer et arrosée par de nombreuses rivières.

2. Les sites de l'intérieur. — A l'intérieur, les buts d'excursion les plus remarquables sont : la forêt de Paimpont (I.-et-V.), la vallée du Haut-Blavet, véritable Suisse bretonne; Huelgoat, avec ses bois, son chaos de rochers, sa pierre branlante, son gouffre et son bel étang; Saint-Herbot et sa cascade; les gorges boisées de l'Odé, au Stangala et de l'Ellé, aux Roches du Diable; les forêts de Pontcallec et de Carnoët, baignées par le Scorff et par la Laila; Pont-Aven, dont les vieux moulins, les rochers, les promenades variées ont attiré les artistes et les poètes.



La cascade de Saint Herbot.
Photo Touring-Club.

Les sommets de nos montagnes sont des belvédères naturels qui offrent des vues magnifiques : le *Ménez-Hom*, sur la baie de Douarnenez et la rade de Brest; le *Roc'h-Trévezel*, sur le plateau de Léon et le bassin de Châteaulin; le *Ménez-Bré* (C.-d.-N.), sur le pays de Tréguier et la Ceinture dorée.

Parmi les promenades les plus agréables, il convient de signaler la descente de nos belles rivières : la *Rance*, le *Trieur*, le *Dossen*, l'*Aulne*, l'*Odé* et la *Laila*.

3. Les sites de la côte. — Sur la côte, on visite surtout les caps célèbres, d'où la vue s'étend sur de vastes horizons de terres et de mer : la pointe de Pen-

marc'h, la pointe du Raz, les pointes de la presqu'île de Crozon, le cap Saint-Mathieu, le cap Fréhel.

On admire les grottes fameuses de Belle-Ile, de la pointe du Raz, de Morgat; les rochers fantastiques de Brignogan, Trégastel et Ploumanac'h.

On va dans les îles pour un coup d'œil superbe sur le continent : Bréhat, l'île de beauté, Ouessant et l'île de Sein; Belle-Ile, la bien nommée; les îles du Morbihan : Arz, l'île aux Moines...

On vient contempler l'animation pittoresque des ports de pêche : Concarneau, par exemple, le séjour aimé des peintres. Et surtout l'on passe quelques semaines sur l'une ou l'autre de nos belles plages de sable fin.

4. Les plages. — Elles sont innombrables. En dehors du Finistère, citons seulement : Paramé, Saint-Malo, Dinard, la plage des Anglais (Ille-et-Vilaine); Perros-Guirec (Côtes-du-Nord); Quiberon (Morbihan); La Baule, grande plage mondaine, et Pornic (Loire-Inférieure).

Les principales plages du Finistère sont, en faisant le tour de la côte : celles de Loquerec, Saint-Jean-du-Doigt, Carantec, Roscoff, Brignogan, Portsall, Trez-Hir, Morgat, la plus belles de toutes, Pentrez, Douarnenez, Locudy, l'île Tudy, Bénodet, Beg-Meil, Concarneau, Kerfany-Pins, Le Pouldu.

B. — LES RICHESSES ARTISTIQUES

Avec les beaux sites, nos richesses artistiques sont la gloire de notre pays.

5. Monuments religieux. — « La grande parure artistique de la Bretagne, a dit Le Braz, ce sont ses monuments religieux » : Cathédrales, églises de paroisse, simples chapelles, ossuaires, calvaires, arc de triomphe, sans oublier les merveilles de sculptures sur bois.



Arcades romanes de la nef de Pont-Croix
(XII^e siècle)

Les plus belles cathédrales sont celles de Dol, Tréguier, Saint-Pol-de-Léon, Quimper et Nantes. Citons aussi la basilique de Sainte-Anne d'Auray.

Parmi les églises paroissiales, on peut mentionner, pour le seul Finistère : celles de Saint-Jean-du-Doigt, située dans un cadre ravissant; Le Folgoët, avec son beau jubé de granit; Pleyben, Locronan, Pont-Croix, Penmarc'h, Locmaria (Quimper), la plus

vieille du diocèse (XI^e siècle) et la curieuse basilique Sainte-Croix de Quimperlé. Citons dans les départements voisins : les basiliques de N.-D. de Paradis, à Hennebont, et N.-D. du Roncier, à Josselin; les églises de Kernascléden, Carnac et Ploërmel (Morbihan) — la basilique de N.-D. de Bon-Secours, à Guingamp, l'église de Bulat-Pestivien (Côtes-du-Nord).



Intérieur de la Cathédrale de Quimper
Photo Villard.

Les plus remarquables *chapelles* de dévotion sont : dans le Finistère, N.-D. de Kernitron, à Lanmeur; N.-D. de Berven, en Plouzévédé; N.-D. de Lambader, en Plouvorn; Sainte-Marie du Ménez-Hom; Saint-Tugean, près d'Audierne; Ty-Mam Doue (1) ou Maison de la Mère de Dieu, en Kerfeunteun; N.-D. de Kervédot (Ergué-Gabéric); Saint-Herbot, en Plonévez-du-Faou.

Ajoutons, en dehors du département, la pittoresque chapelle de Sainte-Barbe

du Faouët, accrochée au flanc d'un rocher d'où l'on découvre un paysage d'une grandeur sauvage; la chapelle Saint-Fiacre (Le Faouët), remarquable surtout par son riche jubilé, véritable dentelle de bois sculpté; Notre-Dame de Quelven, l'un des plus grands pèlerinages du Morbihan.

Deux monuments modernes rappellent de tristes souvenirs de la Révolution : la Chapelle expiatoire du Champ des Martyrs et l'ossuaire de la Chartreuse d'Auray.

La Bretagne est fière de ses beaux clochers : celui du Kreisker (76 mètres), « le roi des clochers d'aujourd'hui »; les flèches élancées de Lambader, Gouven, Lambézellec, Ploaré, Pont-Croix et Quimper; les tours élégantes de Berven et de Roscoff.

La Bretagne est le pays des *calvaires*. Les plus beaux, tout chargés de personnages, se trouvent dans le Finistère. Citons seulement,

Pleyben. — Clocher gothique, tour renaissance, calvaire d'Ozanne
Photo Touring-Club.

par ordre d'ancienneté, ceux de Tronoën, Plougonven, Guimiliau, Plougastel-Daoulas et Pleyben.

6. **Autres monuments.** — D'autres régions ont des *mégalithes*, aucune n'en a plus que la Bretagne. C'est le pays des dolmens et des menhirs (Voir la 7^e leçon).

La Bretagne conserve des *châteaux* remarquables : des forteresses, comme les châteaux de Fougères, de Vitré, de Combourg, de Josselin, de Brest; des châteaux Renaissance; celui de Nantes, résidence des derniers ducs de Bretagne; celui de Kerjean (F.), le plus beau de tous.

Quelques villes ont conservé leurs vieux *remparts*; Saint-Malo, la Ville close de Concarneau, Hennebont, Fougères, Quimper. D'autres gardent encore de *vieilles maisons* du Moyen-Âge: Vitré, Dinan, Morlaix, Quimper, Quimperlé, Vannes.

7. **Conclusion.** — Après cette longue énumération, pourtant bien incomplète, des beautés naturelles et des trésors artistiques de notre Bretagne, on comprend mieux pourquoi elle est si aimée de ses propres enfants et si admirée par les étrangers. Nous avons le devoir de bien accueillir nos hôtes — touristes et baigneurs, — de protéger les sites et de préserver de la ruine nos vieux monuments, et spécialement ces nombreuses chapelles édifiées par la piété de nos pères.

(1) C'est dans cette chapelle que le Père Maunoir recut le don de la langue bretonne.

RÉSUMÉ. — La Bretagne est un beau pays. Nous devons être fiers de lui et apprendre à admirer ses beaux sites de l'intérieur et de la côte et ses riches monuments : églises et calvaires, vieux châteaux, vieilles maisons. Les étrangers viennent de loin la visiter et aiment à fréquenter nos plages de sable fin, par exemple Dinard, Morgat et La Baule.

QUESTIONNAIRE

1. — Est-ce que les touristes visitent votre localité? Que viennent-ils voir?
2. — Quelle est la plage la plus rapprochée de chez vous? à quelle distance se trouve-t-elle?
3. — Y a-t-il quelques monuments remarquables dans votre localité : église, chapelle, ossuaire, calvaire, fontaine de pèlerinage, vieux château, vieux remparts, vieilles maisons?

DEVOIRS D'EXAMEN

1. — Qu'est-ce qui attire les touristes dans la région bretonne? Ce qui les attire est-il particulier à la Bretagne? Si oui, dites en quoi; si non, dites dans quelles régions de France le touriste trouverait ce qu'il admire en Bretagne.
2. — Les beaux sites du Finistère, à l'intérieur et sur la côte.
3. — Si vous deviez faire visiter le Finistère à un étranger, quels beaux sites, quels monuments lui montreriez-vous?
4. — Pour quelles raisons le Finistère est-il une région de tourisme? Pourquoi la région du Huelgoat est-elle un centre touristique important?

CARTOGRAPHIE

1. — Carte du Finistère pittoresque. Indiquer les beaux sites, les plages et localités qui possèdent des monuments remarquables.

Exemples : Morgat (plage, grottes); Plougonven ($\frac{1}{4}$ calvaire).

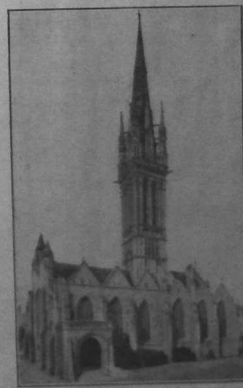
2. — Faire le même travail pour la Bretagne.

LECTURES

Un beau monument : Le clocher du Kreisker. — « Rien de léger, de svelte, d'élégant, comme ce brillant clocher : Il l'emporte sur toutes les aiguilles de ce genre que j'ai vues dans mes longs voyages. Il efface à mes yeux les flèches de Saint-Louis à Paris, celles qui parent la ville d'Auxerre, les clochers de la Flandre, les tours de Malines même, plus élevées, mais moins fûtées, moins élégantes. »

CAMBRY.
Lorsqu'à l'intérieur de la chapelle, on contemple les quatre piles quadrangulaires formées d'un faisceau de colonnettes de 3 m. 20 de côté, on a peine à concevoir que des fondements aussi frêles en apparence puissent supporter cette altière aiguille de granit de 76 m. de hauteur. L'étonnement augmente encore, lorsque, montant le long escalier de 174 marches qui serpentent dans l'épaisseur de la pierre pour conduire à la galerie, on plonge le regard jusqu'à l'extrémité de la flèche, où de toutes parts circulent l'air et la lumière, et où chantent les vents du large. C'est là, avec la voix des corneilles, le seul bruit qu'entende le visiteur, car le célèbre clocher du Kreisker, qui avant la Révolution, possédait une sonnerie de quatre cloches, en est aujourd'hui complètement dépourvu.

« Regardez-le de loin, dit le chanoine Abgrall, ce modèle des clochers qui devrait servir de mesure à tous les autres, mais faites en sorte de le considérer de face et par son axe, afin que sa silhouette ait toute sa beauté et toute sa valeur. Voyez-le du haut de la grande place ou du cimetière Saint-Pierre. Voyez-le par tous les aspects, soit éclairé en plein soleil, soit se découpant en aiguille sombre sur le haut du ciel et dites si ce n'est pas là vraiment une œuvre et telle œuvre et si, selon le mot d'Orsman, un ange du ciel descendant en ce monde ne commencerait pas par poser le pied sur le sommet du Kreisker. »



Chapelle et flèche du Kreisker.
(La flèche a 76 mètres de hauteur.)
(photo L. L.)

G. TOSCAN. Le Finistère pittoresque.

Calvaires de Bretagne. — Les Calvaires de Bretagne représentent la dernière invention de l'Art chrétien du Moyen Âge. Les imagiers de nos cathédrales semblaient avoir interprété tous les sujets que leur foi pouvait offrir. En réalité, le plus sublime de tous, la Passion, ils l'avaient touché à peine. Seuls, les peintres verriers, à partir du xv^e siècle, avaient essayé de représenter le drame divin. L'audace de le figurer dans la pierre était réservée aux Bretons. Pour cela, ils imaginèrent des monuments plantés en plein air, à part de l'église. Ils ne voulurent pas se contenter d'une simple croix, d'un Crucifié solitaire. Autour du Sauveur apparut l'humanité qu'il sauve. Comme sur les scènes où les mystères se jouaient, ils convoquèrent près de la Croix la Vierge, des Anges, des Saints, des larrons. Aucun acteur essentiel ne fut oublié. Souvent une foule grouillante s'amassa ; le sculpteur évoqua les divers épisodes de la Passion ; c'est le type complet du vrai calvaire.

Il ne se rencontre pas partout en Bretagne. A cet égard, comme dans toutes les branches de l'art en général, les Bas-Bretons l'emportèrent de beaucoup sur les « Gallois ». Sauf à Guéhenno, entre Vannes et Ploërmel, les calvaires les plus remarquables se trouvent dans le Trégor, le Léon et la Cornouaille. Le plus célèbre est à Plougastel-Daoulas, le plus riche de vie pittoresque à Guimiliau, le plus imposant à Pleyben, le plus élégant à Quilinen, le plus émouvant à Tronoën...

Henri WAQUET.

Un sanctuaire vénéré : Le Folgoët. — A la magnifique église du Folgoët se rendent de très nombreux pèlerins. Voici, racontée par le Chanoine ABRALL, l'origine de cette église.



Le Folgoët.
Photo Touring-Club.

Il y avait autrefois, dans ce pays, alors couvert d'une grande forêt, un pauvre jeune homme « innocent » et ignorant, mais bon et pur comme un ange. Il mendiait et il ne prononçait jamais d'autres paroles que celles-ci : « Ave Maria ; Saluân a zepre bara » (Ave Maria ; Saluân m'augerai du pain). Car Saluân était son nom, et on l'appelait communément « Saluân-ar-fol », Saluân le fou ou l'innocent.

Quand il avait recueilli ses aumônes, il s'en revenait dans la forêt ; il montait dans un grand chêne, et se balançant dans les branches, il chantait sans fin : « Ô, ô, ô Maria ! ».

Le pauvre innocent mourut. On l'enterra dans la forêt ; mais quelques jours après, on vit pousser sur sa tombe un lis éclatant de blancheur, et sur chacune des feuilles de la fleur mystérieuse étaient inscrits en lettres d'or ces mots : « Ave Maria ». On creusa le sol et l'on vit que la plante miraculeuse prenait racine dans la bouche de celui qui pendant toute sa vie avait célébré par ces simples mots les louanges de sa reine, la mère de Dieu.

Cet événement arriva vers l'année 1358. Le bruit du prodige se répandit dans toute la contrée et les seigneurs du pays décidèrent de bâtir sur l'emplacement même une chapelle qui serait appelée « Ar-Foll-Coat », l'église de Notre-Dame-du-Fou-du-Bois.

Le duc Jean de Montfort confirma cette délibération et étant venu à Lesneven en janvier 1635, il posa la première pierre du futur édifice.

Un beau paysage : le Stangala. — L'extrême pointe (de Griffonis) forme un massif rocheux, et là vous vous trouverez absolument saisi par le spectacle que vous aurez devant les yeux.

A votre gauche, vous dominez à pic, à une hauteur de 100 mètres, la vallée étroite, encaissée, allant comme un sillon profond dans la direction de Quimper ; puis, ce sont des horizons bleus, d'où émergent les pointes des deux flèches de la cathédrale. A votre droite, le vallon s'élargit, bordé par des pentes douces, des prairies et des champs cultivés. En face, une longue échine pierreuse, aiguë, acérée, s'enfonce en soc ou plutôt en croupe de charrie dans cet immense cirque que forme le coude de la rivière, et au loin, les montagnes bleues de Locronan.

Et du fond du vallon, à droite et à gauche, monte un murmure, un chant très doux, petit carillonnement de clochettes d'argent ; c'est la musique de l'eau courant

à travers les cailloux roulés et les blocs éboulés, symphonie étrange qui vous repose et vous berce, qui vous pénètre et vous enlève.

Il faut être là par un soir de printemps, lorsque toute cette nature est d'un vert d'émeraude et que le soleil couchant vient y mettre ses touches de lumière chaude avec de grandes ombres colorées ; ou bien par un beau jour d'automne : seuls les buissons de houx ont gardé leur verdure, les arbres ont pris leurs tons de feuilles mortes, les fougères desséchées ont des teintes de bure et, sur cet immense manteau, ce sont des reflets d'or fauve et de pourpre.

Savourons longuement ce spectacle, asseyons-nous sur une pierre moussue ou abritons-nous dans un creux de rocher ; écoutons, silencieux et recueillis, la voix des harpes hydrauliques qui chantent à nos pieds.

Chanoine ABRALL. En vélo autour de Quimper.

LECTURE — CONCLUSION

La Bretagne est une terre bénie. — Nous avons beaucoup reçu de la Providence divine.

Dieu nous a établis dans la reine des presqu'îles de France, merveilleuse à voir en été, d'une beauté grave en hiver, presque partout féconde sous la main du travailleur, bien arrosée, bien plantée, baignée par un océan séduisant, mais dangereux, et d'ailleurs vivant et nourricier, qui encadre une terre encore plus riche en hommes qu'en produits du sol.

Il nous a fait naître d'une race de paysans, qui a fourni, le long des siècles, d'admirables ouvriers, des penseurs, des littérateurs, des artistes, d'héroïques soldats et marins, mais qui est demeurée dans son ensemble attachée à la terre...

Il nous a appris une langue, plus ancienne que les temps de son fils Jésus, mais qui ne fut, depuis que nous connaissons Jésus, au témoignage du Père Maunoir, souillée par aucune hérésie et qui attend de nous, au vingtième siècle, une fidélité égale à celle de nos aïeux...

Il nous a donné sa religion, celle de la vraie Eglise... Grâce à Dieu, nous n'avons pas commis l'apostasie en masse qui déshonore l'histoire d'autres nations moins heureuses. Les Evêques et les prêtres d'aujourd'hui peuvent donner la main avec humilité, mais sans rougir, aux vieux Saints fondateurs de nos diocèses : Saint Pol de Léon, Saint Corentin, Saint Tugdual, Saint Bréuc, Saint Malo, Saint Samson, Saint Patern, Saint Melaine et Saint Clair, avec les moines et les apôtres innombrables bardes errants comme Saint Hervé, ou chefs d'Etat, comme Saint Judicaël, ou recteurs bretons comme Saint Yves... Comment ne remercierions-nous pas le Christ-Jésus de cette grâce supérieure à toutes les autres ?

Dieu y a ajouté la grâce d'une indépendance nationale prolongée pendant près de dix siècles.

C'est le temps épique de notre Bretagne. Je ne dis pas que nous y avons été toujours heureux. C'est souvent une douloureuse histoire que celle du petit peuple que nous sommes, qui ne souhaite que la paix et qui est toujours en armes, toujours convoité par ses voisins du continent ou d'outremer, toujours debout pour assurer ses frontières, et trop souvent déchiré au dedans par les rivalités de ses chefs, mais toujours gardé dans son unité par la résolution inébranlable de sauver son indépendance...

Nous associons dans nos cœurs tous nos lointains héros depuis Waroch, Morvan et Wiomar, jusqu'au Père de la Patrie, Nominé, depuis Salomon et Alain le Grand jusqu'à Alain Fergent, le bon Croisé, jusqu'à Eudon de Porhoët, aussi habile qu'héroïque dans sa lutte contre Henri II Plantagenêt. Nous admirons Blois comme Montfort, Jeanne la Boiteuse comme Jeanne la Flamme, les Deux-Cents de Nantes comme les Trente de Josselin, et nous jugeons que Du Guesclin et Clisson étaient bien à leur place, quand ils bataillaient l'un contre l'autre à Auray, mais qu'ils ne l'étaient plus, quand l'un ou l'autre marchait pour la France contre le duc Jean IV. Nous saluons Jean V comme le plus sage de nos ducs et nous applaudissons son frère Richemond, qui fit si noble figure auprès de Jeanne d'Arc et qui eut plus belle attitude encore devant Charles VII, auquel il refusait l'hommage-lige qu'il ne lui devait pas. Nous ne nions pas leurs fautes à certaines heures. Leurs malheurs les ont expiés. Et mettez en face d'elles tant de vertus et de prouesses dans une élite sans cesse renouvelée, la sagesse et la charité d'une duchesse Ermengarde, les oraisons d'une Françoise d'Amboise, les vertus de famille d'une Anne de Bretagne...

Tous ces souverains, nous les aimons, non pas seulement pour les exploits par lesquels ils ont défendu le pays, mais surtout pour la paix qu'ils ont voulu donner à leur peuple dans l'honneur et la justice, pour la prospérité matérielle qu'ils ont, en général, développée... pour les monastères qu'ils ont fondés, pour les cathédrales et les sanctuaires pieux qu'ils ont élevés, pour les œuvres d'art qui ont illustré leurs règnes.

Nous rendons grâce à Dieu du bien qu'ils ont pu faire, de la gloire qu'ils ont pu acquérir et qui a rejailli sur notre race et notre pays.

Nous n'avons pas cessé d'être les fils de la Bretagne, quand la Bretagne est devenue française.

Ce n'est pas sans tristesse que nos aïeux ont vu se conclure le pacte qui nous rattachait à une patrie plus grande et plus forte que la nôtre... Le pays avait encore en lui tant de sève ! Il était riche, calme, laborieux, et le plus souvent bien gouverné. Il se sentait de taille à se défendre contre les convoitises de droite et de gauche... Mais la raison et l'expérience disaient : tôt ou tard, la France ou l'Angleterre aura le dernier mot. Et si vous voulez comprendre le tragique de la situation, demandez-vous quel n'est pas le malheur des provinces ou des petites nations établies sur les frontières maritimes ou terrestres de deux pays rivaux... Il n'y a qu'un moyen de salut pour elles, c'est de se lier indissolublement au voisin le plus sympathique, le plus honorable, le plus sage, le plus fort et surtout le plus solidement catholique. Ce voisin, pour la Bretagne, c'était la France... L'Anglais, c'eût été le protestantisme. Deux ans après l'union, en 1534, Henri VIII entraînait son peuple dans le schisme et dans l'hérésie. Sans doute, l'union avec la France était, sous bien des rapports, pénible à consentir, puisque, sans nous décapiter, elle abaissait notre couronne. Mais le bienfait providentiel de cette union, c'est le protestantisme anglais évité... C'est le sort religieux du pays de Galles épargné au pays d'Arvor. Et, comme la France ne se serait jamais résignée à garder dans son flanc une Bretagne anglaise, c'est la guerre perpétuelle rejetée loin de notre horizon.

On ne me fera jamais croire que la duchesse Anne, si jeune qu'elle fût, n'avait pas entrevu au moins la dernière de ces éventualités, quand elle se décida à donner sa main, puis son cœur, à deux rois de France... Les Bretons de 1532, prenant à leur tour leur cœur à deux mains, et agissant par raison plus que par amour, consentirent de leur côté à l'union du duché avec la France, en exigeant d'ailleurs les garanties qui mettraient à l'abri de l'arbitraire leurs libertés nationales.

Ce jour-là, nous disions à la France : Fidèles à Dieu et fidèles à la Bretagne, nous voulons bien ne plus former avec toi qu'un seul peuple...

...Le patriotisme est double chez les Bretons. L'amour de la petite Patrie marche de pair avec l'amour pour la France. Les deux patries vivent enlacées dans nos cœurs... Nous n'en voulons pour preuve que l'énorme sacrifice consenti sans hésitation pour la France, entre 1914 et 1918, sans parler des guerres précédentes, qui trouvèrent toujours la Bretagne prête et courageuse. Voilà la grande preuve d'amour : c'est l'offrande de la vie.

M^{gr} DUPARC.

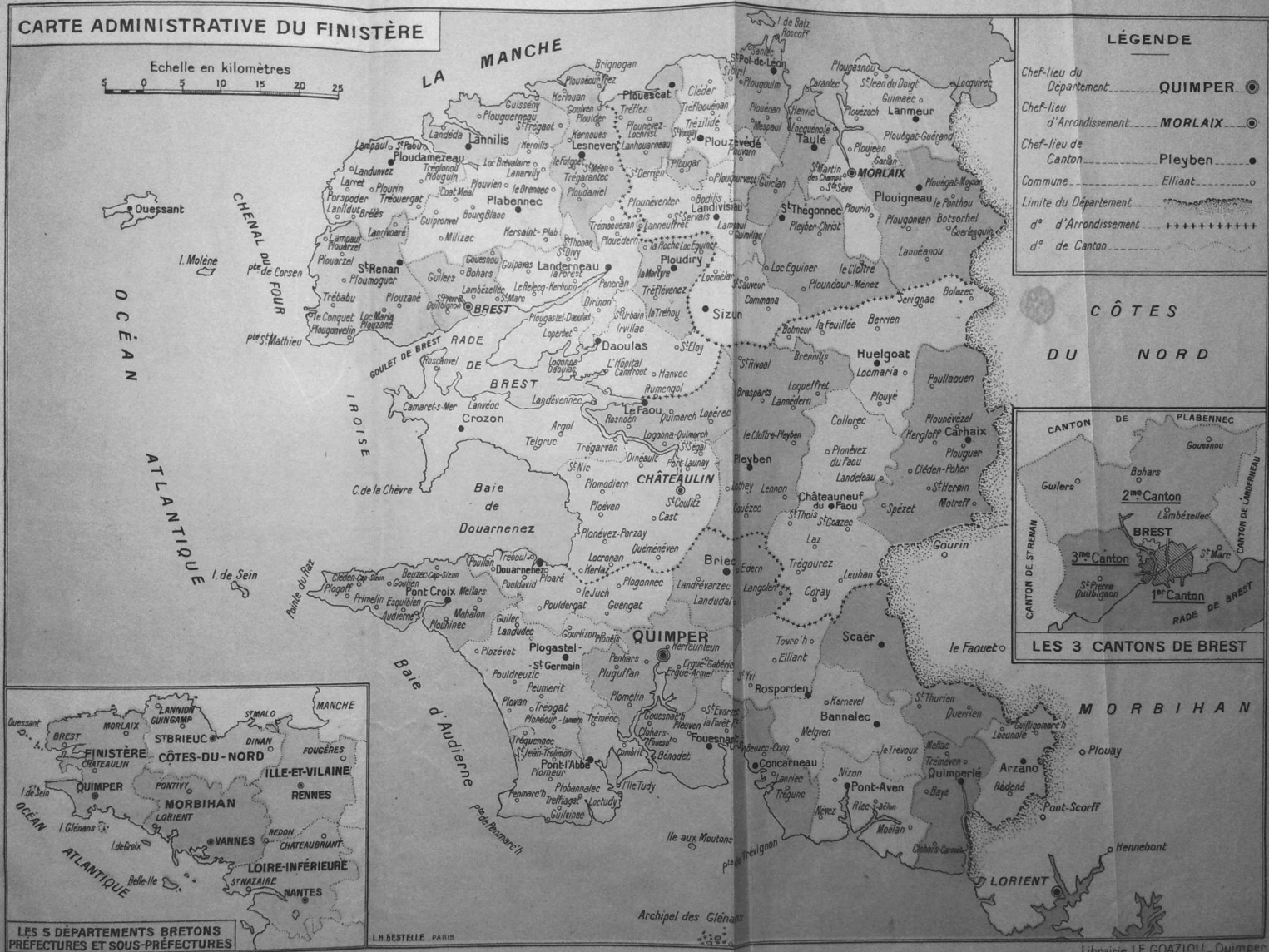
(Extraits du discours prononcé à Vannes, pour le IV^e centenaire de l'Union de la Bretagne à la France.)

DEVOIRS ET CARTES DE RÉCAPITULATION

1. — Dites ce que la Bretagne doit à la mer.
Quels avantages le département tire-t-il de la mer ? (Voir page 55.)
2. — Dites ce que vous savez sur la côte et les ports de Bretagne.
3. — La côte du Finistère : Aspect, richesses, villes principales.
4. — Citez les cours d'eau, les principales villes, les principales industries de la Bretagne.
5. — Est-il vrai de dire que la Bretagne est un pays pauvre ? Enumérez ses richesses agricoles, maritimes, industrielles, touristiques.
6. — Quelles différences y a-t-il, en Bretagne, entre le pays de la mer (Armor) et le pays de l'intérieur (Argoat) ? Principales ressources de l'un et de l'autre.
7. — Quelles sont les principales richesses du Finistère ? de la Cornouaille ?
8. — Faites le croquis de votre commune. Indiquez ses principales productions, ce qu'elle importe, ce qu'elle exporte. A qui vend-elle ses productions ? A qui en achète-t-elle ? (St-Pol de Léon).
9. — Votre canton : croquis, nature du sol, productions et ressources. Principales voies de communication. (Le Huelgoat).
10. — Le Finistère : côtes, montagnes, cours d'eau, canaux, principales lignes de chemins de fer, principales villes. (Pas de texte, simple croquis).
11. — Croquis de la Bretagne : côtes et principaux cours d'eau ; relief ; situez les chefs-lieux de départements et les villes importantes.

CARTE ADMINISTRATIVE DU FINISTÈRE

Echelle en kilomètres
0 5 10 15 20 25



LÉGENDE

Chef-lieu du Département..... QUIMPER ●
 Chef-lieu d'Arrondissement..... MORLAIX ●
 Chef-lieu de Canton..... Pleyben ●
 Commune..... Elliant ○
 Limite du Département..... +++++++
 d° d'Arrondissement.....
 d° de Canton.....

CÔTES DU NORD



LES 3 CANTONS DE BREST

LES 5 DÉPARTEMENTS BRETONS
 PRÉFECTURES ET SOUS-PRÉFECTURES

LI. DESTELLE, PARIS

Librairie LE GOAZIOL, Quimper

Suzanne Gervinon

